

Université de Montréal

Le concept de fonction propre chez Plantinga

par
Jean-Philippe Grondin

Département de philosophie
Faculté des arts et sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de maîtrise
en philosophie

Avril, 2005

© Jean-Philippe Grondin, 2005



B

29

U54

2005

v. 019

Direction des bibliothèques

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

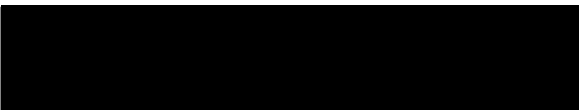
Ce mémoire intitulé :

Le concept de fonction propre chez Plantinga

présenté par :

Jean-Philippe Grondin

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

..... 

président-rapporteur

M. Daniel Laurier

.....

directeur de recherche

..... 

membre du jury

Résumé

Ce mémoire propose une analyse du concept de fonction propre chez Alvin Plantinga. Dans le premier chapitre, nous allons présenter le concept de justification proposé par Plantinga. Nous montrerons que l'aspect central de cette présentation est occupé par le concept de fonction propre. Au deuxième chapitre, nous analyserons comment les caractères normatifs impliqués par le concept de fonction propre permettront à Plantinga de mettre en évidence les insuffisances du naturalisme ontologique. Enfin, au troisième chapitre, après avoir considéré certaines objections proposées par Ramsey et Fales à l'argument contre le naturalisme, nous constaterons que l'argument de Plantinga pose plusieurs problèmes qui n'ont pas encore trouvé de solution. En revanche, cette discussion nous offre l'occasion de reconsidérer certaines de nos intuitions à propos de l'émergence de la fiabilité de nos facultés cognitives.

Mots clés :

Philosophie – Épistémologie – Justification – Fiabilisme - Naturalisme - Évolution
Ontologie – Design-

Abstract

In this thesis, we propose an analysis of Plantinga's proper function concept. In the first chapter, we will show that proper function is a central aspect of the theory of warrant proposed by Plantinga. In the second chapter, considering the normative aspects of proper function, we will analyse the argument put forward by Plantinga against ontological naturalism. Finally, in the third chapter, after considering objections by Fales and Ramsey against Plantinga's argument, we will realise that the argument of Plantinga is offering some unsolved problems. This discussion offers an occasion to reconsider some of our intuitions about the emergence of the reliability of cognitive faculties.

Keywords:

Philosophy – Epistemology – Justification – Warrant – Reliabilism – Naturalism-
Evolution – Ontology - Design

Table des matières

Liste des sigles.....	vi
Dédicace	vii
Remerciements	viii
Introduction	1
1. Chapitre 1 : La fonction propre	4
1.0 Introduction	4
1.1 Fonction propre : validation d'une intuition	6
1.2 Déterminations initiales.....	14
1.3 Spécifications.....	18
2. Chapitre 2 : Contre le naturalisme.....	26
2.0 Introduction	26
2.1 Fonction propre et naturalisme épistémologique	29
2.2 Des diverses analyses de la notion de fonction	33
2.3 Contre le naturalisme ontologique (introduction)	45
2.3.1 L'hypothèse du doute (argument préliminaire)	47
2.3.2 Le doute de Darwin et le doute hyperbolique	57
2.4 Contre le naturalisme ontologique (conclusion)	61
3. Chapitre 3 : Objections et réponses	64
3.0 Introduction	64
3.1 Contenus de croyance, comportement et évolution.....	73
3.2 Vérité et adaptation.....	82
Conclusion	96
Bibliographie	103

Liste des sigles

[ET] : une connaissance est une croyance vraie justifiée

SEP : tendance à favoriser les chances de survie (*survival enhancing propensity*)

P : exprime la valeur de l'évaluation d'une probabilité conditionnelle.

F : propriété de fiabilité

N : naturalisme ontologique

É : théorie de l'évolution

C : facultés cognitives

Pour Annie, Émile, Ariane et la petite Annabelle.

Remerciements

Compléter un tel ouvrage termine, si je puis dire, une tranche de vie. Bien du temps a passé, depuis les débuts de ce projet jusqu'à maintenant. Je tiens à remercier tous ceux qui ont bien voulu entendre parler de ce projet. Ils m'ont aidé plus qu'ils ne peuvent l'imaginer.

J'aimerais remercier mon directeur M. Daniel Laurier qui patiemment relu et commenté ce que j'ai écrit. Ses interrogations et ses remarques m'ont été très utiles.

Je veux remercier Christine-Sylvie qui a bien voulu m'assister dans les aspects matériels de présentation.

Enfin je veux remercier aussi mes bons amis Benoît, Katherine, Patrick, Serge et Yan qui, par les discussions que nous avons eues et l'aide qu'ils m'ont apportée, m'auront permis d'approfondir différents aspects de cette recherche.

INTRODUCTION

Il y a près de 20 ans, Plantinga s'engageait dans des recherches sur le concept de justification épistémique. Faisant sienne la proposition selon laquelle **une connaissance est une croyance vraie justifiée**¹, il va tenter de montrer ce en quoi consiste véritablement la justification. L'enjeu est de parvenir à dégager les conditions nécessaires et suffisantes requises pour la justification d'une croyance. La philosophie anglo-saxonne présente un éventail imposant de théories de la justification. L'étape initiale sera donc d'analyser ce matériel et de vérifier s'il est conforme aux exigences posées par [ET].

On ne peut expliquer le concept de justification par un seul terme. L'étude des diverses conceptions de la justification suggère que cette dernière est constituée d'un ensemble de conditions qui, lorsque réunies, accordent un statut particulier à une proposition dite justifiée. Plantinga utilise la notion de *warrant* pour désigner l'ensemble de ces conditions. Les investigations de Plantinga vont d'abord consister dans la découverte et la formulation des conditions nécessaires et suffisantes de la justification.

Ces investigations vont permettre à Plantinga d'établir que la justification doit faire appel à la notion de **fonction propre** (*proper function*). Se distanciant du déontologisme et des conceptions internalistes de la justification, Plantinga voit le salut dans les conceptions externalistes de la justification. Les faiblesses de l'internalisme ont été exposées de deux manières différentes. D'un point de vue externe, en montrant que les conditions environnementales peuvent être parasitées par divers aspects singuliers. Les données empiriques qui viennent habituellement cautionner les croyances se trouvent alors invalidées à l'insu même de l'agent cognitif. D'un point de vue interne, des dysfonctions cognitives peuvent aussi troubler les processus de justification en influençant la nature de ce qui est perçu ou conçu. Le problème interne des dysfonctions qui affecte les perspectives internalistes concerne aussi les conceptions externalistes de la justification qui ne peuvent rendre compte d'un dispositif devenu fiable

¹ Nous désignerons cette proposition par le symbole [ET] (= Équation Traditionnelle).

accidentellement des suites d'une dysfonction cognitive. La notion de fonction propre a été conçue afin de contrer l'objection de la dysfonction cognitive; elle constitue de ce fait le fondement d'une bonne théorie de la justification.

La conception de la justification proposée par Plantinga est essentiellement normative. Le fonctionnement adéquat d'un mécanisme implique la production d'un résultat précis pour un tel dispositif; il implique aussi une manière précise par laquelle sera remplie cette visée. Lorsque viendra le temps de rendre compte de ces deux aspects, Plantinga va recourir à la notion de **design**. Un design pourra être qualifié de bon à la condition de décrire adéquatement la visée et le processus de fonctionnement d'un mécanisme. Il ne reste qu'à préciser qu'un système fonctionnera adéquatement s'il est situé dans un environnement qui offre les conditions les plus propices à son action.

Une fois que Plantinga aura traité des divers aspects concernant son concept de justification, il cherchera à établir le type d'ontologie qui lui correspond le mieux. C'est dans cette perspective qu'il va tenter d'établir qu'une ontologie surnaturelle est peut-être la plus adéquate en ce sens. Il se tournera d'abord vers les tentatives dites « naturalistes ». Une analyse de différentes conceptions de ce qu'est une fonction va l'amener à conclure que lorsqu'il est question de fonctionnement adéquat, une explication à ce sujet peut difficilement faire l'économie d'un aspect comme celui du design. Dans un deuxième temps, mettant de côté la question de la fonction propre, il va s'attarder sur un aspect qui en découle : la fiabilité épistémique. L'arrière-plan ontologique évalué dans ce cas sera constitué de la conjonction du naturalisme (qui rejette notamment l'existence d'entités surnaturelles) et de l'évolutionnisme. L'hypothèse examinée dans ce contexte concerne la possibilité, pour l'évolution, de rendre compte du développement de systèmes cognitifs fiables.

La présentation de cet argument et de quelques critiques nous donnera l'occasion d'envisager l'ampleur des problèmes liés à la défense d'une hypothèse comme celle du

fiabilisme évolutionnaire². La « discussion » entre Plantinga et ses commentateurs nous fournira l'occasion de passer en revue différents aspects touchant la question de la perfectibilité des divers mécanismes dans un contexte comme celui de l'évolution. Il apparaît que l'hypothèse de l'influence optimisante des mécanismes de l'évolution est un peu comme un panier de crabes et qu'une défense adéquate de cette idée va nécessiter la solution de plusieurs problèmes connexes complexes.

² Cette notion, que nous avons trouvée chez Ramsey (2002 : 16), désigne la doctrine selon laquelle la sélection naturelle favoriserait les mécanismes cognitifs fiables.

CHAPITRE 1 : La fonction propre

1.0 Introduction

§1 Dans ce chapitre, nous allons présenter la conception de la **justification**¹ qui s'est dégagée des investigations conduites par Plantinga (1988, 1993a, 1993b). Les résultats qu'il a obtenus alors vont le conduire à proposer une nouvelle définition de ce concept qu'il désignera par la notion de *warrant*. La proposition de Plantinga fait suite à la constatation selon laquelle les conceptions classiques et contemporaines de la justification ne suffisent pas à fournir une démarcation nette entre une croyance vraie (considérée ici comme une opinion) et la connaissance; de fait, ce qui est dénoté par l'expression de *warrant* (que nous traduisons par justification) vise à marquer cette différence.

§2 Dans la perspective de Plantinga, une croyance x produite par un appareil cognitif C au moment T sera justifiée si et seulement si les quatre conditions suivantes sont remplies :

- 1- x a été produite par un appareil cognitif C qui *fonctionne adéquatement (fonction propre)*.
- 2- C devra se trouver, au moment T , dans ce qui est pour lui un **environnement approprié**.

¹ Il va de soi que ce qui nous intéresse ici, c'est la justification épistémique. La notion de *warrant* concerne les conditions de justification qui feront qu'une croyance vraie puisse être qualifiée de connaissance. Toutefois, il existe plusieurs autres types de justification susceptibles de cautionner les croyances. Ainsi, certaines croyances pourront être justifiées par les divers rôles qu'elles assument dans le maintien de l'organisme. Nous aurons l'occasion de reparler plus tard de cet aspect particulier.

- 3- Le fonctionnement de C est conforme aux prescriptions de son **devis**² (*design plan*) dont la visée spécifique est la production de croyances vraies.
- 4- Le devis de C est un **bon** devis.

Ces conditions de justification concernent les situations considérées centrales et paradigmatiques. Nous verrons ultérieurement qu'une analyse plus détaillée de cette conception permettra de dégager quelques cas d'exception qui nécessitent un traitement spécifique. Toutefois, dans l'immédiat, considérons que si une croyance satisfait ces quatre conditions, elle sera justifiée. De plus, s'il advenait qu'une telle croyance soit vraie, on pourrait alors la qualifier de connaissance³. Dans les pages qui vont suivre, nous expliquerons en détail les divers éléments de cette présentation schématique. Notre objectif est d'exposer en détail la position de Plantinga ainsi que les raisons qui la sous-tendent. Pour ce faire, nous allons montrer l'importance que revêt chacune des conditions évoquées ci-dessus. Nous accorderons une attention particulière au rôle cardinal rempli par la condition qui stipule que nos facultés cognitives doivent fonctionner adéquatement.

§3 Cet exposé sera précédé de quelques remarques importantes. Nous allons d'abord expliquer comment la critique de Plantinga à l'égard des autres théories de la justification l'amènera éventuellement à adopter la notion de *fonction propre* comme point d'assise du concept de justification. Par ailleurs, l'utilisation d'une telle notion nécessite certaines explications. Ainsi, Plantinga aura recours à une série de mises en parallèle afin de montrer qu'un tel usage est assez répandu, tant dans la vie quotidienne qu'en science. Pour Plantinga, l'utilisation répandue de la perspective fonctionnelle, tant dans la vie quotidienne que dans la recherche scientifique contemporaine constitue un gage certain de pertinence.

² Pour traduire la notion de *design plan* nous utiliserons alternativement les expressions de devis, de plan, ou de *design*.

³ Comme le dira Plantinga (1993b :9) la connaissance requiert à la fois la vérité d'une croyance ainsi qu'un certain degré de justification qui pourra varier selon le contexte.

- §4 Nous présenterons ensuite les raisons qui conduisent Plantinga à proposer les quatre conditions essentielles à la justification d'une croyance. Nous verrons que ces différentes conditions sont étroitement articulées entre elles et qu'elles forment un ensemble de concepts dont l'explication constitue un cercle qu'on ne peut rompre sans difficulté. En effet, l'explication des notions à l'aide desquelles Plantinga décrit son concept de justification est à l'image de la définition des concepts de nécessité, de contingence, de possibilité et d'impossibilité, etc., qui composent la logique modale⁴.
- §5 Ensuite, nous exposerons diverses considérations qui découlent de la conception proposée par Plantinga. La présentation de différents cas limite (non paradigmatiques) va exposer certaines sous conditions liées à la justification des croyances. Cela nous permettra de compléter la description proposée par Plantinga du système cognitif dans son rapport à la justification. Enfin, par le biais de la question des analogies entre un artefact et un système naturel, nous allons mettre en place les éléments qui vont nous servir à présenter, au chapitre deux, l'argument contre le naturalisme proposé par Plantinga.

1.1 Fonction propre : validation d'une intuition

- §6 Plantinga (1988) propose une version initiale des thèmes et problèmes qui feront l'objet d'une étude approfondie et renouvelée (1993a et 1993b). Le plan original tracé alors suggérait un programme aux contours ambitieux et dont les conséquences ontologiques allaient avoir un certain retentissement. Dans ce premier article, Plantinga a analysé diverses théories de la justification appartenant à la philosophie anglo-saxonne contemporaine. Toutefois, un nombre imposant de ces conceptions pose un problème quant à la possibilité d'en produire une évaluation globale. Néanmoins, dès l'énoncé initial de son entreprise critique, Plantinga propose un découpage théorique qu'il va préserver dans des recherches subséquentes (1993a). En effet, les trois grandes familles théoriques qu'il propose

⁴ Plantinga (1993b : 4-5). On pourra consulter Plantinga (1974) pour un exposé sur la logique modale.

de critiquer sont l'internalisme, le cohérentisme et le fiabilisme⁵. L'arrière-plan au moyen duquel ces théories seront évaluées et critiquées est constitué par la proposition [ET].

§7 La critique qu'adresse Plantinga aux diverses conceptions de la justification met en lumière le fait qu'il est en principe possible que les éléments allégués, justifiant une croyance donnée ne fournissent, dans les faits, qu'une **apparence** de justification. Ces recherches ont permis de constater que ces théories de la justification ne suffisent pas à remplir les exigences de l'équation traditionnelle. Par la suite, Plantinga (1993b) proposera un concept de justification original (*warrant*) qui évite les difficultés rencontrées par les théories traditionnelles de la justification.

§8 Les investigations portant sur ce qui distingue la connaissance de l'opinion ou de la croyance sont d'anciennes préoccupations puisque déjà dans le Théétète, Platon s'était penché sur ces questions. La tradition nous a légué la formule [ET] censée régler ce problème. Le questionnement à propos de cette équation a été brusquement remis à l'ordre du jour par Edmund L. Gettier dans son célèbre article de 1963⁶. Dans cet article, Gettier contestera le fait que la justification, entendue comme évidence supportant une croyance vraie, suffise à faire de cette dernière une connaissance.

§9 Gettier a proposé quelques exemples afin de supporter sa thèse. Considérons un exemple de notre cru afin d'illustrer cette découverte fondamentale. Imaginons deux collègues de travail, Pierre et Jean. Pierre a pris congé ce matin et en a profité pour aller jouer au golf. De son côté, Jean a aussi pris congé ce matin, mais il n'en a pas fait part à Pierre. Ce dernier, qui ignore que Jean a pris congé, remarque éventuellement son collègue lui aussi en train de jouer au golf. Il l'entrevoit à

⁵ Dans Plantinga (1988), seront analysés et commentés l'internalisme de Chisholm, une version générique du cohérentisme ainsi que les théories fiabilistes de Nozick, Dretske et Goldman. Dans Plantinga (1993a), à la critique de l'internalisme de Chisholm, s'ajoutera une analyse commentée des conceptions internalistes subséquentes à Chisholm. De plus, Plantinga se penchera sur les théories du cohérentisme de Bonjour, et celles qui reposent sur la théorie de la décision. Il analysera la position médiane de Pollock pour se tourner finalement vers les fiabilismes d'Alston, Dretske et Goldman, retranchant la version proposée par Nozick.

⁶ « Is Justified True Belief Knowledge? » Paru dans *Analysis* 23 (1963 : 121-123).

plusieurs reprises au cours de la journée. Il s'ensuit que Pierre formule la croyance selon laquelle *Jean n'est pas entré au bureau*. À première vue, nous serions tentés d'affirmer que Pierre **sait** que Jean n'est pas entré au travail. Effectivement, Jean n'est pas allé travailler ce matin. Cependant, ce que Pierre ignore, c'est que Jean a un frère (Henri) qui est son jumeau identique et que c'est ce dernier qu'il a vu jouer au golf. Il ignore aussi que ce matin Jean a pris un congé de maladie pour la journée. Dira-t-on, que Pierre **savait** que Jean n'était pas au travail? Il est évident que non.

§10 Ce qui arrive dans ce cas, c'est que Pierre, qui croit avoir vu Jean jouer au golf, en arrive à la conclusion que ce dernier n'est pas allé travailler ce matin-là. Cela ne saurait compter comme une connaissance, bien que Jean soit à ce moment absent du travail. Nous pouvons modifier notre exemple sans pour autant que cela n'en change le résultat : imaginons que ce matin, Jean est effectivement venu sur le site du terrain de golf, cette fois, non pas dans le but d'y jouer, mais plutôt afin de prêter ses bâtons à son frère. Pierre aurait pu, dans ce cas, entrevoir Jean (de loin), sans pour autant le voir remettre ses bâtons à Henri. Par la suite, Jean aurait pu se rendre au travail, tout comme il pourrait se trouver sur ce terrain disputant une ronde matinale (peut-être joue-t-il en ce moment alors qu'il se trouve hors du champ de vision de Pierre). Le fait est que Pierre n'avait pas d'autre raison de penser que Jean s'était absenté du travail aujourd'hui, sinon en confondant ce dernier avec son frère Henri. Il s'ensuit que le fait que Jean ne soit pas au travail ce matin ne peut faire partie des connaissances de Pierre.

§11 La démarche de Plantinga sera similaire à celle de Gettier et à l'instar de ce dernier, il proposera une série d'exemples qui lui serviront à montrer les lacunes de certaines théories de la justification. Toutefois, si dans les exemples tirés de Gettier, l'agent cognitif se trouvait aux prises avec des contextes trompeurs et inhabituels⁷, chez

⁷ Les cas typiques de Gettier représentent un test particulièrement éprouvant pour les conceptions internalistes de la justification puisque le problème, qui relève largement de l'environnement, est extérieur à l'agent. Un agent cognitif peut s'acquitter au meilleur de ses capacités de ses obligations de sujet de connaissance, mais lorsqu'il se trouve dans des environnements inhabituels comme ceux des cas de Gettier, on ne peut que constater son impuissance : malgré qu'il agisse au meilleur de ses capacités afin de n'accepter que des propositions qui lui semblent évidentes, même si ces dernières sont vraies, elles ne peuvent être considérées comme étant des connaissances, cf. Plantinga (1993b : 36).

Plantinga, les exemples mettront en scène des agents cognitifs aux prises avec différents troubles cérébraux. En effet, afin de montrer les lacunes logiques de l'ensemble des théories considérées, Plantinga introduira la notion de **dysfonction cognitive**. Ainsi, en exhibant les erreurs qui guettent un agent cognitif dont les facultés intellectuelles sont, à son insu, affectées au niveau fonctionnel, il parviendra à démontrer que les conceptions actuelles de la justification (*warrant*) ne sont pas suffisantes : les croyances (même vraies) formées dans des contextes similaires ne sauraient être considérées comme étant des connaissances. En effet, ces théories ne parviennent pas à fournir une interprétation satisfaisante du concept de justification.

§12 Prenons, à titre d'exemple, le cas de l'internalisme de Chisholm. Les investigations de ce dernier ont gravité notamment autour de la formulation de divers principes épistémiques censés montrer les conditions de justification des croyances. Ce dernier, qui doit soupeser la valeur comparative de diverses propositions, est appelé à assumer un rôle central dans une telle perspective⁸. C'est par son application dans la poursuite de son entreprise cognitive d'évaluation que l'agent cognitif assume pleinement son statut d'être intellectuel. La conduite à adopter ici par notre agent sera d'agir conformément à ce qu'il croit nécessaire dans la poursuite de l'*excellence* épistémique. L'obtention d'un « degré de statut épistémique » positif pour une proposition est liée à la poursuite d'investigations visant à dégager les données permettant une évaluation adéquate des croyances.

§13 Maintenant, considérons un agent cognitif C. Ce dernier cherche à évaluer le bien fondé d'une politique H. Pour reprendre les termes de Chisholm, on pourrait dire que C vise à établir laquelle, de H ou de non-H, est la *plus raisonnable*. C considère qu'une des façons de parvenir à se prononcer de manière éclairée sur H, est notamment de consulter des spécialistes du domaine touché par H. À son insu, C est atteint d'un trouble grave qui lui fait confondre les tavernes et les bureaux de spécialistes. Ce trouble fait aussi en sorte que plus l'interlocuteur que C questionne

⁸ Le principe primitif formulé par Chisholm (dans *Theory of Knowledge* et *The Foundations of Knowing*) est incidemment un principe essentiellement comparatif: *A est plus raisonnable que B pour S au moment T*. Voir Plantinga (1993a : 30).

est saoul, plus il lui apparaît crédible. Supposons que C fait de son mieux afin de conduire son étude et que ce procédé l'amène, par hasard, à interroger de véritables spécialistes. Ajoutons que cela conduit C à consigner des remarques fort judicieuses pour la résolution de son problème. Dans un tel cas, les croyances de C seront-elles justifiées? Elles ne jouiront que d'un faible niveau de justification. Il s'ensuit que la poursuite de l'excellence épistémique ne saurait jouer le rôle de justification. Pour une critique des diverses conceptions de la justification on pourra consulter Plantinga (1988, 1993a).

§14 De plus, Plantinga voudra montrer que sa conception résiste aux exemples-types issus des recherches sur les cas de Gettier. En insistant sur la stipulation d'un ajustement entre nos facultés cognitives et l'environnement en tant que condition nécessaire à la justification (2^e condition), Plantinga considère que sa conception est à l'abri des cas de Gettier. Une telle condition est censée répondre, en partie du moins, aux problèmes causés par les contextes aux apparences trompeuses. Toutefois, Peter Klein (1996) montrera qu'on peut contester un tel verdict. Cela donnera lieu à une discussion dont le sujet n'a pas été épuisé⁹.

§15 Lorsque viendra le temps de proposer sa propre version du concept de justification, et afin d'éviter toute confusion, c'est d'abord par la notion plus neutre de **statut épistémique positif** (*positive epistemic status*) que Plantinga va désigner son concept de justification :

⁹ Les problèmes évoqués dans ce cas concernent le fait qu'il est toujours possible d'imaginer des situations plus ou moins tordues qui vont mettre à rude épreuve l'idée d'un ajustement entre nos facultés et l'environnement. La question est alors de savoir s'il est possible de proposer une définition adéquate des conditions environnementales dites « habituelles » pour un système donné. La solution proposée par Plantinga fait appel à une distinction entre **maxi-environnement** et **mini-environnement**. Le maxi-environnement est l'environnement pour lequel nos facultés ont été conçues (lorsque Plantinga va évoquer la condition de l'environnement, c'est à la notion de maxi-environnement qu'il va faire référence). Le mini-environnement concerne les aspects plus particuliers dans lequel un acte cognitif est posé. Cette proposition est à la source d'un débat qui dépasse le cadre de la présente étude. Voir Plantinga (1996 : 313-317) et (2000 : 158).

[T]o use the term 'justification', then as a name for the quantity in question [ce qui, ajouté à une croyance vraie, ferait de celle-ci une connaissance] would be to give this theory a confusing and unwarranted (if merely verbal) initial edge over its rival.¹⁰

La version proposée de la justification reposera sur la notion de **fonction propre** : en voici l'énoncé ainsi :

A belief has positive epistemic status for me only if my cognitive apparatus is functioning properly, working the way it ought to work in producing and sustaining it.¹¹

Plantinga (1993b) reprend cette idée, mais ici l'expression **warrant** y aura remplacé celle de statut épistémique positif :

[A] necessary condition of a belief's having warrant for me is that my cognitive equipment, my belief-forming and belief-maintaining apparatus or powers, be free of such malfunction.¹²

§16 Ce concept de justification désigne un ensemble de relations complexes qui existent entre un dispositif (organe ou système) donné, le rôle qu'il doit jouer et la façon dont il s'en acquittera. Ces relations sont déterminées par les conditions externes (environnement) qui prévalent pour l'organisme possédant un tel dispositif. À son tour, le rôle d'un système (comme les systèmes cognitif, de perception, nerveux, respiratoire, etc.), est déterminé par un plan (design plan) qui prévoit divers aspects liés à l'exercice de la fonction en question. Nous verrons que le processus de production des croyances n'est pas seulement lié aux exigences épistémiques de l'agent. Ainsi, tous les mécanismes de production des croyances ne visent pas à produire des croyances vraies. Toutefois, pour qu'une croyance soit justifiée, elle doit être issue d'un segment de notre système cognitif dont le rôle consiste dans la production de propositions vraies.

§17 Dans la perspective de la justification épistémique, le fonctionnement adéquat de l'appareil cognitif devra conduire, d'une façon générale ou le plus souvent, à la

¹⁰ Plantinga (1988: 3).

¹¹ Plantinga (1998: 32).

¹² Plantinga (1993b: 4).

formation de croyances vraies. On peut illustrer cela par un exemple : le système perceptif visuel a pour fonction propre de nous permettre de capter les éléments qui entrent dans notre champ visuel. Ainsi, dans une situation où un agent Q est en présence d'un objet C d'une couleur Y (on présume ici que les conditions de perception visuelle sont adéquates pour Q, que ce dernier ne souffre d'aucune dysfonction liée au système visuel, que C se trouve dans le champ visuel de Q), Q percevra cet objet C et sa couleur Y. Un des rôles assumés par les facultés cognitives sera de produire des croyances qui décrivent avec le plus d'exactitude possible tout état de fait donné; dans notre exemple, Q pourrait formuler diverses croyances : qu'un objet C se trouve devant; que cet objet est de couleur Y, etc. Il n'y a que de telles croyances qui pourront être justifiées d'un point de vue épistémique, puisqu'elles sont issues d'un mécanisme visant la production de croyances vraies.

§18 Cependant, quelques interrogations surviennent ici. Est-ce qu'une analyse en terme de fonction n'est qu'une façon de parler? Ne s'agit-il là que d'une espèce de métaphore explicative? Plantinga ne le croit pas. Selon lui, l'appel à la notion de *fonction propre* est tout à fait adéquat dans un tel contexte. D'une part, nous avons recours quotidiennement à des expressions de ce type. Des usages similaires sont répandus tant à propos des artefacts qu'en ce qui a trait aux organes possédés par les différents êtres vivants. De fait, nous percevons intuitivement que divers objets ou créatures sont dotés de systèmes spécifiques et que ceux-ci sont supposés remplir des rôles précis. Par exemple, on considère que le rôle ou la fonction du cœur est de pomper le sang. D'autre part, en science, en biologie notamment, l'usage de la notion de fonction est aussi très répandu. À cet égard, Plantinga, citant un passage d'*Explaining Behavior* de Dretske, nous explique qu'en biologie, on considère que les fonctions appartiennent au réel¹³. Ainsi, selon Dretske, les fonctions ne seraient pas des fictions, mais, bien au contraire, celles-ci désigneraient des phénomènes bien réels. Plantinga appuie une telle conclusion.

¹³ Voici un extrait du passage en question: « *We are accustomed to hearing about biological functions for various bodily organs. The heart, the kidneys, and the pituitary gland, we are told, have functions – things they are, in some sense supposed to do. The fact that these organs are supposed to do these things, the fact that they have their functions, is quite independent of what we think they are supposed*

§19 Selon Plantinga, nous sommes capables de reconnaître les rôles joués par divers mécanismes ou systèmes. Nous pouvons aussi considérer la façon qu'ils ont de s'acquitter de leurs fonctions. Cela semble impliquer non seulement que nous avons la capacité de reconnaître les fonctions, mais que nous sommes de plus aptes à déterminer, pour un mécanisme donné, les conditions de bon fonctionnement. De fait, il arrive très souvent que des mécanismes ne remplissent pas leurs fonctions¹⁴; un tel constat permet de témoigner du fait que nous sommes aptes à porter un jugement sur la façon dont divers dispositifs s'acquittent de leurs tâches, ainsi que sur la nature des conditions de bon fonctionnement. Nous pouvons donc considérer comme raisonnable d'adopter un point de vue normatif à propos de la manière par laquelle une fonction donnée est remplie. La science et l'expérience pourront enrichir ces considérations normatives par la production de données plus spécifiques et précises. Nous pourrions aussi, en d'autres cas, formuler une explication aux éventuelles dysfonctions. Un organe comme le cœur remplira son rôle lorsque par ses contractions le sang circule dans l'organisme. Toutefois, lorsque le cœur bat trop rapidement ou encore trop lentement, cela peut indiquer une dysfonction (notamment lorsque l'organisme qui possède cet organe est au repos). Par exemple, la biologie et la médecine peuvent nous renseigner sur l'ensemble des conditions requises pour qu'un tel organe fonctionne adéquatement.

§20 Par ailleurs, il faut remarquer que le fonctionnement adéquat d'un mécanisme donné ne doit pas être assimilé au fonctionnement **normal** au sens statistique¹⁵. Un champion olympique est capable de performances qui dépassent largement la norme du commun des mortels; il ne s'ensuit pas que son corps ne fonctionne pas adéquatement. Supposons le cas d'un aveugle de naissance qui ait, de par sa condition, développé un sens aigu de l'ouïe. Même si les capacités auditives de

to do. Biologists discovered these functions; they didn't invent or assign them. We cannot, by agreeing among ourselves, change the functions of these organs [...]» Fred Dretske (1988: 63).

¹⁴ Par exemple, le système perceptif d'une personne inconsciente ne remplira pas sa fonction comme il le ferait habituellement. On pourrait de même proposer une infinité de cas où divers systèmes ne remplissent pas les fonctions qu'on leur attribue. Pour Plantinga, cela nous ramène à l'idée que la fonction d'un organisme sera remplie si celui-ci est globalement en bonne condition, s'il fonctionne adéquatement, cf. Plantinga (1993b :6).

¹⁵ « *[W]hat we must see is that there is a distinction between a normative and a statistical sense of 'normal'* ». Cf. Plantinga (1993b :9).

l'aveugle semblent hors normes, elles ne conduisent pas à une diminution des performances attendues du système auditif; on ne pourra dire que ce système ne fonctionnent pas convenablement.

§21 Cette section nous a permis d'esquisser la proposition de Plantinga. Nous avons de ce fait pu considérer le contexte de son élaboration et les problèmes qu'elle vise à résoudre. La section suivante nous permettra de considérer les rôles spécifiques remplis par les quatre conditions posées par Plantinga. De plus, cette section nous permettra de considérer la complexité de l'appareil cognitif dans son ensemble.

1.2 Déterminations initiales

§22 Dans la perspective fonctionnelle proposée par Plantinga, pour qu'une croyance soit justifiée, elle doit être produite par un système cognitif qui fonctionne adéquatement. Toutefois, si la fonction propre est une condition nécessaire de la justification, il ne s'ensuit pas que toutes les croyances découlant du fonctionnement adéquat de nos facultés cognitives seront justifiées. En effet, on peut concevoir aisément diverses situations où notre appareil cognitif pourrait fonctionner adéquatement sans pour autant générer de croyances susceptibles d'être justifiées. La question de l'**environnement** entre ici en jeu.

§23 Imaginons, comme le suggère Plantinga, que soudainement, à mon insu, je me retrouve sur une planète qui gravite autour de la très lointaine Alpha Centauri. J'ai encore en main les résultats de tests témoignant du fait que mon système cognitif fonctionne adéquatement. Supposons aussi qu'en ce moment je sois dans une excellente condition cognitive (i.e. Je ne suis pas fiévreux ou sous l'emprise d'une drogue quelconque, etc.). Tout à coup, je me retrouve dans un lieu aux conditions très étranges. Dans cet environnement, pour reprendre l'exemple de Plantinga, les éléphants sont invisibles aux humains; toutefois, ils émettent une espèce de radiation (inconnue sur Terre) qui provoque la perception du son d'une trompette chez les êtres humains. Lorsqu'un éléphant passera à proximité, j'entendrai retentir le son d'une trompette. La croyance que je forme à propos du son de cette trompette ne

jouira pas d'un haut degré de justification même si, par ailleurs, un son de trompette provenait d'un combiné téléphonique situé dans une cabine téléphonique fermée hermétiquement¹⁶ (de telle sorte que je ne puisse l'entendre). De telles situations nous amènent à constater que si le fonctionnement adéquat du système cognitif est une condition nécessaire pour la justification d'une croyance, il ne saurait en être une condition suffisante.

§24 Notre système cognitif est doté de diverses capacités, mais l'exercice de celles-ci est lié aux conditions générales de l'environnement¹⁷. Si certaines conditions prévalant pour un environnement spécifique s'éloignaient sensiblement des conditions habituelles de l'exercice de notre système cognitif, il s'ensuivrait que les croyances formées dans ce contexte ne seraient pas justifiées. Il importe que nos capacités cognitives soient ajustées avec l'environnement dans lequel elles évoluent.

§25 De plus, on remarquera que nos capacités cognitives, même quand elles fonctionnent adéquatement dans un environnement approprié, peuvent générer des croyances qui ne sont pas justifiées d'un point de vue épistémique. Dans certains cas, comme celui où une personne est atteinte d'une maladie généralement mortelle, il serait préférable pour elle de croire (du point de vue de la préservation de l'organisme) qu'elle ait une chance réelle de survivre, même si ses chances effectives (statistiques) sont minces. De fait, le malade croit habituellement en ses chances de guérison. Plantinga mentionne un autre cas qui consiste dans l'oubli, par la femme, des douleurs dues à l'accouchement, faisant en sorte qu'elle ne soit pas réfractaire à la possibilité d'avoir d'autres enfants¹⁸. Dans des cas similaires, de telles croyances, qui résultent du fonctionnement adéquat de facultés cognitives situées dans un environnement approprié, ne seront pas justifiées épistémiquement

¹⁶ Plantinga (1993b : 6-7).

¹⁷ Il en sera de même pour d'autres systèmes. Considérons les effets de l'altitude sur notre système respiratoire : le grimpeur qui approche du sommet du mont Everest aura de plus en plus de difficulté à respirer puisque l'oxygène se trouve raréfié à une telle hauteur. Cela aura pour conséquence de conduire notre grimpeur dans un état de grande fatigue et cela pourrait lui faire perdre conscience. Dans ce cas, le système respiratoire fonctionne adéquatement, mais puisque l'oxygène manque, les effets habituels de la respiration sont très limités, ce qui peut conduire à des pertes de conscience, ou encore, à l'asphyxie.

¹⁸ Plantinga (1993b : 11-14).

parlant. Les mécanismes produisant de telles croyances ne visent pas la vérité, mais d'autres aspects fonctionnels qui découlent de diverses nécessités propres à l'activité d'un agent cognitif comme l'homme. L'amitié, l'amour, l'optimisme, la survie, etc., sont quelques exemples de ces facteurs qui vont moduler nos capacités cognitives¹⁹. Ces possibilités témoignent de l'existence, au sein des mécanismes cognitifs dont l'Homme est doté, d'un certain nombre de composants ou segments produisant différents types de croyances.

§26 On conviendra que nos capacités cognitives sont appelées à assumer différents rôles fonctionnels dont l'aboutissement n'est pas lié nécessairement à la production de croyances vraies²⁰. Afin d'assumer cette diversité, un système cognitif comme celui dont l'homme est doté visera la production de divers types de croyances. Les différents rôles prévus pour ces capacités répondent aux besoins spécifiques auxquels nous sommes susceptibles d'être confrontés. Mais qu'est-ce qui déterminera la fonction spécifique suscitée par une situation donnée? C'est ce que Plantinga appelle *design plan*. La perspective qui se dégage ici suggère que notre appareil cognitif a été conçu (ou a évolué) de manière à rendre compte d'un ensemble de visées possibles. Cette diversité est traitée, selon le cas, par un aspect spécifique (module) correspondant de notre système cognitif. Un tel rôle est spécifié par le plan, qui contiendra aussi des détails concernant la façon par laquelle sera accomplie cette tâche. Il s'ensuit qu'une croyance sera justifiée si elle est le produit d'un mécanisme cognitif qui fonctionne adéquatement (*fonction propre*) dans un

¹⁹ Plantinga propose d'autres exemples tels que le grimpeur des Alpes de William James, l'amoureux trompé de Locke, la perspective de Freud à propos de la croyance en Dieu, etc. Voir Plantinga (1993b : 11-13).

²⁰ Un personnage comme Ulysse dans l'Odyssée a vu sa ténacité légendaire récompensée par son retour dans son Ithaque natale. Si les croyances d'Ulysse avaient été constamment dictées par une évaluation objective de ses chances réelles de retour, il n'aurait peut-être pas survécu aux multiples embûches sur son passage. De même, un malade dont les chances statistiques de guérison sont minces pourrait se laisser mourir tranquillement; pourtant, non seulement il s'accroche généralement à ses maigres chances, il considèrera même qu'il va probablement survivre. Plantinga dira que c'est là la conséquence d'une croyance produite par le module de l'optimisme, lorsque celui-ci fonctionne adéquatement.

environnement approprié. De plus, elle doit être le produit d'un segment du design dont la visée est la production de croyances vraies²¹.

§27 Le système cognitif qui se dégage de la conception de Plantinga apparaît comme un complexe modulaire dont le rôle, considéré globalement, consiste dans la production de croyances contribuant à la préservation de l'individu possédant un tel système. La survie d'un tel individu exige dans certains cas que les croyances soient vraies; dans d'autres cas, elle implique que l'individu surévalue ses chances ou encore, qu'il occulte une expérience difficile. Le module épistémique quant à lui est chargé de la production de croyances vraies. Ce sont ces dernières croyances qui sont susceptibles d'être justifiées d'un point de vue épistémique. Ainsi, pour qu'une croyance soit justifiée, elle doit être le produit du système cognitif pour autant que celui-ci, dans ce cas précis, réponde à un aspect du devis dont la visée serait la production de croyances vraies.

§28 Le concept de justification de Plantinga fait donc appel à la notion de fonction propre. Cette dernière, quant à elle, implique l'existence d'un devis puisqu'un organe ne remplira adéquatement son rôle que s'il répond à certaines exigences précises. Comme le plan contient des spécifications à propos de la constitution et du fonctionnement d'un système donné et qu'un résultat plus ou moins précis est attendu suite à l'action de ce système, il s'ensuit que tous les plans n'ont pas une valeur équivalente pour un mécanisme donné. Il ne suffit pas qu'un mécanisme soit conforme à un plan pour qu'il remplisse son rôle : une dernière exigence consistera dans le fait que le plan en question doit être un **bon plan**. En ce qui concerne un système comme l'appareil cognitif d'un être humain normal, on s'attendra à ce que son design conduise, dans une large part, à la formation de croyances vraies (c'est ce que Plantinga nomme l'exigence fiabiliste²²). Imaginons un artefact, dont le design soit inadéquat : je conçois (et construis) un marteau dont le manche est trop

²¹ «*What confers warrant is one's cognitive faculties working properly, or working according to the design plan insofar as that segment of the design plan is aimed at producing true beliefs. But someone whose holding a certain belief is (sic: as) a result of an aspect of our cognitive design that is aimed not at truth but at something else won't be such that the belief has warrant for him; he won't properly be said to know the proposition in question, even if it turns out to be true.*» Plantinga (1993b: 16).

²² *Ibid.* :17-18.

court. Lorsque j'utiliserai cet outil, mes coups manqueront de force, ce qui rendra la tâche de planter des clous beaucoup plus ardue, voire impossible. Dans ce cas, bien qu'il soit conforme à son plan, l'artefact ne parvient pas à remplir son rôle. De la même façon, un système dont le plan est mal conçu aura beaucoup de difficulté à remplir sa tâche.

§29 Cette section aura permis de constater le rôle que remplissent les diverses clauses liées à cette conception de la justification. Nous avons évoqué certaines distinctions qui visent à rendre compte du fonctionnement et de l'évolution d'un système donné. Dans la prochaine section, nous exposerons certaines situations qui amènent Plantinga à préciser et à enrichir sa proposition initiale. Au terme de cette section, le lecteur aura acquis une perspective plus précise du système cognitif et des conditions de justification des croyances.

1.3 Spécifications

§30 Dans cette section, trois thèmes seront abordés. Un examen plus approfondi nous révélera que même si les conditions initiales de la justification d'une croyance se trouvent remplies, certaines anomalies peuvent apparaître. La question de la polyvalence de notre système cognitif doit être évoquée ici. Viendra ensuite la question de la normativité que l'on pourrait exprimer de la façon suivante : que veut-on signifier quand on affirme qu'« un organe fonctionne adéquatement » ? D'autres problèmes surgissent ici. Enfin, il y aura la question de l'origine du design. Plantinga prétend que cette origine est divine. Peut-on adopter une conception comme celle de Plantinga tout en faisant l'économie du théisme? Cette dernière question servira d'introduction à la discussion de notre prochain chapitre.

§31 Nous avons vu que nos croyances sont issues de relations entre notre appareil cognitif et l'environnement dans lequel nous nous trouvons. Nous laisserons de côté la question des croyances déduites à partir d'autres croyances²³. Les croyances

²³ Il ira de soi qu'une croyance déduite à partir d'une autre croyance jouira d'un niveau de justification égal ou inférieur à celle-ci.

susceptibles d'être justifiées d'un point de vue épistémique sont produites plus particulièrement via un segment particulier du design visant la production de croyances vraies²⁴. Toutefois, nous faisons quotidiennement l'expérience de croyances qui, malgré le fait qu'elles satisfassent à toutes les conditions énoncées jusqu'ici, s'avèrent injustifiées, et sont généralement fausses²⁵. Une tige plongée dans l'eau apparaissant brisée ou le mirage dans le désert sont des exemples de ce genre de situations. Comment les expliquer? Plantinga le fait par l'usage de la notion de **compromis**²⁶. Nos différents systèmes sont dotés d'un design qui vise à répondre aux différents cas possibles. Toutefois, pour répondre à la totalité des possibilités, il eût peut-être fallu avoir un cerveau beaucoup plus volumineux ou un système de traitement de l'information qui soit plus complexe, ce qui aurait pu porter préjudice à certaines autres capacités comme la mobilité, la vitesse de réaction, etc. Le fonctionnement de notre appareil cognitif est ainsi lié à diverses contraintes constitutives et environnementales. Plantinga affirmera, dans ce cas, que ces effets du fonctionnement adéquat de nos facultés cognitives servent **indirectement** à assurer des performances satisfaisantes pour le système cognitif lorsqu'il se trouve dans les circonstances qui sont pour lui les plus communes. Une croyance ne sera justifiée que dans la mesure où sa production vise **directement** (comme dans les cas paradigmatiques) la vérité²⁷. Conséquemment, une croyance

²⁴ Les croyances que nous formons ne visent pas toutes à meubler nos connaissances. Certaines croyances ont pour but d'assurer notre préservation dans divers contextes. Un soldat qui se lance à l'assaut d'une tranchée ennemie a besoin de croire en ses chances de survie, aussi minces soient-elles, sinon il se trouvera paralysé par l'effrayante évidence de sa situation. Dans un tel cas, Plantinga invoquera un aspect particulier de notre système cognitif qu'il appelle module d'optimisme. Il y aurait plusieurs autres modules de ce genre. Les croyances formées par ces différents modules, bien qu'elles puissent être le produit d'un système qui fonctionne adéquatement, dans un environnement convivial et selon les prescriptions d'un bon design, ne sont pas susceptibles d'être justifiées d'un point de vue épistémique. Voici un cas limite : à supposer que le module de l'optimisme ne fonctionne pas adéquatement, voilà notre soldat qui suppute, en toute objectivité, ses maigres chances de survie; les sinistres conjectures formées dans ce cas seront susceptibles alors d'être justifiées. Plantinga (1993b :16-17).

²⁵ Il pourrait arriver que dans l'une de ces situations, par un pur hasard, on ne se retrouve pas en face d'une illusion. Par une chaude journée d'été, je roule en voiture sur une grande route droite. Dans ce genre de situation, nous avons souvent l'impression que de l'eau se trouve sur la route au loin. Supposons qu'à ce moment, je formule la croyance suivante : il y a de l'eau sur la route. De plus, supposons qu'un joint du système d'aqueduc s'est rompu à cet endroit (au loin sur la route). En suivant l'explication de Plantinga, même si ma croyance est vraie elle ne sera pas justifiée (du moins, dans la situation initiale).

²⁶ *Ibid.* : 38-40.

²⁷ Plantinga (1993b: 40)

formée, par exemple, sur la base de données issues d'une illusion ou d'un mirage ne sera pas justifiée.

§32 Cela nous amène à souligner qu'un système cognitif fonctionnant adéquatement doit tenir compte du fait que certaines évidences peuvent parfois être trompeuses. Dans les cas comme celui de la tige plongée dans l'eau, tout comme dans celui d'un mirage dans le désert, notre système cognitif peut nous amener à commettre des erreurs. La possibilité de réviser certaines croyances repose sur un aspect du design que Plantinga appelle *defeater system*²⁸. Le rôle de ce système est de corriger et de prévenir les erreurs produites par l'appareil cognitif. La production de nouvelles croyances qui contredisent ou infirment des croyances antérieures permettra à l'appareil cognitif de se corriger.

§33 Il s'ensuit, par exemple, qu'un agent cognitif expérimenté peut apprendre à reconnaître diverses particularités environnementales. Ainsi il ne sera pas induit en erreur par les effets compensatoires d'un système cognitif qui vise à atteindre, d'une part, un équilibre entre l'efficacité et la poursuite de la vérité et d'autre part la grande variété des états de faits possibles. De plus, il verra à adapter ses croyances selon les données disponibles. Il est en effet possible qu'une croyance considérée comme étant justifiée soit remise en question par une nouvelle croyance venant infirmer la première ou encore par une croyance qui permet de prendre connaissance de certaines particularités environnementales, ce qui a pour effet de modifier notre appréciation de la croyance originale²⁹.

§34 Cela ne veut pas dire qu'une croyance ne sera justifiée qu'à la condition de ne pas être contredite par une autre croyance elle-même justifiée. Une croyance du genre : « Hier, au souper, j'ai mangé du poulet » qui est produite dans des circonstances où

²⁸ Plantinga présente un autre sous-système de l'appareil cognitif. Il s'agit de l'« *override system* ». Par cette notion, il désigne les cas où une croyance produite par le segment du design visant la formation de croyances vraies est infirmée par une croyance qui est issue du fonctionnement d'un module visant la production d'un genre de croyance ne visant pas la vérité. Le malade qui a 9 chances sur 10 de ne pas survivre à sa maladie, mais qui néanmoins persiste à croire qu'il va y survivre est un exemple où une croyance visant la vérité est écartée au profit d'une croyance générée par un autre aspect du design (celui de l'optimisme).

²⁹ Plantinga (1993b : 40-42).

nos quatre conditions initiales sont remplies sera peu susceptible d'être « défaite » par une autre croyance. Une telle croyance sera plus ardue à « défaire » parce que les données qui la soutiennent se trouvent intimement liées au souvenir qui la produit. L'évidence n'est pas toujours à ce point « rapprochée » de la proposition qu'elle soutient; on peut voir un contraste entre cette dernière situation et celle où une croyance est formée conséquemment à une perception visuelle ou à un témoignage. Ces deux types d'évidences sont, semble-t-il, plus susceptibles d'être défaites. Bien que Plantinga reconnaisse l'importance d'un système comme le *defeater system*, il ne l'inclut pas dans les conditions initiales de la justification.

§35 La notion de fonction propre est essentiellement normative. Ce caractère normatif s'articule autour de la visée d'un système et de la façon qu'il a de s'en acquitter relativement aux stipulations du design. Ce dernier énonce, nous l'avons vu, le rôle que doit remplir un organe donné. À cet égard, on peut identifier deux types de visées: proximales ou distales. D'un point de vue proximal, un organe a un rôle précis à remplir: le cœur pompe le sang. D'un point de vue distal, le fonctionnement du cœur vise le maintien de l'organisme. Nous nous intéresserons ici au rôle proximal d'un mécanisme plutôt qu'à son rôle distal, car à ce niveau, il devient difficile d'établir des distinctions entre les caractéristiques propres aux différentes fonctions. En effet, d'un point de vue général, la plupart des systèmes d'un organisme permettent sa préservation (sa reproduction). Il en va de même pour nos capacités cognitives. Plus spécifiquement, il y a un module de notre système cognitif dont le rôle est de produire et de soutenir des croyances vraies. C'est à ce niveau de spécificité que nous nous attarderons.

§36 Nous avons affirmé qu'un organe (ou artefact) doit fonctionner adéquatement afin de remplir sa visée. Pourtant, nous n'avons pas élucidé tous les problèmes relatifs à ce que devrait être le fonctionnement adéquat. Le fonctionnement adéquat d'un système implique le respect des prescriptions de son plan. Un système qui accomplit sa tâche d'une manière adéquate, mais d'une façon qui diffère des prescriptions du plan ne peut être considéré comme fonctionnant adéquatement. Il s'ensuit que si l'accomplissement d'une tâche donnée est un aspect nécessaire du fonctionnement

adéquat, cela n'en est pas une condition suffisante. Un organe dont le fonctionnement respecte un plan incorrect ne parviendra qu'avec difficulté, ou pas du tout, à accomplir sa tâche. Aussi, le respect des directives du plan forme une autre condition incontournable. On dira donc que pour qu'un organe fonctionne adéquatement (**et totalement**)³⁰, il doit respecter les exigences du design par lesquelles il accomplit son rôle.

§37 On peut illustrer par l'exemple du poste émetteur le genre de difficultés qui peut apparaître. On imagine qu'une radio a des difficultés à capter des fréquences, quelle qu'elles soient. Elle subit des dommages des suites d'une chute de plusieurs mètres. À la suite de cette chute, l'appareil parvient à saisir plusieurs stations radiophoniques et, comme si ce n'était pas suffisant, il capte les ondes avec plus de puissance. Initialement, l'appareil fonctionnait adéquatement en ce sens où il fonctionnait conformément à son design. Toutefois, sa performance laissait à désirer puisqu'il ne parvenait qu'avec difficulté à saisir quelques stations locales. Suite à sa chute, l'appareil ne fonctionne plus comme il le faisait; ce qui revient à dire qu'il ne se conforme plus aux exigences initiales de son plan. Pourtant dira-t-on qu'il ne fonctionne pas adéquatement? En un sens, on pourrait dire qu'il fonctionne, puisqu'il remplit correctement sa fonction. D'un autre côté, on pourrait aussi dire que son fonctionnement n'est pas totalement adéquat puisque maintenant, sa structure interne peut différer sensiblement de son design initial.

§38 Une conception qui fait appel à la notion de fonction propre ainsi qu'à celle de design implique nécessairement un dessein ou une visée. Cela semble vrai et semble indiscutable en ce qui a trait aux artefacts. En effet, l'artefact est conçu par un créateur qui poursuit une fin particulière³¹ : l'homme a conçu et construit le marteau afin de pouvoir enfoncer les clous dans divers matériaux. C'est à dessein, dirions-nous, que le marteau est formé de métal et qu'il est doté d'un manche d'une longueur donnée. La dureté d'un tel outil prévient sa déformation lorsqu'on

³⁰ *Ibid.* : 28.

³¹ On doit cependant faire remarquer que même dans le cas des artefacts, la situation n'est pas toujours aussi claire. La visée d'un artefact ou la manière qu'il a de remplir son rôle peut avoir été le produit

l'utilise. La longueur de son manche permettra à son utilisateur d'utiliser suffisamment de force, tout en maintenant un certain niveau de précision. Dans la mesure où le marteau permet d'enfoncer un clou sans subir de modification quelconque, il aura accompli le rôle pour lequel on l'a conçu. On dira d'un tel outil qu'il fonctionne adéquatement.

§39 Il en ira de même pour un système comme l'appareil cognitif : si ce dernier produit, la plupart du temps, des croyances (**vraies**) permettant par là de nous assurer une intégration plus harmonieuse à notre environnement, alors il remplit son rôle. Toutefois, si l'analogie entre l'artefact et l'organe naturel s'accorde avec certaines de nos intuitions, des limites apparaissent notamment parce que s'il apparaît indiscutable qu'un artefact ait été conçu, qu'en est-il des espèces naturelles? Peut-on considérer, par exemple, qu'un système cognitif possède un design en un sens similaire à celui dans lequel on affirme qu'un moteur donné est doté d'un devis avant-gardiste? Voilà un problème qu'il faut considérer.

§40 La recherche d'analogies entre l'artefact et l'organe nous conduit inévitablement à nous poser la question de l'origine du design pour les espèces naturelles. En effet, si la question de l'origine du design d'un artefact n'apparaît pas trop problématique, il en va autrement pour les designs attribués espèces naturelles. Est-ce que le design de notre système cognitif serait le fait d'un développement purement naturel (qui fait par exemple appel exclusivement aux phénomènes liés à l'évolutionnisme) ou relève-t-il d'une quelconque intervention externe (comme pourrait le suggérer un partisan du créationnisme)? Considérons-nous plutôt une solution intermédiaire qui nous conduirait à récuser les termes de cette discussion pour faire valoir les avantages qu'il y aurait à adopter les notions de design et de fonction propre comme une perspective d'interprétation du réel³²?

d'une lente maturation (ou d'un accident) que l'on ne peut faire correspondre directement aux intentions d'un concepteur particulier.

³² Les approches anti-réalistes semblent moins attirantes pour Plantinga puisque, selon lui, elles ont tendance à mal vieillir : « *Now these antirealist stances (telles que celles de van Fraassen et Cartwright, NDLR) are refined and highly sophisticated – in fact, a bit contorted. And like all unnatural stances, they become awkward and uncomfortable if held for any length of time* ». Voir Plantinga (1993b : 213).

§41 Dans un cas comme dans l'autre, nous devons considérer la possibilité d'expliquer quelque chose comme un acte cognitif par le recours à la notion de design. Formuler une croyance est autrement plus complexe que le fait d'enfoncer des clous, par exemple. L'acte cognitif s'alimente de la perception, des souvenirs, d'évaluations, d'inférences, etc. Le système cognitif peut traiter simultanément diverses données; en ce sens, il traite un ensemble complexe de croyances, de désirs, de préférences. Mettre de l'ordre dans tout cela pose différents problèmes complexes pour quiconque veut expliquer l'esprit en terme de design. On peut poursuivre les comparaisons en montrant que dans certains cas, l'artefact et le système dit « naturel » peuvent tous deux rencontrer divers obstacles environnementaux : mon poste radio fonctionnera difficilement lors d'un orage électrique; de même, les croyances que je forme grâce à ma perception visuelle seront souvent moins fiables dans la noirceur. Toutefois, la simplicité de l'artefact ne peut se comparer aux fins réglages de l'appareil cognitif³³. En effet, ce dernier se distingue par la diversité des modules qui le composent et par la diversité des composantes de ces derniers.

§42 Concernant la question de l'origine du design, Plantinga nous fournit une réponse sans équivoque : il considère qu'il s'agit d'un produit de l'activité de Dieu³⁴. Plantinga (1988) considère la possibilité d'adopter une conception de la justification faisant appel à la notion de fonction propre, mais qui rejetterait l'hypothèse créationniste. Il convient qu'une telle attitude est envisageable. Le problème subséquent sera alors d'en proposer une version plausible. Plantinga (1993b) ira cependant plus loin : il voudra montrer que les tentatives de formuler une conception purement naturaliste de la notion de fonction propre rencontrent des difficultés très grandes³⁵. Il voudra montrer aussi que la tentative d'expliquer le développement et la formation de la fonction propre par le biais du naturalisme

³³ Certains philosophes, Alvin Goldman notamment, vont souligner que la proposition de Plantinga élude la question de montrer la contribution plus spécifique des composantes du système cognitif à la formation des croyances.

³⁴ Ce faisant, Plantinga reprend en quelque sorte l'idée du révérend Paley. À la différence de son vénérable prédécesseur qui a utilisé le design afin de produire une preuve empirique de l'existence de Dieu, Plantinga va faire utiliser le design afin de produire un argument conceptuel en faveur de l'existence de Dieu.

³⁵ Nous exposerons ces difficultés lors du prochain chapitre.

ontologique et de l'évolutionnisme nous conduit dans une impasse et fournit des munitions au surnaturalisme qu'il propose. Dans le prochain chapitre, nous présenterons, le détail de ces développements.

§43 Mais auparavant, nous allons synthétiser la présentation de la conception de la justification proposée par Plantinga. Une croyance C est justifiée si et seulement si

- 1) elle est produite par un appareil cognitif qui fonctionne adéquatement. Nous avons vu que le fonctionnement adéquat d'un mécanisme est lié à deux clauses : le système en question a une tâche à remplir et celle-ci doit être accomplie d'une manière précise. Ces exigences sont formulées par le design. Conséquemment,
- 2) C doit être produite selon les normes spécifiques d'un design visant (directement) la vérité. Dans le cas de notre appareil cognitif, c'est un aspect particulier de son design qui va régir la production de croyances vraies. Ce sont les croyances issues de cet aspect (module) qui sont susceptibles d'être justifiées d'un point de vue épistémique.
- 3) C doit être produite relativement à un environnement approprié pour le système cognitif qui la produit. Ainsi, par exemple, les croyances dont la formation est liée étroitement à la perception visuelle ne jouiront que d'un faible niveau de justification si elles sont produites dans des circonstances où il y a très peu de lumière. Enfin,
- 4) le design de ces facultés doit être un bon design (condition de fiabilité); c'est-à-dire que c'est en vertu de leur conformité à un tel design que les facultés cognitives doivent produire des croyances vraies.

CHAPITRE 2 : Contre le naturalisme

2.0 Introduction

§1 Dans le chapitre précédent, nous avons analysé le concept de *justification* proposé par Plantinga. Nous avons pu constater alors le rôle important que joue, dans ce contexte, la notion de *fonction propre*. Cette dernière permet l'expression de certains caractères normatifs¹ liés à l'exercice de nos facultés cognitives. Le présent chapitre va nous permettre de porter un regard attentif sur les conséquences ontologiques de la conception de la justification proposée par Plantinga. Si dans un premier temps, Plantinga a surtout tenté de fournir les conditions nécessaires et suffisantes de la justification épistémique, il tentera maintenant d'exhiber les caractéristiques génériques de l'univers qui permettra l'actualisation de sa proposition.

§2 Nous avons vu que la notion de *fonction propre* proposée par Plantinga implique celle de *design*. Cette dernière introduit, à son tour, un élément de finalité pour les créatures naturelles. Dorénavant, selon une telle perspective, s'il va de soi qu'un artefact est construit en vue d'une fin, on pourra de plus considérer qu'un système naturel est aussi conçu en vue de l'accomplissement d'une tâche donnée. Ainsi, tout système fonctionnel, qu'il appartienne à un artefact ou qu'il relève d'un organisme naturel, vise un certain résultat qui serait, en principe, appréhendé par le *concepteur* dudit système. Nous avons vu qu'une telle perspective va de soi en ce qui a trait aux artefacts. Toutefois, lorsqu'il est question de fonction propre pour les espèces naturelles (qu'il s'agisse d'un animal ou d'une plante), une telle perspective devient problématique puisque dans ce cas, nous voilà contraints de trouver une explication de l'existence des designs impliqués. Nous devons par ailleurs tenter alors d'élucider le sens et la portée de la notion de **concepteur**. Si une telle perspective

¹ Il s'agit notamment du rôle spécifique joué par un système donné ainsi que la façon plus ou moins définie dont cette tâche doit être accomplie.

peut apparaître acceptable aux yeux du partisan du naturalisme intégral, il s'ensuit que les notions de *design* et de *concepteur* doivent faire l'objet d'une analyse et d'une tentative d'explication.

- §3 Expliquer *naturellement* ces deux notions, c'est tenter, par exemple, de les formuler en faisant appel à une théorie comme celle de l'évolution. En ce sens, c'est l'évolution qui aurait façonné des créatures plus ou moins élaborées par le biais d'une pression sélective exercée sur les espèces. Cette tendance aurait permis, en l'occurrence pour l'homme, l'émergence d'un appareil cognitif fiable. Telle n'est pas l'opinion que défend Plantinga. Nous verrons que ce dernier utilise la notion de fonction propre dans une entreprise visant à miner le *naturalisme ontologique*, lui préférant ce qu'il est convenu d'appeler le *surnaturalisme*. Le surnaturalisme proposé par Plantinga est une doctrine théiste qui s'inspire de la tradition judéo-chrétienne. Elle fait appel à l'existence de Dieu considéré comme principe régulateur de la nature. Le naturalisme ontologique est ici défini négativement comme étant un système métaphysique dépourvu d'entités surnaturelles².
- §4 La métaphore de l' « horloger aveugle »³, que Plantinga a puisé chez Dawkins, peut nous donner une idée plus précise de ce qu'est le naturalisme ontologique. Elle peut aussi nous servir à établir un contraste entre cette position et le surnaturalisme. Selon l'image proposée par Dawkins, les seules forces à l'œuvre dans la construction du monde seraient explicables selon les termes de la physique. Ces forces sont dénuées de vision et d'objectifs, elles ne font pas plus de prévisions qu'elles n'anticipent quoi que ce soit. Du point de vue du développement des espèces, on a utilisé la notion d'**évolution** afin de regrouper ces diverses influences. Si l'idée de l'horloger suggère la possibilité d'un dessein, d'un enchaînement de faits conduisant à une situation spécifique attendue, le fait que ce présumé artisan soit aveugle et dénué d'esprit (*mind*) montre bien l'illusion d'une forme de planification qui serait réalisée par l'évolution. D'un autre côté, le théisme permet aisément l'expression d'explications téléologiques telles que celles impliquées par

² Plantinga (1993b: 220).

³ *Ibid.* : 197.

le design présumé de nos facultés cognitives. Dans le contexte de cette dernière perspective, la distinction entre l'artefact et le non-artefact s'efface pour ainsi dire complètement.

§5 La thèse générale proposée par Plantinga est la suivante : le **naturalisme épistémologique a besoin d'une ontologie surnaturelle**⁴. Les diverses étapes de cette démonstration visent à mettre en évidence le fait que le naturalisme ontologique ne dispose pas de ressources suffisantes pour permettre de fonder une épistémologie naturaliste similaire à celle que propose Plantinga. Conséquemment, si on veut préserver la théorie de la justification conçue par Plantinga, on doit ou bien se rabattre vers l'anti-réalisme, ou bien se tourner vers une ontologie théiste.

§6 Plus spécifiquement, l'argument contre le naturalisme ontologique s'appuie d'abord sur l'existence de grandes difficultés liées à la tentative de décrire et d'expliquer **naturellement** les notions de *fonction propre* et de *design*. C'est dans le but de montrer cela que Plantinga présente et analyse quelques tentatives significatives d'explication. S'il s'avérait qu'il est ici impossible de fournir une caractérisation adéquate de la notion de fonction propre - c'est ce que prétend Plantinga - c'est la fausseté du naturalisme ontologique qui aurait été démontrée⁵. Le deuxième volet de cet argument vise à montrer que le naturalisme ontologique ne dispose pas de ressources suffisantes afin de fournir une explication de la fiabilité de nos facultés cognitives. Dans la perspective de Plantinga, le type de performances que l'on peut attendre de nos facultés est largement tributaire du design, dont l'une des visées plus précises, en ce qui concerne nos facultés intellectuelles, est de produire des croyances vraies. Ce second défi consiste alors à fournir une explication naturaliste, il va de soi, de l'émergence de la fiabilité de nos facultés cognitives. Ce (haut) degré de fiabilité qui est présumé impliquerait que notre système cognitif produise une proportion appréciable de croyances vraies. Cette discussion à propos de la

⁴ *Ibid.* : 46; voir aussi p. 194.

⁵ L'argument se décline comme suit : si l'on croit qu'il y a une telle chose que la fonction propre, et si l'on croit qu'il n'existe pas d'explication naturaliste de cette notion, nous disposons alors d'éléments pour montrer la fausseté du naturalisme : si nos prémisses sont vraies, le naturalisme est faux. Voir Plantinga (1993b : 216).

performance des mécanismes naturels constituera l'arrière-plan sur lequel va se jouer la confrontation entre le naturalisme ontologique et le théisme.

§7 Dans ce chapitre, nous poursuivrons trois objectifs distincts : nous allons d'abord montrer les raisons qui conduisent Plantinga à affirmer que son concept de justification est compatible avec une épistémologie dite *naturaliste*; ensuite, par l'analyse de différentes conceptions de la notion de fonction, nous serons conduits à constater les difficultés inhérentes aux tentatives de naturalisation de la notion de fonction propre (premier motif à l'encontre du naturalisme ontologique); enfin nous analyserons l'argument contre le naturalisme ontologique. Cet argument se divise en deux parties : dans la première partie, Plantinga va tenter de montrer que le naturalisme ontologique (couplé à l'évolutionnisme) ne parvient pas à écarter un doute inquiétant concernant la *fiabilité* de nos facultés intellectuelles et qu'en ce sens, le surnaturalisme pourrait représenter une alternative valable; la deuxième partie de l'argument visera à montrer qu'une fois que le doute s'installe quant à la qualité des performances de nos facultés cognitives, c'est tout l'édifice de nos connaissances qui peut être alors remis en cause.

2.1 Fonction Propre et Naturalisme Épistémologique

§8 Avant de présenter les résultats obtenus par Plantinga, nous devons exposer les raisons qui le conduisent à soutenir que le concept de justification qu'il propose est compatible avec le naturalisme épistémologique. Plantinga aborde cette question en formulant un critère générique caractérisant le naturalisme épistémologique. Selon lui, le naturalisme épistémologique est marqué par une certaine réserve quant au rôle joué par les critères normatifs⁶. Pour montrer cela, il va mettre en évidence certaines interprétations de la normativité qu'il va lier à trois versions du naturalisme épistémologique. Sa stratégie consistera alors à montrer que sa position est compatible avec ces trois interprétations.

⁶ « *The question is difficult, but perhaps the essence of a naturalism approach to epistemology has to do with normativity.* » Plantinga (1993b: 45).

§9 Les trois positions présentées par Plantinga sont les suivantes : on a premièrement une version plus modérée qui consisterait dans le rejet des conceptions déontologiques de la justification; deuxièmement, nous avons la version attribuée à H. Kornblith qui soutient que la façon dont sont formées les croyances doit jouer un rôle prépondérant dans l'explication de certains critères normatifs correspondants. Finalement, la forme la plus extrême de naturalisme épistémologique serait celle proposée par Quine dont la visée serait de remplacer l'épistémologie traditionnelle et les concepts normatifs qui lui appartiennent par la psychologie descriptive⁷.

§10 La conception déontologique de la justification, qui a inspiré la philosophie moderne, est caractérisée principalement par le rôle central joué par l'agent cognitif dans l'entreprise de la justification. Selon cette perspective, l'agent cognitif est justifié dans l'adoption d'une croyance s'il **fait de son mieux pour remplir ses obligations épistémiques**⁸. Une telle conception, qui est étroitement liée à l'internalisme épistémologique, a été critiquée par Plantinga qui adopte, quant à lui, une perspective franchement externaliste. En ce sens, Plantinga considère que sa position est tout à fait compatible avec l'interprétation très modérée du naturalisme épistémologique.

§11 Le naturalisme de Kornblith fait sien le postulat méthodologique selon lequel les caractères normatifs impliqués par la formation des croyances (*ought to arrive at beliefs*) doivent être expliqués par l'étude des processus par lesquels l'agent forme effectivement ses croyances (*actually arrive at beliefs*) :

*Questions about how we actually arrive at our beliefs are thus relevant to questions about how we ought to arrive at our beliefs. Descriptive questions about belief acquisition have an important bearing on normative questions about belief acquisition.*⁹

Plantinga explique que l'aspect normatif que l'on retrouve dans son concept de justification est exprimé par la notion de fonction propre dont le design nous fournit les conditions de bon fonctionnement. Ces caractères normatifs peuvent être

⁷ *Ibid.* : 45.

⁸ Il existe plusieurs formulations distinctes de ce type de conceptions, Cf. Plantinga (1993a : Ch. 1).

⁹ « What Is Naturalized Epistemology? » Kornblith (1985).

assimilés à ce que Kornblith désigne par l'expression « *ought to arrive at beliefs* ». Quant à elle, la formation effective des croyances désignée par l'expression (*actually arrive at beliefs*) Plantinga l'associe à la façon de fonctionner de nos facultés cognitives lorsqu'elles fonctionnent adéquatement. Plantinga croit légitime alors d'affirmer que sa position est compatible avec la perspective naturaliste suggérée par Kornblith.

§12 La perspective de Quine est considérée comme la plus radicale puisqu'elle implique un appel aux ressources de la psychologie descriptive. En ce sens, une telle approche semblerait éliminer la normativité qui a habité jusque là les investigations en épistémologie. Plantinga nous met cependant en garde contre une telle interprétation, car il considère que le naturalisme proposé par Quine n'est pas exempt de certains aspects normatifs. En effet, comme le soutiendra Plantinga, même la psychologie descriptive, considérée en elle-même, ne suffirait pas à produire des explications acceptables :

The descriptive psychologist typically delivers herself of [sic] functional generalizations : " when a human organism O is in state S and condition C obtain," she says, "there is a probability p that O will go in state S." But these functional generalizations taken neat are false; they typically won't hold of human beings who have just been attacked by sharks, or transported to Alpha Centauri, or suffered a stroke. They should therefore be seen as containing an implicit qualification: when a properly functioning human organism in an appropriate environment is in state S, then...*¹⁰

Les corrélations empiriques formulées par les scientifiques ne peuvent valoir de façon absolue. Ces observations sont déterminées par la présence ou l'absence de diverses caractéristiques pertinentes. Il s'ensuit que l'apparente précision de ces explications ne doit pas camoufler l'existence des conditions ambiantes (locales) qui doivent être réunies pour que les généralisations fonctionnelles soient vraies. Conséquemment, une perspective comme celle de Quine fait appel à un degré de normativité similaire à celui qu'on retrouve dans le concept de justification proposé par Plantinga. La normativité, chez Quine, prendra la forme de situations paradigmatiques définies par la psychologie descriptive. Le contour de ces

¹⁰ Plantinga (1993b : 46).

situations ainsi que leurs traits pertinents auront été reconnus et formulés. Pour que les diverses prédictions et généralisations se vérifient, il faut tenir compte de l'ensemble des normes et des conditions qui vont servir d'arrière-plan. On peut considérer que la normativité impliquée par le naturalisme de Quine est similaire aux normes des sciences dites naturelles. Comme les hypothèses élaborées dans ces sciences sont inscrites dans des situations typiques précisant les conditions générales d'observation d'un phénomène et que la notion de justification de Plantinga tient compte explicitement de ce type de données, il s'ensuit que la position de ce dernier est compatible avec l'épistémologie de Quine. Cela amène Plantinga à conclure que son épistémologie peut être assimilée également à une forme de naturalisme radical.

§13 La discussion qui précède nous a permis d'examiner les raisons qui conduisent Plantinga à affirmer que le concept de justification qu'il propose est conforme aux exigences du naturalisme épistémologique. Cette caractérisation joue un rôle important dans la mesure où l'enjeu plus global de Plantinga consiste à montrer que le **naturalisme intégral**¹¹ est une position intenable, voire fautive. Le passage suivant montre bien l'importance conférée par Plantinga au fait d'assimiler sa position à une forme de naturalisme :

The view I urge is indeed best thought of as an example of naturalistic epistemology; here I follow Quine (if only at some distance). Naturalistic epistemology, however, is ill-named. In the first place, it is quite compatible with, for example, supernaturalistic theism; indeed, the most plausible way to think of warrant, from a theistic perspective, is in terms of naturalistic epistemology. And second (...), naturalism in epistemology flourishes best in the context of a theistic view of human beings: naturalism in epistemology requires supernaturalism in anthropology.¹²

Ce qui est exprimé par ce fragment est une idée beaucoup plus forte que la simple adéquation (compatibilité) entre la version proposée de justification et le naturalisme épistémologique. Ce qui est affirmé ici c'est que le naturalisme épistémologique est la position qui permet **le mieux** l'expression de la justification, cette dernière considérée selon une perspective théiste.

¹¹ Par cette appellation, nous désignons la **conjonction** du naturalisme ontologique et du naturalisme épistémologique.

¹² Plantinga (1993b : 46).

§14 Inversement, une perspective théiste sur l'homme (Plantinga désigne alternativement cette perspective par « anthropologie surnaturelle », ou « ontologie surnaturelle») serait celle qui permettrait le mieux l'expression du naturalisme épistémologique. L'enjeu de l'argument contre le naturalisme ontologique est donc très important pour la position de Plantinga puisque si cet argument tient la route, non seulement cette position jouirait d'une assise solide, mais nous aurions obtenu un argument convaincant en faveur du théisme, ce qui est aussi très important pour Plantinga.

2.2 Des diverses analyses de la notion de fonction

§15 Au chapitre 11, Plantinga (1993b) propose un survol de diverses conceptions de la fonction. Il vise ici à rendre compte des recherches qui ont été poursuivies dans ce domaine. Il convient de souligner le fait que ces conceptions visent principalement à expliquer ce que signifie, pour un organe ou un système, le fait de posséder une fonction. Cela est très différent de la visée poursuivie par Plantinga qui s'interroge plutôt sur la signification, pour un organe ou système, du fait de fonctionner adéquatement. Cela impliquera un travail de réinterprétation des théories examinées, l'enjeu étant de vérifier si les résultats obtenus permettent de dégager les traits nécessaires et suffisants pour l'expression d'une théorie naturaliste de la notion de fonction propre. Les théories exposées ici seront celles de Pollock, Millikan et de Bigelow-Pargetter¹³. C'est dans cet ordre que nous allons les considérer.

§16 Les investigations de Pollock portent sur les **généralisations fonctionnelles**. Ces dernières forment la structure de certaines explications propres à la biologie et à la psychologie. Nous avons déjà vu que cet auteur utilise la notion de *généralisation fonctionnelle* afin de décrire le phénomène des fonctions. Cette perspective contient une mise en garde qui met en évidence l'existence d'une distinction fondamentale entre la *fonction* (ou *généralisation fonctionnelle*) considérée du point de vue de l'artefact et celle dont un organisme serait dotée :

¹³ Plantinga passera ici sous silence les contributions pourtant fondamentales de Cummins et Wright.

[F]unctional and psychological generalizations about organisms are just false and the whole enterprise arises from confusing organisms with artifacts (the latter having explicit designs and designers).¹⁴

§17 Dans le cas des artefacts, on peut parler de design et de designer; dans le second, on ne saurait invoquer ces deux notions dérivées. Cette dernière considération témoigne du scepticisme entretenu par Pollock à l'égard d'une utilisation libérale de la notion de *généralisation fonctionnelle* pour les espèces naturelles. Un tel scepticisme a pour conséquence de générer un questionnement à propos de l'idée qu'un système naturel puisse fonctionner adéquatement. Pour Pollock, si on veut évaluer la performance d'un artefact, on doit faire référence aux intentions de son concepteur. Comme nous ne disposons pas d'un tel critère lorsqu'il s'agit d'évaluer la performance d'un système naturel, un usage libéral du concept de fonction doit s'accompagner de certaines restrictions.

§18 La recherche d'une alternative aux intentions du designer conduit Pollock à proposer la solution suivante : les généralisations fonctionnelles seront présentées comme des situations paradigmatiques dans lesquelles on peut observer certaines régularités. Le critère d'évaluation pour les organismes naturels s'exprimera comme la façon **normale** de fonctionner qu'ont habituellement les systèmes possédés par ces organismes. À la suite de Plantinga, on peut interpréter le fonctionnement normal d'un organisme comme étant le fonctionnement de celui-ci (ou d'une de ses parties) alors que ce dernier n'est pas sujet à une dysfonction. L'absence de dysfonction peut être à son tour interprétée comme le fait de fonctionner adéquatement (= fonction propre). Ainsi, on dira qu'un système fonctionne **adéquatement** s'il fonctionne **normalement**.

§19 La critique qu'adresse Plantinga à la définition suggérée par Pollock concerne l'usage du concept de *normalité* dans la définition de ce qu'est une fonction propre. La normalité, entendue comme **façon habituelle de fonctionner**, fait appel à une perspective *statistique* de la fonction propre. Nous avons vu au chapitre précédent que la conception statistique de la fonction propre est contestable puisqu'elle ne permet pas de marquer adéquatement l'aspect normatif propre à la notion de

¹⁴ *Ibid.* : 196.

fonction propre. En somme, ce n'est pas parce que le comportement d'un système donné est marginal, en terme statistique, qu'il est inadéquat. Inversement, un comportement très répandu n'est pas automatiquement un signe de fonctionnement adéquat.

§20 Donnons quelques exemples : X est un virus particulièrement virulent pour une espèce donnée que nous nommons Y. On a constaté que toute exposition au virus X subie par un sujet de l'espèce Y a été suivie du décès dudit sujet. Le fait qu'un système immunitaire Y ne parvienne pas à combattre l'infection X constitue un aspect de la performance anticipée de Y. Selon la perspective statistique de la fonction propre, l'évaluation de la capacité d'un système dépend d'une forme de prédominance statistique pour certains caractères observés. Ainsi le système Y pourra être jugé comme fonctionnant adéquatement, même s'il ne résiste pas à l'infection X. Supposons maintenant qu'une population de Y soit exposée à infection de X. Supposons aussi que tous les Y qui ont contracté X soient décédés; tous à l'exception d'un seul individu, Y*. Il est par la suite établi que le système immunitaire de Y* a combattu l'infection avec succès. Dirons-nous alors que le système de Y* s'est comporté de façon inadéquate? Il semble que non, puisque le rôle présumé d'un système immunitaire est de permettre à l'organisme qui le possède de combattre avec succès la maladie. En effet il est contre intuitif d'affirmer qu'un système immunitaire combattant (avec succès) un plus grand nombre d'infections soit inadéquat.

§21 Considérons le cas du code génétique d'une population habitant une région éloignée des grands centres. Quelques fois, on remarque que certains traits génétiques marginaux peuvent devenir plus communs des suites de rapports consanguins. Si l'un de ces caractères conduit les organismes à avoir une affection donnée et que cette affection, disons une faiblesse cardiaque, devient un trait dominant de la population¹⁵, s'en suivra-t-il que les systèmes cardiaques dont la structure génétique

¹⁵ Afin de clarifier l'exemple, on pourrait supposer que cette population vivant en milieu éloigné soit la seule qui ait survécu à une vaste catastrophe écologique. Maintenant, les traits spécifiques de cette population seront les traits appartenant à la majorité.

est la plus répandue vont être considérés comme adéquats? Il semble que non. On constate donc, que l'appel à un type de comportement spécifique ayant une prépondérance statistique comme critère d'évaluation du fonctionnement d'un système est incorrect. Comme le dira Plantinga, un tel recours ne peut constituer un critère suffisant, ni un critère nécessaire de la fonction propre.¹⁶

§22 Se tournant ensuite vers la proposition de Millikan, Plantinga constate que celle-ci est intéressée à se pencher sur une acception *technique* de la notion de fonction propre. Le caractère technique annoncé ici consiste dans le fait que des notions comme celles de *fonction propre*, de *design* ou de *reproduction* qui vont jouer un rôle dans cette théorie pourraient être traitées d'une manière s'éloignant sensiblement de l'usage commun, cela dans le but de résoudre certains problèmes. L'entreprise de Plantinga, quant à elle, vise plutôt à découvrir s'il est possible de formuler, en des termes *naturels*, une perspective de la fonction propre similaire à l'*usage commun*¹⁷. Cette distinction d'ordre sémantique remet quelque peu en cause l'à-propos qu'il y aurait à considérer la conception proposée par Millikan. Néanmoins, considère Plantinga, une investigation de cette perspective pourra nous donner une idée des liens qu'il est possible de faire entre ces deux entreprises.

§23 La théorie de la notion de fonction propre que suggère Millikan a pour visée d'expliquer ce que signifie, pour un mécanisme donné, d'*être censé* accomplir une fonction¹⁸. Le fait de posséder une fonction est présenté comme un aspect (ou trait) expliquant, directement ou indirectement, la survie et la multiplication d'une espèce dont les individus possèdent un tel trait. On pourra parler de **fonction propre**, si on peut expliquer la survie et la reproduction des membres d'une espèce par l'appel au fonctionnement adéquat d'un système ou organe donnés¹⁹. En ce sens, la

¹⁶ Plantinga (1993b: 209).

¹⁷ *Ibid.* : 201-202.

¹⁸ Pour Millikan, avoir une *fonction propre*, c'est d'**avoir été conçu en vue de** (*have been designed to*) ou être **supposé** remplir une certaine fonction. En ce sens, la théorie de la fonction propre doit fournir une explication naturaliste de ces expressions. Voir Millikan (1984: 17) et Plantinga (1993b: 201).

¹⁹ Plantinga propose une définition plus explicite : « *[A]n organ or system or organism O is working properly in working a certain way, if it has ancestors, and its ancestors' working in that way contributed to the survival of those ancestors, and hence to the existence and character of O.* » Plantinga (1993b: 202).

perspective fonctionnelle de Millikan implique la reproduction d'un caractère jouant un rôle central dans la survie. L'idée de la reproduction est liée en quelque sorte à une perspective *étiologique* (ou historique) de la fonction : la reproduction et la prolifération des membres d'une espèce fait appel au maintien de certains caractères jouant un rôle critique en ce sens.

§24 La critique qu'adresse Plantinga à ce type d'explication vise à mettre en lumière des faiblesses liées à l'obligation de la transmission de certains caractères comme les fonctions. Plus spécifiquement, c'est l'utilisation de la notion d'ancêtre qui est remise en question. Tout d'abord, si la conception de Millikan est susceptible de s'appliquer autant aux organismes naturels qu'aux artefacts, comme le soutient Plantinga²⁰, on doit pouvoir expliquer ce genre de perspective en ce qui a trait aux artefacts. En effet, il peut arriver que l'on décrive un artefact donné en faisant appel à son **ancêtre**. On peut, par exemple, parler de l'ancêtre du téléphone cellulaire en faisant référence au téléphone conventionnel. On peut même parler de la prolifération de ce genre d'appareil en faisant appel à la *reproduction* de sa fonction qui est de permettre la communication. Toutefois, si on parle d'un prototype particulièrement original, le premier téléphone (pour reprendre l'exemple de Plantinga) nous constaterons que la notion d'*ancêtre*, pour un tel objet, est possiblement inadéquate, voire inapplicable. Si un tel objet, le premier de sa lignée est dépourvu d'ancêtre, doit-on en conclure qu'il est alors dépourvu de mécanismes susceptibles de fonctionner adéquatement? Cela semble faux.

§25 Plantinga arguera par la suite que cette objection peut être transposée dans le domaine des espèces vivantes. Reprenant un type d'exemple qui lui est cher, il suggère le cas d'Adam et Ève. Si ces deux personnes ont été créées par Dieu (il faut supposer ici qu'ils sont alors dépourvus d'ancêtres), s'ensuit-il, par exemple, que le cœur de l'un ou de l'autre soit dépourvu de fonction? Cet organe serait-il alors capable ou non de fonctionner adéquatement? D'un autre côté, supposons (avec Plantinga) qu'un groupe de scientifiques fous (sous la direction d'Hitler, par exemple) lançait un vaste programme de modifications génétiques destinées aux

²⁰ Plantinga (1993b: 203).

racas jugées inférieures. Ces modifications viseraient, disons, à affaiblir substantiellement l'un ou l'autre des multiples systèmes de ces personnes. Supposons aussi que cette transformation soit transmissible et que tous ceux qui n'ont pas hérité de cette modification soient exterminés. Supposons aussi que ce « programme » soit appliqué suffisamment longtemps pour que les modifications induites en viennent à être celles de l'ensemble de la population. On aurait alors des mécanismes dont les fonctions seraient remplies de manière inadéquate, bien qu'elles aient permis la survie et la prolifération de l'espèce.

§26 L'exemple du téléphone et l'exemple tiré de la Bible montrent que le recours à la notion d'*ancêtre* est un problème pour la conception de Millikan. Ils permettent de constater que cette notion ne constitue pas une condition nécessaire à la caractérisation de la fonction propre. Le deuxième type de cas (représenté par l'exemple des scientifiques fous) illustre les difficultés associées à la notion de *reproduction* (transmission). Il sert à montrer que si la définition proposée par Millikan est respectée, il ne s'ensuit pas qu'on obtienne quelque chose qui s'apparente à la fonction propre d'un système; en fait, on peut même obtenir l'inverse, soit un système marqué par les dysfonctions. Comme quoi, une perspective faisant appel à la notion de reproduction n'est pas suffisante afin de remplir les exigences posées par Plantinga.

§27 Plantinga se tourne ensuite vers une troisième tentative d'explication des fonctions, soit celle proposée par Bigelow et Pargetter. Selon cette perspective, une fonction consiste en un dispositif permettant l'accroissement des chances de survie pour l'individu qui le possède :

*Something has a (biological) function just when it confers a survival enhancing propensity on a creature that possesses it.*²¹

Selon cette perspective, les choses susceptibles de se voir attribuer des fonctions sont un organisme, un système ou encore un organe. Quatre aspects viennent

²¹ *Ibid.* : 205.

caractériser cette conception. Il y a d'abord le fait que cette théorie accorde un rôle prépondérant à l'environnement : les propensions exprimées par les fonctions sont liées au milieu dans lequel ces dernières évoluent. Deuxièmement, ces propensions sont formulées sous la forme de dispositions exprimables sous la forme d'énoncés conditionnels. Le troisième aspect est plus programmatique dans le sens qu'il serait éventuellement important d'exprimer formellement la **propension à augmenter la survie** de manière à pouvoir recourir au calcul des probabilités. Enfin, il faudrait pouvoir établir la portée de la théorie des propensions de manière à voir si elle pourrait s'appliquer autant sur les artefacts que sur les espèces biologiques²². La question de l'environnement joue un rôle central dans cette théorie. C'est pourquoi nous allons l'aborder en détail.

§28 L'aspect environnemental peut être considéré de deux manières distinctes : il y a d'abord l'environnement pris dans le sens plus usuel qui désigne les alentours physiques (le milieu naturel) d'un organisme; il y a ensuite l'environnement pris comme la proximité d'un organe à l'intérieur d'un organisme. On pourrait dire, par exemple, que le système cardiovasculaire forme un type d'environnement pour les divers organes constituant ce système. Dans un cas comme celui-ci, par la notion **d'environnement adéquat**²³, Bigelow et Pargetter entendent l'état général de *santé* de l'organisme en question.

§29 La tendance à favoriser les chances de survie (*survival enhancing propensity* ou SEP pour faire plus court) est déterminée par la nature de l'environnement. Les mécanismes peuvent remplir leurs fonctions si l'environnement est *adéquat*, ce qui peut s'exprimer de deux façons différentes : que l'organisme soit en *bonne santé* (*healthy*) ou qu'il se trouve dans un milieu qui lui est *habituel* (*usual type*). Une telle perspective peut sembler problématique comme va le révéler un exemple : on diagnostique la présence d'un caillot de sang dans une veine de la jambe de Paul. Le simple fait du flux sanguin risque d'entraîner l'obstruction puis la rupture du

²² *Ibid.*: 205-206. Voir aussi Bigelow & Pargetter (1987: 192-194).

²³ « [*T*]he natural habitat of the item in question will be a **functioning, healthy, interconnected system of organs or parts of the type usual for the species in questions.** » *Ibid.* : 192. (Les caractères gras sont de nous.)

vaisseau, ce qui aurait des conséquences fatales. Tout à coup, l'idée du fonctionnement adéquat d'un système ou d'un organe peut devenir problématique. Si, dans une situation similaire à notre exemple, le cœur de Paul se mettait à battre plus lentement, réduisant alors le flux sanguin, cela aurait pour effet de limiter (pour un temps du moins) certains risques associés au caillot. En ce sens, le fonctionnement ralenti du cœur augmenterait le facteur SEP. Pourtant nous savons, d'autre part, qu'un cœur qui bat trop lentement ne fonctionne pas adéquatement. Visiblement, il y a un problème ici.

§30 Pour que cette théorie demeure valable et que les fonctions ne soient pas tantôt attribuées, tantôt retirées au gré des contingences (selon qu'elles augmenteraient ou diminueraient le facteur SEP), il importe donc de souligner que si la validité de l'attribution d'une fonction est liée à la convivialité ou l'adéquation de l'environnement, c'est en regard de la convivialité *présumée* de l'environnement que les fonctions sont attribuées. Ainsi, le cœur de Paul ne se voit pas privé de ses caractéristiques fonctionnelles, puisqu'on doit considérer que si Paul n'avait pas ce caillot, alors son cœur remplirait sa fonction.

§31 En plus de l'environnement, cette théorie de la fonction suggère que le critère SEP ne consiste pas en une garantie contre les divers aléas que rencontrent les organismes. Les fonctions vont servir à favoriser la survie de l'organisme qui les possède, cela, plus particulièrement dans un environnement adéquat. Mais il peut arriver que cela ne soit pas suffisant pour permettre la préservation de divers organismes. Le fait que des organismes ne survivent pas, malgré des conditions favorables, n'infirme pas la théorie. Cette théorie décrit les fonctions en faisant appel au concept de disposition, de propension. C'est ce qui la distingue d'une théorie faisant appel, dans la description des fonctions, à des normes statistiques exprimées en degrés de probabilité²⁴. Ainsi, si des conditions favorables sont réunies, les fonctions devraient augmenter les chances de survie.

²⁴ Le fragment suivant est, on ne peut plus, explicite : « *On our view, frequencies and statistically normal outcomes will be important evidence for the requisite propensities. But there are many well-known and important ways in which frequencies may fail to match propensities* ». Bigelow et Pargetter (1987:193, n. 9).

§32 Cette proposition ne rencontre toutefois pas l'approbation de Plantinga puisque si on tentait de l'exprimer en terme de fonction propre, nous aboutirions, affirme-t-il, à une explication circulaire²⁵. Le problème est lié au fait que selon la perspective proposée l'une des conditions de la SEP consiste dans l'existence d'un environnement favorable, c'est-à-dire, qu'un système fonctionnel, pour être effectif, doit être dans un environnement qui lui soit habituel. Un tel environnement peut, dans certain cas, être exprimé comme un système qui fonctionne, un système en santé. D'un autre côté, un système adéquat sera constitué par des sous-systèmes eux aussi en santé. L'interrelation étroite qui existe entre un mécanisme et son environnement apparaît comme étant centrale à la proposition de Bigelow et Pargetter, ce qui rendrait complexe les tentatives de correction.

§33 La circularité n'est pas le seul défaut reproché à cette proposition. Plantinga affirme aussi qu'il est facile de constater que celle-ci ne parvient pas à caractériser le concept de *fonction propre* d'une façon nécessaire et suffisante. Pour montrer que cette théorie est insuffisante, on peut rappeler l'exemple des scientifiques nazis qui modifient le système visuel des populations non-aryennes, ce qui a pour effet que ces malheureux deviennent presque complètement aveugles et qu'ils endurent maintenant des douleurs horribles. D'autre part, les sbires nazis se mettent à exterminer les personnes qui n'ont pas subi cette opération. On remarquera que le système visuel post-opératoire présente un degré de SEP non négligeable du point de vue des intentions des nazis. Pourtant, en lui-même, le système visuel implanté est tout à fait non fonctionnel.

§34 Pour montrer que cette conception ne décrit pas un aspect nécessaire de la fonction propre, considérons la condition environnementale qu'elle contient. Selon cette condition, la fonction d'un organisme est porteuse de SEP dans un environnement adéquat et dans le cas d'un système fonctionnel, si cet ensemble fonctionne adéquatement. Si tel est le cas, comment pouvons-nous rendre compte du fonctionnement adéquat d'un système comme le système immunitaire? Ce dernier entre en action justement quand l'organisme ne fonctionne pas adéquatement. La

²⁵ Plantinga (1993b : 206).

condition voulant que l'environnement soit adéquat nous conduit à une conclusion aussi absurde qu'un système comme le système immunitaire se retrouve dépourvu de fonction. Cela est valable pour tous les systèmes qui accomplissent des fonctions de réparation pour un organisme. On pourrait tenter de corriger ces problèmes de diverses manières, mais Plantinga considère qu'il s'agit d'une tâche presque sans issue, surtout si on souhaite faire l'économie du concept de design²⁶.

§35 Ceci met fin à l'examen qu'a entrepris Plantinga des conceptions naturalistes de la fonction. Pour clore cet aspect de la discussion, nous allons présenter de façon synthétique les résultats obtenus. Plantinga a proposé une conception de la justification qui repose sur la notion de *fonction propre*. Après avoir examiné divers aspects liés à sa conception du fonctionnement adéquat, notamment la notion de design, la question qui a été posée concernait la possibilité de formuler, en des termes naturalistes, la notion de fonction propre. Un survol des conceptions proposées nous montre que ces investigations ne sont pas dirigées directement vers l'élucidation de cette notion. Les recherches en ce domaine tentent plutôt d'expliquer ce que signifie le fait de posséder une fonction. Cette constatation implique qu'une investigation profitable de ces conceptions, à la lumière de la proposition de Plantinga, impliquera un certain effort d'interprétation.

§36 Les conceptions considérées ici sont au nombre de trois. Il y a d'abord la conception purement statistique de la fonction. Vient ensuite celle faisant appel à la notion de reproduction (appelant par là la notion problématique d'ancêtre). Enfin vient cette conception de la fonction qui est exprimée en terme de propension. Il s'agit donc ici pour Plantinga non seulement d'exprimer ces théories en terme de fonctionnement adéquat, mais aussi de vérifier si ces conceptions peuvent rendre compte autant des artefacts que des non artefacts²⁷. La conclusion générale que tire ici Plantinga est qu'aucune de ces conceptions ne peut suffire à cette tâche. De plus, on ne peut pas

²⁶ *Ibid.* : 208.

²⁷ Une théorie qui ne permettrait pas de rendre compte à la fois du fonctionnement adéquat des mécanismes naturels et de celui des artefacts, ou encore qui proposerait des explications différenciées pour ces deux catégories laisserait à penser que la notion de fonction propre est plutôt vague. Comme le dit Plantinga (1993b: 210): « [T]his sort of analysis implies that the notion of proper function is

dire que ces conceptions proposent d'aspects essentiels à la caractérisation de la notion de fonction propre.

§37 La conception statistique est particulièrement sensible aux performances très supérieures aux résultats attendus. Ces résultats se retrouvent, à peu près automatiquement, à être classés comme statistiquement hors normes, bien qu'ils n'impliquent pas de dysfonction. La conception qui fait appel à l'aspect de reproduction rencontre le problème de l'explication de l'émergence de nouvelles fonctions. En ce sens, elle implique un continuum fonctionnel, qui est incompatible autant avec le créationnisme qu'avec l'invention du prototype d'un nouvel appareil. La conception en terme de propension peut être victime d'exemples faisant appel à ce que nous allons désigner par la notion de **dysfonction compensatoire**. De telles dysfonctions feraient en sorte de limiter les problèmes soulevés par d'autres dysfonctions, ce faisant, les premières favoriseraient la survie d'un individu donné. La conception de Bigelow et Pargetter évite cet écueil en mettant en évidence le fait que le facteur SEP d'un organe spécifique est lié au bon état général du système comprenant ledit aspect. Cette dernière condition amène une explication circulaire puisque le fonctionnement adéquat d'un organe est lié au fonctionnement adéquat du système qui le contient, et que le fonctionnement adéquat d'un système dépend du fonctionnement adéquat de ses parties.

§38 Le problème qui nous concerne est celui de la possibilité de la formulation d'une explication naturaliste de la notion de fonction propre. Le caractère normatif associé à la fonction (ce qui en fait une fonction propre) repose sur l'existence d'un ensemble de prescriptions formulées dans un design. La tentative de faire l'économie du design semble avoir un coût très élevé puisque, de l'avis de Plantinga, non seulement les théories considérées font problème, mais les autres théories disponibles rencontrent des difficultés similaires²⁸.

really ambiguous; it means one thing when applied to artefact and something when applied to nonartifacts. »

²⁸ *Ibid.*: 209, n. 16.

§39 Plantinga défend l'idée que son concept de justification est tout à fait compatible avec l'épistémologie naturaliste. Si le partisan du naturalisme considère que la conception de la justification que propose Plantinga est acceptable, il doit maintenant tenter de fournir une explication acceptable pour cette conception. Bien sûr on pourrait adopter une telle conception dans une perspective purement pragmatique; c'est-à-dire qu'on l'adopte parce qu'elle résout certains problèmes, ou qu'elle offre une perspective explicative intéressante. Une telle position ne s'interroge pas sur la nature véritable des choses, ni sur la question de savoir si les entités postulées font réellement référence à des existants du monde. C'est ce que Plantinga appelle *The Philosophy of As If*²⁹.

§40 S'il répugne au partisan du naturalisme épistémologique d'adopter cette position (l'anti-réalisme), mais qu'il n'est pas prêt à abandonner la conception de la justification proposée, il est alors confronté à une situation difficile : ou bien il poursuit les investigations visant à formuler la notion de *fonction propre* en faisant appel aux ressources du naturalisme, ou bien, avec Plantinga, il adopte une ontologie théiste qui offre, semble-t-il un cadre propice à l'expression des designs, puisque toutes les créatures peuvent être considérées comme des artefacts. Dans une telle perspective, la disjonction habituelle entre l'artefact et le non-artefact se trouve gommée et nous ne rencontrons plus la difficulté qu'il y a à concevoir (d'un point de vue théorique) que la fonction du cœur est de faire circuler le sang dans les vaisseaux. Nous ne voyons pas non plus de problème à affirmer que le rôle de nos facultés cognitives est de produire des croyances vraies. En vérité, il apparaît que le naturalisme épistémologique nécessite une ontologie surnaturelle.

§41 Naturellement, tous n'auront pas été convaincus par cette démonstration. C'est dans le but de donner plus de poids à sa démonstration que Plantinga (1993b) propose l'argument du chapitre 12. Dans ce chapitre, il produira deux arguments visant à convaincre les plus sceptiques. L'un de ces arguments servira à rappeler l'incertitude qui règne quant à l'existence d'un lien présumé entre l'adoption de comportements favorisant la survie et la fiabilité des facultés cognitives. L'autre

²⁹ *Ibid.* : 214.

argument visera à montrer que le doute entourant la fiabilité de nos facultés en vient à contaminer l'ensemble de nos croyances, de sorte que si l'argument est correct, le partisan indéfectible du naturalisme ontologique peut se trouver accusé d'irrationalisme. Ce sont ces deux arguments que nous allons vous présenter maintenant.

2.3 Contre le Naturalisme Ontologique (Introduction)

§42 Dans cette section, nous allons exposer les deux arguments qu'a construits Plantinga contre le naturalisme ontologique. Ces deux arguments concernent l'évaluation de la fiabilité de notre système cognitif. La fiabilité de nos facultés cognitives est liée à l'évaluation du rapport existant entre la production des croyances vraies et celle des croyances fausses. Ainsi, un système cognitif fiable va générer le plus souvent des croyances vraies. Nous avons l'habitude de considérer que nos facultés cognitives sont fiables; cela ne signifie pas pour autant que nous soyons à l'abri de l'erreur. Des désaccords peuvent apparaître à divers niveaux du champ cognitif. Lorsque, par exemple, dans le cadre d'une instruction judiciaire, un juge tente de reconstituer les événements d'une soirée où il y a eu crime, les divers témoignages recueillis ne concordent pas tous quant à la description des faits de la soirée (cela même en faisant l'hypothèse que tous les témoins ne disent que la vérité). Des explications apparemment simples comme la description d'un suspect, le fait de mettre une série d'événements en ordre chronologique, le rappel des termes d'une discussion, etc., donnent occasionnellement lieu à de grandes divergences. Néanmoins, il y aura une grande quantité d'information susceptible de faire l'unanimité : le fait qu'il y a eu un crime ce soir là, la date et le lieu du crime, etc. Même si nous reconnaissons que nos sens peuvent parfois nous tromper, nous considérerons ces cas d'erreurs comme étant marginaux. D'un autre côté, des discussions à caractère théorique peuvent soulever un lot de disputes fiévreuses et de désaccords. Il demeure que si une discussion est possible, c'est qu'un certain consensus existe sur un grand nombre de questions.

§43 Malgré les divergences cognitives, nous avons tout de même, soutient Plantinga, l'habitude de considérer que nos facultés sont plutôt fiables³⁰. Par ailleurs, une perspective sur la justification comme celle que propose Plantinga repose sur le fait que nos facultés cognitives fonctionnent adéquatement. Le design, qui préside au fonctionnement de tout système, nous fournit la visée et le résultat anticipé de l'activité de l'appareil cognitif. Ainsi, hormis les cas d'illusion ou d'interférence de la part des autres modules du système cognitif, ce dernier, considéré selon son module *épistémique*, cela va de soi, est censé nous approvisionner en croyances vraies.

§44 Nous avons pu constater, dans la section précédente, qu'il est difficile de fournir une analyse de la notion de fonction propre sans pour autant recourir à celle de design. Nous devons pourtant fournir une explication de la prétendue fiabilité de nos facultés cognitives. Le recours à une théorie comme celle de Darwin ouvre la porte à la possibilité d'une explication purement naturaliste du caractère de fiabilité. L'hypothèse de la perfectibilité des systèmes, par le biais de l'évolution et de la sélection naturelle, permettrait d'expliquer le degré d'efficacité comportemental atteint par certaines espèces. Un tel arrière-plan théorique permet d'entrevoir la possibilité d'une explication qui ne ferait pas appel à Dieu ni au créationnisme. Plantinga, qui ne partage pas ce point de vue, fait alors appel à un extrait issu de la plume même de Darwin afin de montrer que tout cet optimisme n'est peut-être pas de mise. Dans le passage d'une lettre adressée à William Graham et datée du 3 juillet 1881³¹ Darwin parle de ce doute horrible qui l'assaille :

*With me (...) the horrid doubt always arises whether the convictions of man's mind, which has been developed from the mind of the lower animals, are of any value or at all trustworthy. Would any one trust in the convictions of a monkey's mind, if there are any convictions in such a mind?*³²

Ce que nous appellerons le **doute de Darwin** (ou *doute* pour faire plus court), suivant en cela l'usage de Plantinga, désignera l'hypothèse selon laquelle

³⁰ Plantinga (1993b : 216-217).

³¹ Cette lettre est largement postérieure à la publication de *On The Origin of Species* (1859) et de *The Descent Of Man* (1871).

³² *Life and Letters of Charles Darwin Including an Autobiographical Chapter*, t. 1, pp. 315-316.

l'évolutionnisme ne garantirait pas la fiabilité de nos facultés cognitives. C'est cette hypothèse que Plantinga va tenter d'établir.

2.3.1 L'hypothèse du doute (argument préliminaire)

§45 Le débat, qui va se transposer sur le cas de la plausibilité du *doute de Darwin* ou de sa négation, va opposer quelques philosophes de renom. Les partisans du *doute* reçoivent d'emblée l'appui de Patricia Churchland lorsque celle-ci affirme que le système nerveux permet à l'organisme de remplir quatre fonctions : « se nourrir, fuir, se battre, se reproduire³³. » D'un point de vue général, le système nerveux préside aux actions qui vont permettre la survie. Dans une telle perspective, la question de la vérité doit être considérée comme secondaire. Plantinga explique qu'une telle position montre que l'évolution favorisera des individus ayant des comportements adéquats. Cela ne signifie pas que des individus ayant de tels comportements ne soient pas dotés de systèmes cognitifs fiables, mais, poursuit-il, il n'y a pas de raison non plus de croire qu'ils en sont dotés.

§46 Il y a cependant d'autres philosophes qui vont soutenir que l'évolution fournit un cadre propice à la formation de systèmes cognitifs plus fiables. Popper, Fodor et Quine, pour ne nommer que ceux-là, ont défendu l'idée de l'incompatibilité entre le fait, pour l'espèce humaine, de survivre et le fait de se tromper souvent dans la formation des croyances et des prédictions. Comme le dira Quine :

What does make clear sense is this other part of the problem of induction: why does our innate subjective spacing of qualities accord so well with the functionally relevant grouping in nature as to make our induction tend to come out right? Why should our subjective spacing of qualities have a special purchase on nature and a lien on the future?

There is some encouragement in Darwin. If people's innate spacing of qualities is a gene-linked trait, then the spacing that has made for the most successful inductions will have tended to predominate through natural selection. Creatures inveterately wrong in their induction have a pathetic but praiseworthy tendency to die before reproducing their kind³⁴.

³³ *Ibid.* : 218.

³⁴ *Ibid.* : 218-219.

Ce passage témoigne d'un optimisme assez répandu. La question concerne la probabilité que nos facultés cognitives soient fiables compte tenu du naturalisme et de l'évolutionnisme; autrement dit, est-ce que l'évolution aurait permis au système cognitif humain de devenir plus performant, dans le sens où il produirait plus de croyances vraies?

§47 Plantinga va formuler ce débat de manière à pouvoir en tirer un argument probabiliste. Nous obtenons alors l'équation suivante : $P(F/(N\&E\&C))$. Le symbole P exprime une valeur qui sera établie relativement à la propriété de fiabilité exprimée par le symbole F . Dans l'hypothèse du naturalisme intégral, cette probabilité sera établie en tenant compte de diverses conditions; il y a d'abord le naturalisme ontologique (N) qui affirme l'existence d'entités que l'on peut décrire exclusivement à l'aide des sciences de la nature. Vient ensuite la théorie de l'évolution (E) selon laquelle les espèces se sont développées de façon progressive par le contact avec l'environnement et les créatures qui le constituent. Enfin, il y a l'idée que l'espèce humaine est dotée de facultés cognitives d'un certain type, ce qui est représenté par (C).

§48 On a donc une opposition entre ceux qui prétendent que $P(F/(N\&E\&C))$ est élevée et ceux qui pensent qu'elle ne l'est pas. D'un autre côté, Plantinga souligne le fait que d'un point de vue strict, la valeur $P(F)$ doit être considérée comme élevée. Une telle évaluation correspond à l'intuition que nous entretenons à l'égard de la fiabilité de nos facultés cognitives, cela, indépendamment de toutes considérations métaphysiques.

§49 Les opposants au *doute de Darwin* vont d'abord être confrontés aux objections que Plantinga va tirer de chez Stich. Ce dernier a reconstruit les prémisses appuyant l'hypothèse selon laquelle nos facultés cognitives ont acquis une certaine fiabilité dans le contexte du naturalisme et de l'évolutionnisme. On a d'abord la supposition selon laquelle l'évolution (par le biais de la sélection naturelle) produirait des organismes qui seraient dotés de systèmes ou de caractéristiques approximativement optimaux. Deuxièmement, on considèrera qu'un système

cognitif optimal doté d'un bon design est un système cognitif rationnel (= un système fiable, ou qui produit une prépondérance de croyances vraies)³⁵.

§50 Contre la première prémisse, qui affirme que l'évolution produit des systèmes optimaux, Stich va affirmer que la sélection naturelle n'épuise pas le phénomène de l'évolution. En effet, l'évolution est aussi marquée par divers aspects tels que la dérive génétique (*genetic drift*) et divers accidents de parcours qui feront en sorte que ce ne sont pas nécessairement les meilleurs systèmes qui vont survivre ou que les designs optimaux vont se perpétuer. On peut aussi invoquer une autre objection dans le phénomène de l'action d'un gène agissant sur plus d'un trait (pléiotropie). Cela fait en sorte que le maintien de certains aspects favorables puisse être contrebalancé par des aspects qui le sont moins. Un système peut alors être amélioré sur certains plans, alors que d'autre part, certains défauts apparaissent.

§51 Contre la seconde prémisse, qui dit qu'un système cognitif optimal est un système cognitif rationnel (fiable), Stich soulignera le fait qu'un design optimal vise d'abord à augmenter les chances de survie et de reproduction (= la fitness). Ainsi, un système cognitif plus fiable n'est pas automatiquement garant de la survie et de la reproduction. On peut illustrer cette idée par le biais d'une comparaison hypothétique entre un système (F) dont la visée est de formuler des croyances les plus près de la vérité et un système (C) qui favorise sa sécurité plutôt que l'exactitude de ses prédictions. Le conservatisme de (C) le conduit, lorsqu'il entend un certain type de bruit, à courir se réfugier dans un arbre. Inversement, un sujet (F), dont la priorité est la production de croyances vraies, pourrait se livrer à des observations plus approfondies pour être assuré de la nature de l'origine du bruit entendu. Les croyances de (F) pourraient alors y gagner en fiabilité. Une telle fiabilité pourrait être cependant coûteuse puisqu'elle est conditionnelle au risque d'y laisser la vie, particulièrement si le bruit en question annonce un prédateur plutôt rapide.

³⁵ Plantinga (1993b : 220-221).

§52 Si ce genre d'exemple ne montre pas l'impossibilité d'une certaine convergence entre la fitness et la fiabilité cognitive³⁶, il montre néanmoins qu'il n'est pas prudent de surestimer les occurrences de relations de ce type.

§53 Comme le reconnaîtra lui-même Plantinga, les conclusions tirées par Stich sont peut-être trop fortes. Nous pouvons convenir avec lui que Stich a sûrement montré que l'évolution et la sélection naturelle ne peuvent *garantir* la rationalité pour un système cognitif comme le nôtre. Une formulation affaiblie de l'idée que conteste Stich pourrait être la suivante : compte tenu du cadre de l'évolution, il est *très probable* que nos facultés cognitives puisse être qualifiées de fiables. Mais même cette thèse sera contestée par Plantinga. Pour cela, il nous convie à une expérience de pensée sur le thème de la Terre-Jumelle.

§54 Cette expérience, qui vise entre autres à récupérer les objections de Stich, met en scène un monde similaire au nôtre. Dans ce monde se trouve une espèce semblable à l'espèce humaine. Cette espèce aurait connu un cheminement et des conditions comparables aux nôtres. Maintenant, dans l'hypothèse de son développement par évolution, quel serait alors le degré de fiabilité atteint par les facultés cognitives de ses membres? On peut imaginer que ceux qui contestent le doute de Darwin vont affirmer que l'existence de liens causaux entre les croyances et les comportements fera en sorte que les systèmes cognitifs produisant une large part de croyances fausses verront ces dernières se traduire en des comportements inadaptés conduisant éventuellement à la mort des sujets puis à l'extinction de l'espèce. D'où la conviction que P (F/N&É&C) sera élevée.

§55 Afin de défendre la thèse du doute, Plantinga va procéder à l'analyse des différentes possibilités de relations entre les croyances et les comportements. Chaque cas va lui permettre de présenter un type d'interaction plausible entre ces derniers. Chacun de

³⁶ On pourrait poursuivre l'histoire hypothétique de F et C, pour suggérer que le conservatisme de C, fait en sorte que l'impératif de la sécurité s'exerce au détriment de l'impératif de l'alimentation (puisque dès que les herbes bruissent, C court se réfugier dans un arbre). D'un autre côté, le sujet F, qui apprend à reconnaître avec précision les bruits de la jungle, pourrait jouir d'une quiétude qui va lui permettre de mieux s'alimenter (il fuira moins souvent). Dans l'hypothèse où F et C peuvent transmettre leurs apprentissages à leurs descendants, on pourrait imaginer qu'à la longue les sujets F vont proliférer beaucoup plus que les sujets C.

ces types sera interprété à la lumière de l'évolutionnisme selon le critère d'adaptation. Cela permettra l'attribution d'une valeur approximative de fiabilité pour l'appareil cognitif de cette espèce.

§56 La première possibilité proposée concerne une espèce dont les comportements sont adaptables, mais dont les croyances seraient inactives d'un point de vue causal. Les croyances ne sont pas ici absentes, mais le comportement est peut-être provoqué par réflexe. Dans un tel cas, il est évident que la vérité ou la fausseté des croyances n'aura pas d'incidence sur les comportements. Dans le second cas, on imagine que les comportements sont adaptables mais que les croyances sont, ou bien provoquées par les comportements, ou encore que les croyances sont produites par ce qui produit les comportements. Dans un tel cas, les croyances seront considérées comme dérivées ou comme des épiphénomènes du comportement. Ici encore, la vérité des croyances jouera un rôle secondaire.

§57 La troisième possibilité met en cause des comportements adaptatifs et des croyances actives causalement, mais cette activité est liée à la structure de la croyance (syntaxe) plutôt qu'à son contenu. Dans une telle perspective, qui attribue un pouvoir causal à un acte mental traduisible en terme d'événement cérébral, le contenu d'une croyance n'aura pas d'incidence sur le comportement. La quatrième possibilité montre le cas où les comportements sont provoqués autant par les aspects syntaxiques que sémantiques des croyances. Toutefois, on supposera ici que les croyances ont un pouvoir d'adaptation très limité ou qu'elles conduisent à des comportements peu adaptés. Des telles croyances peuvent provoquer, par exemple, la préservation de pratiques peu économiques dans la lutte à la survie. Il est possible qu'une espèce dont les membres sont ainsi constitués puisse se maintenir, même si les habitudes de ses membres sont sujettes à rendre sa préservation plutôt ardue. Peut-être que certains éléments du comportement des membres de cette espèce présentent des aspects favorisant la survie alors que d'autres traits ont un impact négatif. On peut supposer que les croyances des membres de cette espèce jouent un rôle bien effacé dans sa survie.

§58 Enfin, il reste l'hypothèse où les croyances sont pleinement efficaces d'un point de vue causal et qu'elles sont susceptibles d'adaptation (perfectible). Pourrait-on enfin considérer ici que les croyances vraies vont jouer un rôle prépondérant dans les comportements favorisant la survie? Pourra-t-on de plus confirmer que l'incidence d'un état de chose amènera le développement de systèmes cognitifs plus performants? Plantinga nous met en garde contre le fait de tirer des conclusions trop hâtives. Selon lui, on ne peut donner de réponse définitive à la première question tant qu'on n'a pas résolu la question du rôle spécifique des croyances dans la production des comportements. Cette objection tient au fait que le lien causal qui irait des représentations vers les comportements n'est pas épuisé par les contenus de croyances. Les désirs jouent aussi un rôle dans la production du comportement. En somme, tous les actes dotés de contenus sont susceptibles de jouer un rôle dans la production de comportement. Cela implique que certaines de nos actions peuvent aller à l'encontre de nos croyances. Autrement dit, nous ne pouvons pas faire de liens univoques entre un état intentionnel particulier et un comportement, puisque les états intentionnels se présentent par des configurations difficiles à analyser³⁷.

§59 À titre d'exemple, Plantinga propose le cas de Paul, un sympathique représentant de la famille des hominidés. Paul est particulièrement épris de l'idée de se faire dévorer. Contre toute attente, à toutes les fois qu'il rencontre un tigre il s'enfuit à toutes jambes, car il croit que le félin ne voudra pas s'en prendre à lui. Dans un tel cas, on peut considérer que le comportement de Paul est tout à fait indiqué en ce qui a trait à la survie et cela, même si la croyance qui provoque son action est fausse. La morale de cette historiette : des comportements appropriés n'impliquent pas nécessairement de croyances ou d'inférences vraies. De plus, considérant qu'un comportement donné peut relever d'une infinité de configurations d'états intentionnels possibles, il devient alors bien difficile de fournir une explication détaillée et exacte de la genèse d'un comportement donné.

§60 Anticipant l'objection selon laquelle l'attribution d'un système de croyances et de désirs à autrui doit tenir compte de certains principes d'humanité, Plantinga

³⁷ Plantinga (1993b: 225).

rappellera ici que même si Paul habite dans un monde similaire à celui que propose le partisan du naturalisme ontologique (la Terre Jumelle), il n'est pas humain. En ce sens, peut-on considérer que des principes d'humanité vont s'appliquer dans son cas? Pouvons-nous être assurés que la rationalité que nous présumons aux humains vaudra aussi pour les individus de l'espèce de Paul? Par ailleurs, lorsque nous attribuons des croyances et que nous réfléchissons sur les liens qui existent entre celles-ci et les comportements qu'elles provoquent, ne présumons-nous pas aussi que nos croyances sont produites par un système cognitif dont le rôle est de générer des croyances vraies³⁸ (ou minimalement que nos croyances sont vraies dans une large proportion)? Mais puisque nous sommes entrain d'évaluer la validité de cette hypothèse, il semble que l'on peut écarter, ne serait-ce que momentanément, cette objection.

§61 Nous avons considéré les différentes relations possibles entre les croyances et les comportements pour une espèce hypothétique. Maintenant, il faut montrer les conséquences possibles de ces situations sur le développement des facultés produisant lesdites croyances. Il s'agit donc de tenter d'établir les valeurs possibles de P (F/ (N&É&C)) pour nos cinq cas. Rappelons que l'enjeu ici est de vérifier la plausibilité du doute de Darwin. Démontrer la plausibilité du *doute*, c'est soutenir que l'évolution n'aurait peut-être pas suffi à la formation de systèmes cognitifs fiables. Autrement dit, le fait de soutenir que nos facultés cognitives sont fiables et que ce degré de fiabilité est dû à la sélection naturelle peut être considéré comme un pari très risqué. Si nous voulons maintenir l'idée que nos facultés sont fiables, il serait peut-être temps de reconsidérer nos engagements ontologiques. Inversement si on parvient à récuser le doute, cela revient à dire que la conjonction du naturalisme et de l'évolutionnisme offrirait toujours une théorie d'arrière-plan valable pour expliquer l'émergence de systèmes plus performants.

§62 Le premier cas que nous avons considéré est celui où règne une absence de rapports causaux entre les croyances et le comportement. Dans ce cas, on verra que si les comportements sont adaptables, les productions du système cognitif n'y sont pour

³⁸ *Ibid.* : 226.

rien. Selon cette hypothèse, un système cognitif joue plutôt le rôle d'un ornement dont les détails demeurent sans explication du point de vue du comportement. Dans ces circonstances, on peut présumer que la probabilité de la fiabilité du système cognitif est probablement basse; approchant quelque chose comme $\frac{1}{2}$ dira Plantinga³⁹. Dans le deuxième cas, on présume que les croyances sont simplement concomitantes avec les comportements. Dans cette situation, certains liens peuvent exister entre une croyance et un comportement, mais ceux-ci n'impliqueraient pas le phénomène de causalité. Il est raisonnable, dans un tel cas, de penser que le degré de fiabilité des facultés cognitives ne doit pas être très élevé⁴⁰. Dans le troisième cas où ce sont les aspects syntaxiques des croyances qui sont liés aux comportements, on obtiendrait un résultat similaire puisque la vérité ou la fausseté d'une croyance n'aurait pas d'incidence sur le type de comportement provoqué. Dans le cas où les croyances seraient liées, tant au niveau syntaxique que sémantique, aux comportements, mais qu'une forme d'inadaptation apparaisse tant au niveau des croyances qu'à celui des comportements, on aura aussi tendance à présumer du peu de fiabilité de telles facultés cognitives.

§63 Nous avons vu que dans le cinquième cas, les croyances jouent un rôle causal important dans la production du comportement. Ici, les croyances et les comportements témoignent aussi d'une certaine adaptabilité. Néanmoins, nous avons vu qu'une multiplicité de configurations d'états intentionnels pouvait entrer en jeu dans la production d'un comportement donné. Cela aurait pour effet de rendre plus ardue la défense de l'idée selon laquelle les comportements sont le produit des croyances. Il serait alors difficile de montrer comment des comportements adéquats peuvent être liés à des croyances vraies. En fait, c'est toute l'idée de la fiabilité des

³⁹ *Ibid.* : 227.

⁴⁰ Rappelons ici que le partisan du **fiabilisme évolutionnaire** considère que l'évolution du système cognitif repose sur l'existence d'un lien causal présumé entre les croyances (contenus de croyance) et les comportements. La théorie de l'évolution traite particulièrement de comportements adaptés (adéquats) ou non. En soutenant l'hypothèse que, d'une manière générale, des comportements adéquats impliquent des croyances vraies, et que les individus qui ont trop de comportements inadéquats ne vont pas survivre, on peut en conclure qu'à la longue, ce sont les individus dotés des systèmes les plus performants qui vont survivre. Il s'ensuivra que dès lors que l'on remet en question le lien causal présumé entre les croyances et les comportements, nous aurons de la difficulté à expliquer l'émergence de systèmes cognitifs fiables du point de vue de l'évolution.

facultés cognitives de cette population hypothétique qui peut être remise en cause. Dans l'hypothèse où l'on ne peut parvenir à analyser le contenu d'une configuration d'états intentionnels, la possibilité d'établir la contribution des contenus de croyance dans la production du comportement devient difficile à envisager. Néanmoins, Plantinga est prêt à concéder qu'une probabilité quelque peu supérieure à $\frac{1}{2}$ serait une attribution correcte⁴¹.

§64 Les probabilités qui ont été suggérées selon les différents cas sont exclusives les unes par rapport aux autres. Les circonstances qui ont permis l'expression de ces probabilités couvrent l'ensemble des possibilités de relations entre les croyances et les comportements. On pourra obtenir la valeur (globale) de probabilité exprimant la fiabilité des facultés cognitives en faisant un calcul exprimant la moyenne de tous ces cas réunis. Bien sûr, l'apport de chaque cas devra être pondéré de manière à rendre compte de la plausibilité de chacun d'entre eux. Comme la plupart de ces cas ne nous incite pas à penser que le degré de fiabilité de nos facultés cognitives soit très élevé, alors il serait difficile de concevoir que ce degré soit d'une valeur globale équivalente à $\frac{1}{2}$. Comme le dira Plantinga, une attitude raisonnable sera de considérer comme très douteux le fait que la probabilité de fiabilité d'un système cognitif ayant évolué dans un contexte similaire soit élevée.

§65 Naturellement, une fois cette expérience terminée, il faut en revenir à la question des facultés cognitives de l'homme. Le pas est franchi en disant que les raisonnements lors de l'expérience de pensée de la Terre-Jumelle pourraient s'appliquer aussi bien à l'espèce humaine. Si, comme le dit Plantinga, nous n'attribuons qu'une faible valeur à $P(F)$ en ce qui a trait à cette espèce, nous devrions alors en faire de même en ce qui concerne nos propres facultés. Le doute de Darwin semble avoir été défendu avec succès. Ce doute, rappelons-le, exprime la faiblesse de la probabilité de la fiabilité de nos facultés cognitives par l'affirmation que $P(F/(N \& E \& C))$ est plutôt faible. Mais d'un autre côté, nous entretenons l'idée que nos facultés cognitives sont fiables (valeur approchant 1). Plantinga enchaînera

⁴¹ Cela parce qu'on peut considérer que certaines composantes du système cognitif peuvent jouer un rôle important dans la survie (ex. les composantes liées à la perception), ce qui expliquerait une certaine

en disant que cela nous donne les éléments pour formuler un argument probabiliste contre le naturalisme et pour le théisme traditionnel, si l'on considère que ce dernier en est l'alternative⁴². Nous obtiendrons alors :

$$P((N\&É\&C)/F) = (P(N\&É\&C) \times P(F(N\&É\&C)))/F$$

Ici, $P(N\&É\&C)$ représente la probabilité présumée de $N\&É\&C$ indépendamment de la valeur de F . Comme nous acceptons l'idée que la probabilité de F soit élevée, nous allons lui attribuer une valeur approchant 1. Nous avons aussi considéré, avec le cas de l'expérience de pensée, que $P(F/(N\&É\&C))$ ne devrait pas être évaluée à plus de $\frac{1}{2}$. Ainsi, $P((N\&É\&C)/F)$ n'aura pas une valeur supérieure à $\frac{1}{2} \times P(N\&É\&C)$, ce qui n'est pas très élevé, puisque si nous croyons fermement en l'hypothèse du naturalisme ontologique (près de 1), cette dernière opération ne saurait donner une valeur supérieure à $\frac{1}{2}$. Ensuite, nous entretenons un degré plutôt élevé de croyance à l'égard de C (qui spécifie le genre de facultés cognitives dont nous sommes dotés). Conséquemment, nous lui attribuons une probabilité élevée; il s'ensuivra que $P((N\&É)/F)$ aura une faible valeur. Plantinga poursuit son œuvre de démolition en disant que sans doute nous allons attribuer une probabilité très élevée à la proposition conditionnelle suivante : si le naturalisme est vrai, alors nos facultés se sont développées par le biais de l'évolution. Alors nous considérerons que $P(N/F)$ est faible. Cependant nous croyons que la probabilité de F est élevée : ainsi nous obtenons un cas contre N . La conclusion que l'on peut tirer ici est que le fait de croire que nos facultés cognitives sont fiables nous donne raison de rejeter le naturalisme et d'accepter sa négation.

§66 Plantinga termine cette présentation en disant que le théisme traditionnel n'est pas susceptible de rencontrer ce genre d'objection puisque selon cette perspective, la probabilité de la fiabilité des facultés cognitives humaines est bien supérieure à $\frac{1}{2}$. Une telle évaluation repose sur des éléments théologiques selon lesquels Dieu nous

fiabilité de ce système. Voir Plantinga (1993b : 227, note 18).

⁴² Plantinga (1993b : 228).

aurait créée à son image et que ce fait implique que nous jouissions d'un rapport cognitif adéquat avec le monde qui nous entoure⁴³.

2.3.2 Le doute de Darwin et le doute hyperbolique

§67 Dans cette section nous allons considérer le dernier argument que propose Plantinga dans sa défense de l'idée selon laquelle le naturalisme épistémologique a besoin d'une ontologie surnaturelle. Cette partie de la démonstration est étroitement liée à l'étape qui la précède puisque si l'hypothèse du doute de Darwin a été exprimée alors en terme de la faiblesse de la probabilité que nos facultés cognitives soient fiables, elle sera interprétée ici comme une invitation à retenir les jugements intempestifs, pour se réfugier dans ce que Plantinga appelle l'agnosticisme⁴⁴.

§68 Nous verrons cependant que cet agnosticisme ne sera pas un refuge, car on peut l'interpréter comme une forme de scepticisme qui va peu à peu contaminer l'ensemble de nos croyances. Ainsi, le germe de la défaite apparaît lorsque le partisan du naturalisme intégral se pose la question de la fiabilité de ses facultés. Si l'irrationalisme est le destin qui guette le partisan du naturalisme intégral, Plantinga se montre néanmoins magnanime en suggérant qu'une perspective évolutionniste peut permettre d'expliquer le perfectionnement de certains aspects de notre système cognitif. Cette ouverture ne porte qu'à peu de conséquence puisqu'elle ne vaudrait que pour quelques aspects cognitifs liés directement à la survie et à la reproduction⁴⁵.

§69 On doit d'abord remarquer, avec Plantinga, que les évaluations qui ont été proposées lors de l'expérience de la Terre-Jumelle, ont conduit à la formulation de probabilités peu sûres. Malgré le caractère formel que prend cet argument, il n'y a pas moyen d'en vérifier l'exactitude comme par exemple dans l'établissement des valeurs de fiabilité des facultés cognitives attribuées pour chacun des cas de la Terre Jumelle. Cette incertitude se transmet aussi lorsque nous tentons de généraliser ces

⁴³ Plantinga (1993b: 228-229).

⁴⁴ *Ibid.* : 229.

⁴⁵ *Ibid.*: 232.

résultats. Bien sûr, malgré toute cette incertitude, il n'en demeure pas moins que la conviction envers l'hypothèse d'un haut niveau de fiabilité des facultés cognitive, dans le contexte du naturalisme, a été ébranlée.

§70 Néanmoins, une attitude plus appropriée sera peut-être de proposer une interprétation plus modérée du doute de Darwin : on ne dira pas que la probabilité de $P(F/(N \& E \& C))$ est plutôt basse, on dira plutôt qu'il est préférable de s'abstenir de porter un jugement à son sujet. L'attitude correspondante serait alors l'**agnosticisme**. Si on considère que la conjonction de N et E est vraie, mais que l'on croit que l'attitude à adopter envers $P(F/(N \& E \& C))$ est l'agnosticisme, ne devrions-nous pas, comme Plantinga le suggère, considérer que l'agnosticisme envers la valeur de F est adéquat? Cela semble plausible.

§71 Maintenant, si nous revenons à notre propre situation, ne nous trouvons nous pas dans une situation similaire à celle de cette espèce habitant la Terre-Jumelle? Dans l'éventualité où nous supposons que nos facultés cognitives ont été façonnées par l'évolution (en gardant à l'esprit toutes les possibilités où le rapport entre esprit et comportement n'est pas établi) nous ne disposons pas de réponses quant à la fiabilité de nos facultés. Si d'une part, nous sommes prêts à dire que $P(N \& E \& C)$ est élevée, mais que le doute entoure $P(F/(N \& E \& C))$, cela revient à dire qu'il est douteux que $P(F)$ soit élevée.

§72 Plantinga propose ici deux exemples : le cas du croyant et celui du visiteur à l'usine. Le croyant, par une étude attentive (mais peut-être erronée) de Freud, constate que les croyances de type religieux sont produites par un module particulier de l'esprit dont la visée est de fournir une certaine quiétude à l'homme. En ce sens, une telle source de croyance, dont la visée n'est pas la production de croyances vraies, ne peut être considérée comme hautement fiable, d'un point de vue épistémique, cela va de soi. Ce croyant pourrait adopter ici l'une ou l'autre des attitudes suivantes : ou bien il considère que $P(F)$ pour un tel module est faible, ou encore, considérant qu'on ne peut établir cette probabilité avec certitude, il sera agnostique à son égard. Dans ce cas, nous dit Plantinga, cette personne possède une objection très forte (*defeater*) à l'égard de toute croyance produite par cet aspect du système cognitif.

§73 Le cas proposé par John Pollock (repris par Plantinga) est peut-être plus convaincant encore : nous avons X qui visite une usine produisant un certain type de pièces. X marche près d'une ligne de montage et il constate que les pièces en question sont rouges. Toutefois, un employé de l'usine lui affirme que ces pièces ne sont pas vraiment rouges. Si elles apparaissent telles, c'est parce qu'elles sont irradiées afin de s'assurer de leur qualité. X possède maintenant une raison de douter du fait que les pièces qui arrivent sur la ligne de montage sont rouges. Il croira que la probabilité que ces pièces soient rouges est plutôt faible.

§74 Un peu plus tard, X discute avec un des contremaîtres de l'usine. La discussion porte naturellement sur la couleur des objets de la chaîne de montage. Le contremaître en question lui dira que l'employé à qui il a parlé est généralement fiable, excepté lorsqu'il parle des objets circulant sur la ligne de montage. On ne sait pas pourquoi il invente toujours cette histoire de pièces irradiées. Disons toutefois, que le regard plutôt fuyant du contremaître n'est pas du genre à mettre X en confiance, et que ce dernier ne sait plus trop quoi penser. Quelle est la probabilité que les pièces en question soient rouges? Initialement (après le témoignage de l'employé), X aurait été porté à penser que cette probabilité était faible. Maintenant, compte tenu du témoignage peu convaincant du contremaître, l'attitude la plus prudente est peut-être de ne pas se prononcer.

§75 X possède maintenant une objection à l'encontre de la proposition selon laquelle un objet donné de cette chaîne de montage est rouge. Et en l'absence d'autres informations pertinentes, son jugement à propos de la couleur des objets de la chaîne de montage demeurera le même. Le croyant dont nous avons parlé tantôt se retrouve dans une situation similaire puisque sa lecture de Freud lui a donné une raison très forte de douter de la *vérité* des croyances issues d'un module particulier du système cognitif. Si la fiabilité d'une source d'information est questionnable, la prudence est de mise. En l'absence d'autres sources d'information, Plantinga

considère que l'approche rationnelle pour le croyant est de rejeter sa croyance en Dieu⁴⁶.

§76 Nous pouvons voir où Plantinga veut en venir. Il veut montrer qu'avec l'analogie de la Terre-Jumelle, nous avons réussi à soulever un doute quant à l'émergence de facultés cognitives fiables dans le contexte de l'évolutionnisme. Naturellement, ce doute que l'on a exprimé en disant que la probabilité que nos facultés cognitives soient fiables est faible pouvait être considéré comme une conclusion un peu hâtive, ou un peu forte. Alternativement, on a considéré l'agnosticisme qui semble particulièrement indiqué lorsque on ne peut trancher entre deux alternatives et lorsqu'on ne dispose pas d'évidences additionnelles suffisantes. Une alternative encore plus plausible, aux yeux de Plantinga, consisterait dans la disjonction entre le *doute* et l'agnosticisme.

§77 Le cas du croyant a montré qu'il était peut-être plus indiqué pour lui de ne plus accorder trop de crédit aux productions d'un module particulier de son appareil cognitif. Le cas du visiteur de l'usine suggère qu'il semble peu probable (en l'absence de nouvelles évidences) que ce dernier apprenne la véritable couleur des pièces circulant sur la chaîne de montage. Maintenant, quelle attitude doit adopter la personne qui, d'une part, accepte la conjonction (N&É), mais qui, d'autre part, se trouve confronté, à propos de la fiabilité de nos facultés cognitives, au dilemme constitué par la disjonction du doute et de l'agnosticisme?

§78 Si on ne peut se prononcer sur la fiabilité de nos facultés, il s'ensuit que l'on ne pourra pas non plus se prononcer sur la probabilité de vérité de chaque croyance produite par notre système cognitif. En somme, la croyance selon laquelle nos facultés sont fiables ne peut trouver de réponse, mais non seulement cela; il apparaît que notre croyance initiale dans la proposition (N&É&C) peut elle aussi être remise en question. Ainsi, peu à peu, toutes nos connaissances en viennent à être remises en cause par le fait que nous sommes dans l'impossibilité de porter un jugement assuré sur la qualité des productions de nos facultés cognitives. Autrement dit, le simple

⁴⁶ Plantinga (1993b : 230).

fait de supposer la vérité de (N&É&C) nous conduit à mettre en doute cette proposition.

§79 Ce mouvement poussé à l'extrême, c'est alors même notre objection initiale, notre agnosticisme envers P(F), qui est alors elle-même mise en doute. La conséquence sera le rétablissement de notre hypothèse initiale, soit le fait de la croyance en la proposition (N&É&C) et l'affirmation selon laquelle P(F/(N&É&C)) est élevée. En effet, l'objection de l'incertitude face à la fiabilité de nos facultés cognitives se retourne contre elle-même, nous ramenant à notre position initiale selon laquelle nos facultés cognitives sont fiables. Enfin, le doute croissant envers la fiabilité de nos facultés cognitives nous ramène à notre agnosticisme, etc. D'où la conclusion que la conjonction du naturalisme et de l'évolutionnisme peut nous faire tomber dans l'irrationalisme.

§80 Encore une fois, le théisme n'est pas vulnérable à ce genre de problème, puisque comme nous l'avons déjà dit, à aucun moment nous ne sommes conduits à remettre en cause le design (et son origine) qui préside au bon fonctionnement nos facultés cognitives. Par la suite, il ne serait pas impossible d'incorporer certains éléments évolutionnistes au sein de l'ontologie théiste, pour autant que cette évolution soit guidée par la volonté divine. À ce moment, nous ne rencontrerions pas les difficultés qui guettent une position faisant appel au naturalisme ontologique.

2.3 Contre le Naturalisme Ontologique (Conclusion)

§81 Dans ce chapitre, nous avons voulu montrer les points saillants de l'argumentation qu'offre Plantinga dans la défense de l'idée selon laquelle le naturalisme épistémologique doit s'accompagner d'une ontologie surnaturelle. Nous avons d'abord montré comment on peut inclure la théorie de la justification proposée par Plantinga dans la mouvance du naturalisme épistémologique. Plantinga soutiendra que c'est en restreignant la portée des caractères normatifs dans les explications en épistémologie qu'on peut se rapprocher du naturalisme épistémologique.

§82 Après avoir fait valoir cette interprétation, Plantinga passe aux aspects plus centraux de sa démonstration. Il nous invite d'abord à considérer certaines théories à propos de la notion de *fonction*. Nous pouvons constater que ces théories proposent sûrement des aspects pertinents expliquant ce que cela signifie, pour un organe, de posséder une fonction. Mais ces explications ne sont pas satisfaisantes si notre objectif est de définir ce qu'est une *fonction propre*⁴⁷. Il serait même difficile d'utiliser ces théories comme une voie d'accès à la théorie que recherche Plantinga. Rappelons ici que pour Plantinga, une théorie adéquate devrait pouvoir porter autant sur les artefacts que les non-artefacts et qu'elle devrait être capable de fournir les critères nécessaires et suffisants du fonctionnement adéquat. Cette investigation constitue le premier motif à l'encontre du naturalisme ontologique.

§83 Ayant considéré diverses théories de la fonction, Plantinga va se pencher sur un autre problème, celui de la fiabilité de nos facultés cognitives. L'ensemble théorique servant d'arrière-plan à cette discussion est constitué de la conjonction du naturalisme ontologique et de l'évolutionnisme (N&É). Nous obtiendrons alors l'équation suivante $P(F/(N\&É\&C))$ dont nous cherchons à établir la valeur. Certains l'estiment élevée, d'autres, plutôt faible. Par le recours à une expérience du genre de la Terre-Jumelle, Plantinga espère montrer que dans le meilleur des cas, cette probabilité se chiffrerait aux alentours de $\frac{1}{2}$, ce qui ne serait pas suffisant pour dire que nos facultés cognitives sont fiables. Constatant toutefois que la conclusion qu'il tire à ce moment pourrait être contestée par l'imprécision des données de la démonstration, Plantinga en propose une version moins catégorique. Dans ce cas, nous assumerions le fait qu'il semble douteux que nos facultés soient fiables, mais

⁴⁷ Expliquer le fait de *posséder* une fonction est en effet différent d'une explication portant sur le fait de *bien* fonctionner. Expliquer la possession d'une chose ne nous contraint pas à devoir en considérer les règles d'utilisation optimale. Le cœur joue le rôle d'une espèce de pompe pour le système circulatoire. En ce sens, sa fonction est de permettre au sang de circuler dans les vaisseaux sanguins. Pour soutenir l'affirmation précédente, on doit expliquer ce que signifie, pour un organe comme le cœur, d'*avoir* une fonction ce qui consiste *grosso modo* à mettre en rapport le fait de pomper le sang et un type de viscère appelé cœur. Explique le fonctionnement adéquat du cœur implique un examen des diverses façons que peuvent avoir différents cœurs d'accomplir leur tâche et des conséquences de ces variations. Toute explication du fonctionnement adéquat d'un système donné implique, en soi, l'existence d'une explication concernant le fait de posséder une fonction. Une explication du fait de posséder une fonction n'implique pas nécessairement l'existence d'une explication sur le fonctionnement adéquat.

qu'en l'absence de données plus précises, nous adopterions une attitude agnostique l'égard de cette question.

§84 Si nous ne pouvons nous prononcer à l'égard de la fiabilité de nos facultés cognitives, il s'ensuit que nous ne pouvons pas le faire à l'égard de la vérité des croyances qu'elles produisent. Ainsi, toutes nos croyances sont susceptibles d'être mises en cause par notre impossibilité de trancher. Ainsi, la croyance en une proposition comme (N&É) peut aussi être remise en question, ce qui revient à dire que si l'argument est correct, il serait irrationnel d'être naturaliste. Le théisme traditionnel n'est pas susceptible d'entraîner les doutes que vont véhiculer le naturalisme ontologique. C'est ce qui amène Plantinga à suggérer que le naturalisme épistémologique nécessite le surnaturalisme ontologique.

§85 Dans le prochain chapitre, nous allons montrer quelques pistes envisageables si l'on veut défendre ce que nous appelons le naturalisme intégral.

CHAPITRE 3 : Objections et réponses

3.0 Introduction

§1 Au chapitre précédent, nous avons présenté l'argument que propose Plantinga à l'encontre du naturalisme intégral. Rappelons ici que par cette notion, nous désignons la conjonction du naturalisme épistémologique et du naturalisme métaphysique. En effet, Plantinga ne rejette pas toute forme de naturalisme et il considère même que son épistémologie peut être qualifiée de naturaliste¹. Ce qu'il conteste cependant, c'est la possibilité, pour le naturalisme ontologique, de rendre compte de certains aspects et caractéristiques de son épistémologie, notamment de la notion de fonction propre et de la présomption de fiabilité des facultés cognitives.

§2 Dans ce chapitre, nous allons considérer quelques pistes envisageables afin de défendre la conjonction des naturalismes épistémologique et ontologique. On cherchera d'abord à expliquer comment la vérité, malgré les objections physicalistes qui remettent en cause l'apport des contenus sémantiques dans la production du comportement, peut jouer un rôle crucial dans le cadre de l'évolution. Si on parvient à montrer l'importance de la vérité pour le comportement dans le contexte de l'évolution, une étape cruciale sera franchie afin de démontrer la plausibilité du naturalisme intégral. Par la suite, nous considérerons l'apport des contenus de croyance dans la production du comportement, mais du point de vue des aspects contraignants mis en place par l'évolution. Cette dernière perspective peut prendre la forme de l'interrogation suivante : peut-on considérer comme plausible, dans un contexte comme celui de la sélection naturelle, l'éventualité que les productions du

¹ Même si d'autre part, Plantinga (1993b : 46) conteste l'appellation de naturalisme épistémologique par laquelle on désigne une certaine manière de conduire les investigations en épistémologie. Voir aussi à ce sujet le commentaire de Conee dans « Plantinga's Naturalism », Kvanvig (1996).

système cognitif soient de simples ornements? Si on parvient à montrer que les structures qui se sont développées au fil de l'évolution ont été déterminées par l'action de la sélection naturelle, le fondement même de l'argument probabiliste de Plantinga est mis en danger. Enfin, nous présenterons certaines objections à l'encontre de l'hypothèse selon laquelle des croyances fausses pourraient conduire néanmoins à des comportements adéquats. L'ensemble des éléments présentés en réponse à l'argument contre le naturalisme intégral seront à leur tour confrontés aux réponses de Plantinga. Nous commenterons au fur et à mesure les éléments de ce débat. Mais auparavant, nous allons faire un retour sur les articulations de l'argument présenté au deuxième chapitre. Cela nous permettra de dégager les traits saillants qui feront l'objet de la discussion.

- §3 Parler de fonction propre revient à parler de fonctionnement adéquat ou encore d'absence de dysfonction. Évoquer la fonction propre d'un mécanisme donné, c'est envisager un résultat attendu par le fonctionnement dudit mécanisme. Un mécanisme sera considéré comme fiable s'il atteint généralement le résultat anticipé. Les paramètres du fonctionnement adéquat sont contenus dans ce que Plantinga appelle *design*. Ce dernier exprime les conditions de bon fonctionnement pour un mécanisme donné. Il en exprime aussi le rôle. Dans le cas du système cognitif, plus spécifiquement dans le cas du module épistémique, le résultat attendu consisterait dans la production d'une proportion suffisante de croyances vraies. Un système cognitif produisant une telle proportion de croyances vraies sera qualifié de fiable. C'est cette qualité de performance que l'on va désigner à l'aide de la notion de *fiabilité*.
- §4 Le lien étroit qui existe entre les notions de fonction propre, de design et le concept fiabilité fait en sorte que les difficultés ou l'impossibilité de rendre compte de l'un ou de l'autre de ces aspects ou de ce qu'ils dénotent pourra avoir une influence déterminante sur nos préférences ontologiques ou épistémologiques. Nos choix ontologiques vont reposer sur la manière dont ils nous permettent de rendre compte de nos concepts et objets en épistémologie; ces derniers peuvent aussi être mis en question s'ils ne permettent pas de rendre compte de façon satisfaisante de l'acte

cognitif. Les concepts épistémologiques vont aussi être influencés par le type d'entités permises d'un point de vue ontologique. Les investigations qui ont conduit Plantinga à formuler son concept de justification (*warrant*) font partie de l'investigation proprement épistémologique. L'argument plus général que nous avons vu au chapitre précédent montre comment les diverses composantes de l'épistémologie proposée par Plantinga vont influencer sur les questions d'ontologie.

- §5 L'argument général proposé par Plantinga vise à convaincre qu'il est plus rationnel, si nous acceptons le concept de justification reposant sur la notion de fonction propre, ou si nous adoptons son corollaire selon lequel notre système cognitif est fiable, de rejeter le naturalisme ontologique afin d'adopter le surnaturalisme. Cet argument se divise en deux parties. Dans la première partie, Plantinga veut montrer que nous ne disposons pas, à ce moment, d'une explication naturaliste satisfaisante de la notion de fonction propre. De plus, les conceptions examinées souffrent de lacunes qui rendent impossible leur expression en terme de théorie de la fonction propre. Cela revient à dire que dans ces recherches, nous ne pouvons pas trouver les matériaux qui pourraient servir de fondement à une théorie visant à rendre compte du fonctionnement adéquat d'un système donné. Naturellement, un tel constat ne nous permet pas de conclure catégoriquement à l'insuffisance du naturalisme ontologique. Il pourrait en effet exister une formulation acceptable, d'un point de vue naturaliste, de la notion de fonction propre. C'est pourquoi il importe de montrer d'autres lacunes, plus sensibles celles-là, qui conduiraient au rejet de cette doctrine. C'est là le programme du deuxième volet de l'argument contre le naturalisme.
- §6 Dans la deuxième partie de l'argument, le débat se déplace vers la question de la plausibilité des explications proposées concernant l'hypothèse de la fiabilité de nos facultés cognitives. Plantinga veut examiner comment, dans le cadre du naturalisme et de l'évolutionnisme, on peut tenter de rendre compte de la fiabilité (présumée) de nos facultés cognitives. Autrement dit, si dans le contexte du naturalisme intégral on supposait un instant que nos mécanismes cognitifs fonctionnent adéquatement, même si nous ne disposons pas d'une formulation adéquate de la théorie de la

fonction propre, comment pourrait-on expliquer le fait que le module épistémique, toutes choses étant par ailleurs égales, produise généralement des croyances vraies? Par le recours à la théorie de Darwin qui fournirait une théorie d'arrière-plan capable de rendre compte du niveau élevé de fiabilité d'un système comme le système cognitif.

§7 L'explication généralement admise considère un certain nombre de faits : elle suggère d'abord l'existence d'un phénomène appelé **évolution**. Cette dernière serait notamment réalisée par le biais de pressions exercées sur les espèces qui luttent pour la survie. Ces pressions, que l'on peut regrouper en partie sous le concept de sélection naturelle, s'exerceraient notamment sur les comportements des espèces. Dans ce contexte, des comportements dits *adéquats* conduiraient à la survie alors que les comportements inadéquats signifieraient l'extinction. Sur une période prolongée, il est alors tout à fait concevable que les occurrences de comportements adéquats aient largement supplanté celles des comportements inadéquats. Les mécanismes de production du comportement subiraient parallèlement l'épreuve du temps, se trouvant alors sélectionnés (ou rejetés) eux aussi. En somme, l'évolution agirait comme un tamis préservant les aspects performants c'est-à-dire ceux qui augmentent les chances de survie et de reproduction, rejetant les caractères insuffisants.

§8 Maintenant, si on considère que le système cognitif peut jouer un rôle dans la survie et qu'un type particulier de ces systèmes est susceptible de subir avec succès l'épreuve de l'évolution, on admettra qu'il est tout à fait vraisemblable de considérer qu'un mécanisme de ce genre puisse alors atteindre un niveau respectable de performance. Toutefois, pour établir ces hypothèses, on doit montrer comment la sélection naturelle peut affecter un système tel que le système cognitif. Le problème n'est pas simple si on considère d'autre part que ce sont principalement les comportements qui subissent les effets des mécanismes de l'évolution². L'hypothèse qui vient immédiatement à l'esprit est de considérer qu'un

² C'est l'hypothèse défendue notamment par Churchland (1987: 548): « *Improvements in sensorimotor control confer an evolutionary advantage: a fancier style of representing is advantageous so long as it*

système cognitif est susceptible d'être sélectionné parce qu'il remplit un rôle crucial dans la production de comportements qui favorisent la survie. On peut supposer, par exemple, qu'un système cognitif qui produit une part appréciable de croyances vraies conduira à des comportements susceptibles de faire augmenter les chances de survie. C'est là la position propre au naturalisme que Plantinga veut contester.

§9 Or, lorsqu'on considère la fiabilité du système cognitif, on ne pense pas qu'aux éléments de traitement de l'information issue des perceptions. Il n'est pas suffisant d'assumer que la fiabilité concerne exclusivement la précision des productions des divers organes de perception. C'est pourquoi, lorsqu'on parle de fiabilité des facultés cognitives, on cherche non seulement à exprimer que celles-ci produisent habituellement des croyances vraies, on affirme aussi qu'elles exhibent un certain degré de rationalité. En ce sens, si le système cognitif joue un rôle dans la production du comportement, il faut voir là un effet des croyances qui découlent de la perception. Il faut de surcroît envisager le rôle rempli par les divers types d'inférences. Une analyse en terme de fiabilité va porter non seulement sur les éléments perceptuels, mais elle visera aussi à mettre en lumière la capacité à produire des inférences valides. Une telle analyse portera notamment sur la capacité à faire des généralisations³.

§10 Dans ce contexte, on ne cherche pas uniquement un rôle pour les croyances vraies, on veut aussi rendre compte de la capacité de raisonnement qui préserve la vérité. Si Plantinga est prêt à concéder que l'évolution ait permis l'émergence de certains mécanismes cognitifs fiables, ceux qui sont liés étroitement aux phénomènes de perception par exemple, il ne croit pas que cela soit suffisant pour expliquer notre capacité à faire des raisonnements plus complexes⁴. Si Plantinga a raison, il s'ensuit que notre conviction à l'égard de P (F/(N&É&C)) serait elle-même une croyance

is geared to the organism's way of life and enhances the organism's chances of survival. Truth, whatever that is, definitely takes the hindmost ». Stich (1993: 62) dira essentiellement la même chose: « [N]atural selection does not care about truth; it cares only about reproductive success. »

³ Quine (1969: 126-127).

⁴ Plantinga (1993b : 231-233).

d'un niveau de complexité trop élevé pour être susceptible d'être cautionnée par les ressources offertes par la théorie de l'évolution.

§11 L'un des enjeux, pour le partisan du **fiabilisme évolutionnaire**⁵, sera de montrer que les divers phénomènes relevant de la théorie de l'évolution parviennent véritablement à **modeler**, d'une manière **optimale**, les mécanismes dont les diverses espèces sont constituées. Il faudra de plus expliquer comment un type particulier de mécanisme, en l'occurrence le mécanisme cognitif humain, est susceptible d'être ainsi modifié par l'évolution. Si la capacité qu'a l'évolution d'influer sur certains mécanismes est indiscutable, les hypothèses à propos du caractère de perfectibilité atteint par ces systèmes sont pour le moins contestées⁶. Ce sont les déterminations posées par les exigences de la sélection naturelle, relativement aux diverses espèces, qui vont suggérer que les mécanismes ou les configurations génétiques composant les espèces aptes à la survie sont dotées d'un certain niveau de fiabilité. Si on peut démontrer, par delà les divers aspects à l'œuvre dans l'évolution, que les phénomènes comme la sélection naturelle jouent ici un rôle prépondérant, on pourra en conclure qu'il serait alors très plausible de considérer que les mécanismes subissant le test de l'évolution parviennent à devenir fiables.

§12 Le contentieux porte cependant sur le type de mécanisme susceptible d'être modelé par l'évolution. En admettant l'importance de la sélection naturelle et en lui attribuant la capacité de produire des systèmes fiables, on s'interroge néanmoins sur la portée de ce phénomène. L'enjeu est de parvenir à montrer comment le système cognitif de l'homme peut subir une telle influence. Les partisans du fiabilisme épistémique ont considéré que la théorie de l'évolution pourrait permettre de formuler des hypothèses explicatives très **plausibles** à propos de l'émergence de systèmes cognitifs fiables. Cependant, diverses objections ont été formulées quant à

⁵ Cette notion, que nous avons trouvée chez Ramsey (2002 : 16), désigne la doctrine selon laquelle la sélection naturelle favoriserait les mécanismes cognitifs produisant une proportion appréciable de croyances vraies.

⁶ Deux conditions doivent être remplies afin de pouvoir soutenir que l'évolution produise des systèmes dotés de designs optimaux (*optimally well-designed systems*) : il faut d'abord montrer l'influence prépondérante de la sélection naturelle (qui n'est pas le seul élément actif dans l'évolution des espèces); il faut pouvoir montrer aussi qu'il y avait des alternatives aux systèmes sélectionnés. Mais même si ces deux conditions sont remplies, nous n'avons pas montré que la production de systèmes fiables est la conséquence logique de l'évolution. Voir Stich (1993: 63-67).

cette éventualité. Autrement dit, si un système cognitif peut être dit fiable (c'est-à-dire qu'il produit une proportion élevée de croyances vraies et de raisonnements valides), on ne saurait voir là un effet direct ou dérivé de l'évolution. C'est à cette ligne de pensée qu'adhère Plantinga qui propose plutôt l'alternative créationniste qui est compatible avec le théisme auquel il adhère.

§13 La thèse dite du fiabilisme évolutionnaire repose sur plusieurs prémisses. Une réflexion plus approfondie à propos de ces dernières conduira rapidement le partisan de l'explication proposée dans une position assez inconfortable. Si l'on est toutefois prêt à prendre pour acquis une certaine perspective de la théorie de l'évolution, l'un des aspects critiques concerne alors le rôle présumé des contenus de croyances dans la production du comportement. Y a-t-il un lien à faire entre la fiabilité des facultés cognitives, dont les productions s'expriment en terme de proposition et des comportements favorisant la survie? Est-il de surcroît possible d'établir que la vérité des contenus des croyances et la validité des inférences vont favoriser la production de comportements adéquats? Les adeptes du doute de Darwin vont entretenir un certain scepticisme envers ces deux interrogations. D'une manière plus générale, le partisan du naturalisme doit montrer comment les états intentionnels (en l'occurrence, ici, les croyances, ou les contenus qui constituent celles-ci) peuvent jouer un rôle dans la production des comportements. Il doit aussi montrer que les croyances vraies et les inférences valides conduisent généralement à des comportements favorisant la survie. Inversement, on doit montrer que des croyances fausses et des inférences invalides produisent habituellement des comportements défavorables à la survie.

§14 La visée générale de Plantinga est de contester l'idée selon laquelle l'évolution constituerait un cadre suffisant pour expliquer l'émergence de systèmes cognitifs fiables. Plus spécifiquement, il voudra rendre compte de la faible probabilité du fiabilisme évolutionnaire. La stratégie qu'il adopte présente deux aspects : il va d'abord faire valoir une objection physicaliste à propos du pouvoir causal des contenus de croyance. Si, conformément à cette objection qui est tout à fait compatible avec l'évolutionnisme, les causes du comportement sont indépendantes

des contenus intentionnels, alors il sera difficile de montrer comment un système produisant de tels contenus pourra être sélectionné. Par la suite, Plantinga tentera de montrer que même si on attribuait un certain pouvoir causal aux contenus sémantiques, il ne s'ensuivrait pas que les comportements favorables à la survie seront nécessairement causés par des croyances vraies. À ce niveau, Plantinga soutiendra qu'il n'est pas si simple de défendre, avec succès, l'idée selon laquelle la vérité est *visible* à la sélection naturelle⁷.

§15 Les prémisses constituant l'argument probabiliste proposé par Plantinga vont nous permettre de constater que nous disposons de peu de scénarios permettant aux contenus de croyance d'être en évidence dans la production du comportement. Les données de cet argument seront obtenues en faisant varier le type de relation possible entre les croyances et les comportements. Nous obtenons alors les cinq cas suivants : épiphénoménalisme des états intentionnels, coïncidence entre états mentaux et comportements, épiphénoménalisme sémantique, efficacité causale des contenus intentionnels dont les productions ne favorisent pas la survie⁸, et enfin, efficacité causale des contenus qui favorisent la survie. Afin de faire valoir la thèse du fiabilisme évolutionnaire, il importe de montrer que c'est le cinquième cas qui vraisemblablement décrit le mieux la situation de l'espèce humaine. Ces différents cas nous ramènent à autant d'explications concurrentes à propos du lien (ou de l'absence de lien) entre les contenus sémantiques et le comportement. Force est de constater que c'est une chose de soutenir une hypothèse et de tenter d'en formuler une explication plausible; c'est une tout autre chose de tenter de considérer, entre diverses hypothèses, lesquelles sont les plus plausibles, ou lesquelles ont le plus de poids. L'arrière-plan théorique évolutionniste peut nous permettre de formuler diverses explications à propos de la fiabilité des facultés cognitives; l'argument formulé par Plantinga nous rappelle cependant que le problème du rapport entre le corps et l'esprit joue ici un rôle crucial.

⁷ Plantinga (1993b: 222-228).

⁸ Certaines croyances peuvent être vraies, mais conduire à des comportements peu économiques.

§16 L'argument probabiliste formulé par Plantinga montre que l'explication proposée de l'évolution des systèmes cognitifs ne vaut que dans le cas spécifique où les croyances sont efficaces causalement et qu'elles conduisent à des comportements adaptés⁹. Cela n'étant qu'une situation parmi d'autres, nous ne disposons en ce sens d'aucune raison *a priori* de la préférer aux autres.

§17 Toutefois, si nous avons des raisons de penser que ce dernier état de choses (le cinquième cas) est préférable aux alternatives proposées, Plantinga nous met en garde contre des conclusions hâtives. En effet, même si les contenus sémantiques des états intentionnels sont connectés causalement aux comportements, il n'a pas été prouvé que les contenus des croyances jouissent d'une influence déterminante dans la production des comportements. Cet avertissement est sous-tendu par l'hypothèse selon laquelle le comportement est causé par des états mentaux qui prennent la forme de complexes constitués de désirs, de croyances, de préférences, etc. Pour montrer que les comportements adaptés sont liés causalement à des croyances vraies et par là au module épistémique du système cognitif, une étape importante consistera dans la formulation d'une théorie plausible des états intentionnels. Une telle théorie devrait rendre compte, au sein de l'interaction entre les états mentaux et les comportements, de l'apport causal spécifique des croyances dans la production du comportement. Pour que les faits décrits par une telle théorie constituent un appui à l'hypothèse du fiabilisme évolutionnaire, ceux-ci devront témoigner de l'importance particulière des croyances dans la production du comportement.

§18 C'est dans la perspective de la complexité des états mentaux que se trouve formulée l'objection selon laquelle les comportements favorisant la survie ne sont pas nécessairement causés par des croyances vraies. En guise d'illustration, Plantinga présente l'histoire de Paul. Ce dernier est doté d'un système cognitif à ce point troublé que cela semble le destiner tout droit à la mort. On suppose ici, par hypothèse, que toutes ses croyances sont fausses. Toutefois, un agencement particulier de croyances et de désirs le conduit à adopter des comportements favorisant la survie. On peut en conclure qu'on ne peut montrer, même dans

⁹ *Ibid.* : 225.

l'hypothèse où les états mentaux sont connectés causalement aux comportements, que la vérité est nécessaire à la production de comportements appropriés. Il s'ensuit que nous ne pouvons montrer que de l'évolution favorise l'éclosion de systèmes cognitifs fiables.

§19 La question du lien entre vérité et comportement adapté joue un rôle très important dans la démonstration de Plantinga. Nous constatons alors que même si nous mettons entre parenthèses tous les problèmes suggérés par la présentation du doute de Darwin, l'hypothèse du fiabilisme évolutionnaire demeure largement problématique. Si l'hypothèse de la convergence entre la vérité des croyances et l'adaptabilité des comportements est mise en doute ou, autrement dit, si on ne peut trouver ici une forme de contrainte à l'égard des systèmes cognitifs, de manière à ce que ce soit les plus fiables qui soient sélectionnés, l'argument en faveur de la faiblesse de P (F/(N&É&C)) ou sa version affaiblie (mais tout aussi désastreuse) qui suggère l'agnosticisme ne peuvent être contestés. Inversement, si on peut montrer un rôle effectif pour les croyances vraies dans le contexte de la survie, l'argument de Plantinga perdra beaucoup de force.

§20 Dans les deux prochaines sections, nous allons présenter diverses objections visant à contrer l'argument contre le naturalisme intégral. Ces commentaires sont puisés chez Ramsey¹⁰ et Fales¹¹. La première section visera globalement à mettre en évidence le rôle joué par les contenus sémantiques. Ramsey propose de défendre de l'hypothèse du fiabilisme évolutionnaire en faisant valoir une perspective relationnelle du rôle de la vérité. Une telle conception prend note de l'irréductibilité des contenus sémantiques relativement aux aspects neurologiques. Elle suggère qu'un contenu de croyance donné met en rapport un état de chose et un état neurophysiologique. Une telle conception, croit Ramsey, ne permettra pas d'expliquer causalement le comportement moteur en tant que tel. En revanche, elle permettra d'expliquer pourquoi un comportement, lorsque lié à une croyance vraie,

¹⁰ Voir « Naturalism Defended », Beilby dir. (2002).

¹¹ Voir « Darwin's Doubt, Calvin's Calvary », Beilby dir. (2002).

est couronné de succès¹². Fales, quant à lui, va se pencher sur la question des différents types de relation entre les croyances et les comportements. Il évaluera la pertinence de ces cas dans le contexte de l'évolution. En soulignant les contraintes liées à la sélection naturelle, il montrera que peu de ces situations sont véritablement plausibles.

§21 Dans la seconde section, on se penchera sur la question du lien entre les croyances vraies et les comportement adaptés. Les objections initiales de Fales et Ramsey, notamment envers le cas de Paul, vont mettre en lumière le fait qu'il est difficile de concevoir la possibilité de rendre compte de l'émergence de systèmes peu fiables dans un contexte comme celui de l'évolution. L'argument semble être le suivant : on peut admettre que des croyances fausses conduisent, à l'occasion, à des comportements appropriés. De tels cas sont cependant isolés et c'est par hasard qu'ils surviennent. Si le système cognitif a été sélectionné, il serait douteux que ses productions soient indifférentes à la survie, surtout si l'on considère les coûts énergétiques impliqués par un tel système. D'autre part, Fales et Ramsey interrogent ensuite la possibilité qu'un système cognitif produise massivement des croyances fausses. Cela conduit Plantinga à reformuler le cas de Paul.

3.1 Contenus de croyance, comportement et évolution

§22 Le système cognitif dont est dotée l'espèce humaine est habituellement décrit comme possédant un degré plutôt élevé de **rationalité**¹³. L'apparition ou le développement de cette caractéristique est attribué à l'évolution. Voilà des convictions fort répandues. Le fait d'adopter des comportements adéquats témoignerait d'un haut niveau de rationalité. Des croyances le plus souvent vraies et des inférences valides conduiraient habituellement à des comportements adéquats. Inversement, des croyances fausses et des raisonnements invalides seraient, selon

¹² Ramsey (2002 : 16-18).

¹³ Nous utilisons ici le concept de **rationalité** afin d'alléger le texte. Dans ce contexte, la rationalité décrirait deux aspects du module épistémique : prépondérance de la production de croyances vraies et validité des schémas d'inférence. Comme tel, on peut exprimer ces deux aspects par la notion de **fiabilité épistémique**.

l'expression de Quine, un passeport pour l'au-delà. Ainsi posée, la cause semble déjà entendue. Néanmoins, si la relation causale (présumée par cette explication) entre les croyances et les comportements apparaît indiscutable, il demeure que diverses questions à propos de l'apport spécifique des contenus de croyance et du rôle joué par la vérité des contenus dans la production de comportements dit *adaptés* vont poser un certain nombre de problèmes¹⁴.

§23 Un exemple nous fera prendre conscience de certaines de ces nuances : Hubert est assis à table en train de dîner. Tout à coup, il a *envie* de boire un verre de lait. Il *sait* que des verres se trouvent dans l'armoire. Il se dirige alors vers cette dernière et prend un verre. Comme Hubert *croit* que le pot de lait se trouve dans le frigo, il se dirige vers ce dernier, en ouvre la porte, déplace les contenants qui obstruent sa vue. Il *constate* alors que le contenant de lait ne se trouve plus là. « Quelqu'un l'aura sans doute terminé et jeté », *pense-t-il*. Il se dirige alors vers l'évier, prend de l'eau et retourne à table. Cet exemple illustre le genre de relation présumé qui lie les états mentaux aux comportements. C'est parce qu'il a soif qu'Hubert se dirige vers l'armoire pour prendre le verre. C'est parce qu'il croit trouver du lait qu'il se dirige ensuite vers le frigo. Lorsque Hubert se dirige vers l'armoire pour y prendre un verre, on voit une action provoquée par une croyance qui s'avère vraie. On constate que cette action particulière est un succès. La suite des événements, c'est-à-dire le moment où Hubert se dirige vers le frigo pour y prendre le lait, se trouve quant à elle liée à une croyance fautive. Il s'ensuit que le désir de prendre du lait ne se trouve pas comblé. L'action est un échec.

¹⁴ On doit d'abord tenter de comprendre ce qui, au sein des croyances, constitue véritablement un élément déclencheur (*trigger*) des comportements. L'élément causal se situe-t-il au niveau des propriétés syntaxiques ou y a-t-il un rôle possible pour les éléments sémantiques? À ces questions s'ajoutent celles qui sont liées à l'établissement du rôle spécifique des croyances dans l'« économie » des états mentaux : il faudra considérer le fait que les comportements sont liés causalement à des états intentionnels complexes. Ainsi, un comportement ne serait pas le produit spécifique d'une croyance ou d'un désir, mais plutôt d'une grappe de ces différents états, ce qui complexifie la formulation de généralisations causales à propos de ces relations. Ensuite il y a la question du rôle de la vérité dans la production de comportements jugés adaptés : peut-on être certains que les comportements adéquats (du point de vue de la survie) soient provoqués, dans une proportion significative, par des croyances vraies? Cette interrogation vise le cœur de la théorie selon laquelle la fiabilité des mécanismes épistémiques peut s'expliquer en faisant appel à la théorie de l'évolution.

§24 Face à la description d'un événement comme celui où Hubert va se chercher à boire, on peut adopter deux perspectives : la première, que l'on peut qualifier d'intuitive (ou d'explication relevant du sens commun), consiste à montrer le rôle que jouent les croyances (via leurs contenus) dans la production du comportement; la seconde propose de ne considérer que les aspects physiques de la production du comportement. Ces deux explications ne sont apparemment pas incompatibles entre elles - on aurait plutôt tendance à les considérer comme complémentaires- mais elles sont vite devenues emblématiques d'un affrontement entre partisans du matérialisme.

§25 Plantinga soutient qu'il existe cinq manières de concevoir les relations causales entre les croyances et les comportements : 1) épiphénoménalisme, 2) contiguïté (ou coïncidence), 3) épiphénoménalisme sémantique, 4) croyances totalement efficaces causalement, mais conduisant à des comportements inadaptés et finalement 5) croyances causalement efficaces et conduisant à des comportements adaptés¹⁵. Cela nous permet de constater qu'il n'y a, *a priori*, que le cinquième cas qui est favorable à l'hypothèse du fiabilisme évolutionnaire. D'un point de vue strict, cela indique que la vérité de cette dernière hypothèse ne jouit pas d'un haut niveau de probabilité.

§26 William Ramsey s'est intéressé à cet aspect de l'argument contre le naturalisme. S'il ne conteste pas le découpage traditionnel de la relation entre les contenus sémantiques et les aspects physiques, il n'en critique pas moins la conclusion de l'argument mis en place par l'expérience de pensée de la Terre Jumelle. Ce que Ramsey propose, c'est de reconsidérer les hypothèses habituelles à l'égard de la manière par laquelle un système produisant des croyances peut être sélectionné. Dans cette perspective, Ramsey propose une conception relationnelle de la vérité¹⁶.

¹⁵ Plantinga (1994, 2002a) ramène le nombre de ces relations possibles à quatre par la fusion des deux premières.

¹⁶ On peut opposer la conception de la vérité en tant que propriété relationnelle entre une croyance et un certain état de fait à une conception qui fait de la vérité une propriété intrinsèque des croyances.

§27 Afin plaider un rôle pour la vérité, il soutiendra que cette dernière doit être considérée comme l'expression d'une relation entre une croyance et un certain état de choses. Il doit ensuite montrer que la présence d'un tel rapport constituerait un avantage indéniable pour tout système donné. Un tel avantage se traduirait en terme d'actions couronnées de succès, ce qui aurait un effet non négligeable pour la survie d'une espèce. Mais auparavant, il nous propose de considérer l'argument qui soutient habituellement l'ineffectivité de la vérité d'une croyance dans la production de l'action.

§28 Cet argument repose sur l'hypothèse initiale selon laquelle, pour expliquer la production du comportement on doit considérer les composantes physiologiques auquel ce comportement est lié. Une telle explication prendrait la forme suivante : une stimulation donnée (X) provoque une réaction neuronale (Y). Du cerveau part une impulsion qui va traverser certains segments du système nerveux, provoquant éventuellement une action donnée (Z)¹⁷. Ainsi on obtiendrait une explication de la forme suivante : X (une stimulation) provoque Y (une croyance) qui à son tour provoque Z (une action). Peut-on suggérer ici un rôle pour la vérité (ou pour un contenu de croyance)? Est-ce qu'en examinant attentivement le fonctionnement d'un cerveau nous pourrions découvrir des propriétés comme le vrai ou le faux? Nous devons répondre par la négative. Si on préconise ce type d'explication, on acceptera sans doute le fait que la vérité, en tant que propriété sémantique, est irréductible à un quelconque événement neuronal.

§29 Puisqu'il est possible d'analyser la production du comportement en terme d'activités neuronales, nerveuses et musculaires, on considèrera que ce qui importe, dans ce contexte, ce sont les propriétés physiques ou physiologiques. Ce sont ces dernières qui vont fournir matière à une explication causale du comportement. Si la vérité, en tant que propriété sémantique, est étrangère aux phénomènes physiologiques et que ces derniers contiennent toute l'information essentielle à la compréhension de la production du comportement, on pourra en conclure que seuls les aspects

¹⁷ Telle quelle, cette explication est assurément une simplification de ce qui se passe au niveau physiologique!

neurophysiologiques d'un phénomène mental sont d'un quelconque intérêt ici. On acceptera aussi l'idée que si la vérité est irréductible aux phénomènes physiques, elle ne peut jouer de rôle dans la production du comportement. Si la vérité ne joue pas de rôle dans la production du comportement, elle ne remplira pas non plus de rôle dans la production de comportements adaptés¹⁸.

§30 Lorsqu'on parle, dans le cadre de la sélection naturelle, de comportements adaptés et que nous constatons l'absence d'un rôle pour la vérité, nous pouvons en conclure que celle-ci n'est pas pertinente à l'explication de la survie. Une telle conclusion peut aussi être généralisée aux contenus des croyances. Cela semble en effet une conclusion acceptable car les propriétés sémantiques, comme la vérité, sont inaccessibles aux phénomènes de l'évolution et de la sélection.

§31 La question que l'on peut se poser est la suivante : peut-on encore, dans ce contexte, dégager un rôle pour la vérité? À première vue, il semblerait que non. Ramsey ne conteste pas, vu le caractère inéluctable de cet argument. Toutefois, il propose de montrer que c'est en vertu d'une perspective particulière, véhiculée par ce genre d'analyse, que les propriétés sémantiques se voient privées de fonction. Cela n'a rien de surprenant puisque seules les propriétés physiques sont susceptibles, dans un tel contexte, de se voir attribuer un rôle. C'est parce que la vérité est irréductible aux aspects physiologiques auxquels on voudrait la lier qu'on ne peut lui attribuer de rôle dans la production du comportement. Ramsey suggère que la vérité est une propriété de type **relationnel**. Dans cette perspective, la présence de la vérité, qui repose sur l'adéquation entre un état mental et un état de choses, permettrait d'expliquer le succès d'une action entreprise par un agent donné. On peut imaginer alors que des succès répétés ou encore que des échecs à répétition influenceront de façon importante la survie d'un agent et de l'espèce à laquelle il appartient.

§32 Pour Ramsey, les difficultés liées à l'usage d'un concept comme celui de vérité n'a rien d'exceptionnel :

¹⁸ Ramsey (2002: 17).

*For those familiar with evolutionary explanations, it is not surprising that a relational property that fails to supervene on intrinsic physical features can, nonetheless, be a casually (sic) salient property that brings about a certain state of affairs.*¹⁹

En ce sens, une croyance vraie serait semblable à une carte routière qui permettrait à l'agent d'arriver sans encombre à destination. En effet, la vérité d'une croyance ne joue pas de rôle causal dans la production du comportement; elle peut cependant fournir une explication au succès des actions de l'agent cognitif. C'est généralement parce que les croyances de l'agent sont vraies (lorsqu'un certain type de relation est obtenu entre un état de choses et les divers organes du système cognitif), toutes choses étant par ailleurs égales, que ses actions vont être couronnées de succès. Inversement, ce n'est que par hasard que des comportements sous-tendus par des croyances fausses atteindraient leurs buts. On constate donc un glissement dans l'interprétation du concept de vérité. De force causale, la vérité en vient à être considérée dans une perspective de correction. Ce faisant, elle jouerait un rôle important dans la production de comportements adéquats par une espèce donnée. Ultiment, les espèces dotées des mécanismes cognitifs les plus fiables (dont les représentations correspondent le mieux aux états de fait pertinents) verraient leurs chances de survie augmenter de façon marquée. Le fait de posséder un système cognitif fiable augmenterait alors les probabilités d'adopter des comportements appropriés.

§33 En réponse à cette objection, Plantinga remarque d'abord que l'argument contre le naturalisme ne concerne pas le fait que des propriétés relationnelles ne peuvent être sélectionnées. Plantinga présente l'exemple de la *fitness* qui est susceptible d'être sélectionnée, malgré le fait qu'il s'agisse d'une propriété relationnelle²⁰. L'argument contre le fiabilisme évolutionnaire ne tient pas au fait que les propriétés relationnelles, qui ne dépendent pas directement d'aspects neurophysiologiques, sont de ce fait inscrutables à la sélection naturelle; il s'agit plutôt de dire que puisque les contenus de croyance n'entrent pas dans la chaîne causale conduisant à

¹⁹ Ramsey (2002: 17-18).

²⁰ «*Fitness itself is a relational property that is not reducible to and does not supervene on intrinsic neurophysiological properties (it depends also on the nature of the environment); and fitness can certainly be selected for.* » Plantinga (2002b: 257).

la production du comportement, alors les mécanismes cognitifs dont ils seraient issus se trouvent être hors de l'influence de la sélection naturelle. Conséquemment, on ne pourrait considérer que les circonstances de la sélection naturelle aient permis à un mécanisme comme le système cognitif de devenir plus performant. Nous allons considérer le détail de cette objection.

§34 Quand on parle de sélection naturelle, on s'entend généralement sur le fait que cette dernière agit sur les comportements, favorisant ceux qui oeuvrent de manière à accroître les chances de survie ainsi que le succès reproductif, sanctionnant ceux qui n'œuvrent pas en ce sens. On peut en quelque sorte considérer que la sélection naturelle *façonne* le comportement par le fait d'en cautionner les aspects favorisant la survie. Autrement dit, ce qu'on suppose, c'est que la sélection naturelle favoriserait la dominance de structures qui génèrent des comportements appropriés. Si les contenus de croyance peuvent causer des comportements, et si les croyances vraies génèrent habituellement des comportements adaptés (les croyances fausses conduisant à des comportements inadaptés) alors, la sélection naturelle, en récompensant les comportements adaptés, produirait des mécanismes cognitifs plus fiables. Conséquemment, nous pourrions affirmer qu'il y aurait une pression sélective qui s'exercerait de telle sorte qu'elle favorise le maintien de systèmes cognitifs plus fiables.

§35 L'explication contestée par l'argument préliminaire fait appel à l'hypothèse selon laquelle la sélection naturelle peut porter sur des mécanismes dont les produits sont liés causalement entre eux. En favorisant certaines conséquences, la sélection naturelle en fera de même avec leurs antécédents correspondants. Si un mécanisme **M** produit un effet **r** et qu'en vertu de ce dernier, un autre mécanisme **P** produit **c**, lequel est un trait favorisant la survie, alors **c** pourrait être sélectionné, ce qui conduirait, à travers **P**, **r**, à la sélection de **M**. Une défense adéquate du fiabilisme évolutionnaire, implique que l'on montre que la sélection de comportements adaptés, eux-mêmes causés par des représentations issues du système cognitif, aurait pour effet de mettre en valeur ledit mécanisme cognitif.

§36 Or, on ne pourrait soutenir une telle perspective qu'à la condition de pouvoir nier l'hypothèse selon laquelle les contenus de croyance s'avèrent être des épiphénomènes du comportement. Mais cela n'est pas suffisant. On devrait aussi montrer que les croyances fausses, bien que pouvant à l'occasion produire des comportements adaptés, vont généralement conduire à des comportements inadaptés. Dans l'éventualité où nous ne parvenons pas à établir avec certitude le type de relations prévalant entre les comportements et les contenus de croyance, nous ne pourrions affirmer que ces derniers jouent bien le rôle que le sens commun leur a attribué. De plus, le fait, pour une croyance d'être vraie n'ajouterait évidemment rien à une telle explication. Dans cette situation, on ne pourrait considérer que la sélection naturelle puisse façonner, directement ou de manière dérivée, les mécanismes cognitifs de manière à les rendre fiables.

§37 La défense que propose Evan Fales (1996, 2002) de l'hypothèse du pouvoir causal des contenus de croyance prend appui sur les déterminations générées par le contexte de l'évolution. Ce qu'il propose, c'est d'évaluer, dans le cadre de la sélection naturelle, la plausibilité des cinq types de relations dégagés par Plantinga entre contenus de croyance et comportements. Fales fera remarquer que d'un point de vue strictement probabiliste le fait qu'un seul cas sur cinq qui soit favorable au fiabilisme évolutionnaire laisse à penser que nous n'avons pas tellement de raisons d'être confiants envers la plausibilité de cette hypothèse. Il soutient cependant que ce rapport (1/5) peut, et doit être pondéré de manière à tenir compte de la vraisemblance de chacun de ces cinq cas.

§38 Fales soutiendra que dans le contexte de l'évolution, on ne peut prendre à la légère la sélection d'un système cognitif aussi complexe que le système cognitif humain. C'est-à-dire qu'en regard du **coût élevé** impliqué par la production et l'entretien d'un tel système, il est peu probable que ce dernier n'ait eu qu'un rôle effacé à jouer dans la survie de l'espèce. Qu'entend-on ici par l'expression « coût élevé »? On parle

des réquisits liés au codage génétique d'un tel système et de la dépense en énergie impliquée par la croissance et l'entretien du système neuronal²¹.

§39 Le système cognitif humain est d'une grande complexité. Cela semble indiscutable.

Le système cognitif, lorsqu'il produit les croyances, relie entre eux des éléments qui proviennent de diverses facultés. Par la suite, ces croyances doivent être emmagasinées et classées de sorte qu'on puisse y recourir adéquatement au moment voulu. L'esprit ajuste entre elles les croyances et il les corrige, assurant par là une cohérence minimale. Peut-on imaginer qu'un tel système ne joue qu'un rôle secondaire? Pourtant, remarque Fales (2002: 49), diverses espèces survivent même si elles ne disposent pas d'un tel système cognitif. Cela laisse à penser que si une espèce a évolué de manière à se doter d'un système cognitif surdéveloppé, ce serait vraisemblablement parce que cela doit constituer un avantage bien tangible. Si on ajoute à ces remarques que l'avantage constitué par l'intelligence est un des rares avantages de la race humaine²², il devient difficile de soutenir les hypothèses à propos de l'épiphénoménalisme des croyances, de la contiguïté entre les croyances et les comportements et finalement celle qui énonce que les contenus de croyance sont efficaces causalement, mais qu'ils conduisent à des comportements inadéquats du point de vue de la survie²³.

§40 Il reste à considérer la situation 3 qui désigne l'hypothèse de l'épiphénomalisme sémantique. Ici les problèmes sont complexes et nécessiteraient un traitement qui dépasserait largement le cadre du problème de la fiabilité des facultés. La stratégie

²¹ Fales (2002 : 48).

²² Ibid : 49.

²³ Fales ne se limite pas à une analyse des cinq situations de la Terre Jumelle, il considère aussi l'éventualité du rôle du phénomène de pléiotropie qui pourrait rendre plausible l'hypothèse qu'un système cognitif soit une espèce d'ornement qui s'est élaboré en marge, par un effet indirect, de composantes vraiment cruciales pour la survie. Si une telle suggestion est envisageable, on doit se demander, lorsqu'on la considère à la lumière de la sélection naturelle, s'il est réaliste de penser que des espèces puissent survivre alors qu'une bonne partie de leur existence est sert à développer des habiletés visant à mettre en valeur leur système cognitif. S'il est juste de considérer que la sélection naturelle exerce une pression régulatrice qui viendrait limiter les excès, et si l'on peut considérer qu'un des rôles du système cognitif est de générer des représentations, le coût associé à la production d'un tel système rend ardue la défense d'hypothèses sur l'absence d'apport pour de telles représentations.

adoptée par Fales consistera dans la formulation d'un principe (compatible avec le naturalisme) exprimant ce qui lie les contenus sémantiques et la syntaxe. Selon ce principe, qui est considéré comme étant une vérité conceptuelle, « les représentations mentales reçoivent leur contenu en vertu d'un rapport causal adéquat entre elles et l'environnement (via la perception)²⁴ ». Pour autant que seront maintenues des relations causales de ce type entre le système cognitif et le monde physique, nous avons des raisons de penser que lesdites représentations pourront jouer un rôle en décrivant des aspects qui correspondent véritablement à l'environnement. Ces remarques amènent Fales à suggérer que dans une perspective évolutionniste, la probabilité du cas 3 ne serait pas plus élevée que les cas 1-2-4.

§41 Dans sa réponse aux objections de Fales, Plantinga va considérer l'aspect de vérité conceptuelle censé caractériser le principe selon lequel « c'est en vertu de la relation causale qui lie les structures syntaxiques aux représentations que ces dernières sont vraies ». Plantinga considère que nous n'avons aucune raison de considérer conceptuellement nécessaire, le fait que si une relation adéquate intervient entre des contenus propositionnels et des propriétés neurophysiologiques alors ces contenus seront vrais. Nous pouvons considérer, conceptuellement, que ces contenus sont provoqués par ce type de relations causales. Nous pourrions aussi supposer que ces contenus sont simplement *apparatus* à un moment donné²⁵. Nous n'avons pas plus de raisons, de supposer qu'il s'agisse là d'une relation causale ou d'une relation de dépendance (*supervenience*) ou encore de supposer que ces contenus soient vrais plutôt que faux.

§42 Dans la prochaine section, nous verrons, dans un contexte différent, une objection qui fait appel à la notion d'indicateur. Nous verrons que cette objection pourrait fournir matière à répondre aux arguments **économiques** invoqués pour défendre le fiabilisme évolutionnaire.

²⁴ *Ibid* : 50.

²⁵ Plantinga (2002 : 263).

3.2 Vérité et adaptation

§43 Le cas 5 exprime la situation dans laquelle les comportements adaptés pourraient être causés (en partie du moins) par les contenus de croyance. C'est là une position propre au sens commun. Une telle perspective devient problématique du moment où l'on se demande s'il est nécessaire que des comportements, pour être adaptés, soient provoqués par des croyances vraies. Cette question va soulever différents problèmes que l'on peut envisager autant d'un point de vue empirique que d'un point de vue conceptuel. L'énoncé même du problème n'apparaît pas si clair au départ. En effet, la discussion va se déplacer vers une élucidation de ce que peut être le fait, pour un ensemble de croyances, d'être faux. Mais auparavant, considérons une situation où deux croyances erronées se conjuguent afin de produire un comportement adéquat. Ensuite, nous considérerons certaines pistes d'objection ainsi que les réponses proposées par Plantinga.

§44 On peut reprendre ici le cas de Hubert et du pot de lait. Hubert doit faire attention à son alimentation. Pour cela, il ne doit pas consommer de lait entier; il doit se limiter à ne boire que du lait écrémé. Hubert s'est entendu avec sa conjointe pour mettre le lait entier dans le pot rouge et le lait écrémé dans le pot bleu. Malheureusement pour lui, Hubert a, dans son esprit, malencontreusement inversé les couleurs; il pense que le lait écrémé est dans le pot rouge et que le lait entier est dans le bleu. Toutefois, depuis le début de l'entente entre Hubert et sa conjointe, c'est leur garçon Pierre qui se charge de transvider le lait dans les pots. Contre toute attente, Pierre a de la difficulté à distinguer clairement les couleurs et s'il perçoit une différence de teinte entre les deux pots, il ne saurait dire lequel est bleu, lequel est rouge. Cela le conduit à inverser lui aussi les contenus. Il s'ensuit, dans cette situation, que si Hubert persévère dans son erreur et que la confusion de Pierre n'est pas percée à jour, alors Hubert boira le lait qu'il doit effectivement boire, considérant sa situation médicale. Cet exemple montre qu'il est possible que des croyances erronées ou peu fondées puissent conduire à des comportements adéquats, ou qui favorisent la survie.

§45 Toutefois, cet exemple ne possède pas la force de l'exemple de Paul. Rappelons que Paul ambitionne de se faire dévorer, mais il croit que le tigre devant lui n'est qu'un gentil chaton; il s'ensuit que Paul fuira à toutes jambes afin de trouver un animal qui voudra bien le manger. Si les croyances qui conduisent aux actions de Hubert contiennent une confusion, quelqu'un (le petit Pierre) se charge de les « corriger » par une erreur de perception des couleurs. Dans le cas de Paul, c'est possiblement tout son rapport au langage (et au monde) qui se trouve modifié, causant par là des distorsions sémantiques extraordinaires. On décrira la situation de Paul en peu de mots : malgré le fait que le comportement de Paul est causé par des contenus sémantiques totalement erronés, sans possibilité de correction, il favorise néanmoins ses chances de survie.

§46 Maintenant, peut-on expliquer génétiquement (dans les deux sens du terme) l'origine d'une situation comme celle de Paul? Ce qui donnerait de la force à l'objection représentée par le cas de Paul, c'est d'abord la possibilité de formuler une explication à propos de la manière par laquelle un système cognitif comme celui de Paul parvient à se reproduire de génération en génération. D'autre part, on peut s'interroger sur la possibilité de rendre compte des processus par lesquels est passé Paul afin d'entretenir de telles croyances. En admettant qu'il soit possible d'apporter des éclaircissements à ces deux aspects, pourrions-nous parvenir à écarter le doute que malgré tous ses problèmes, Paul parviendra à survivre assez longtemps pour transmettre son original héritage cognitif? Peut-on imaginer que les descendants de Paul vont devoir leur survie à un système cognitif comme celui de leur ancêtre? Cela semble peu plausible. Supposer la possibilité d'un cas comme celui de Paul ne suffit peut-être pas pour infirmer le fiabilisme évolutionnaire. On peut en effet s'interroger sur le bien-fondé d'une procédure par laquelle on érige une situation récalcitrante en objection de principe.

§47 Ramsey suggère que pour contrer une théorie comme celle du fiabilisme évolutionnaire, on devrait peut-être en faire un peu plus. Ce qui doit être montré, c'est une tendance; c'est-à-dire que pour montrer la faiblesse d'une théorie, on doit pouvoir montrer que dans certaines circonstances, elle génère *systematiquement* des

résultats que nous ne sommes pas prêts à accepter. Une réfutation plus forte encore consisterait dans le fait de montrer qu'une théorie produit des explications susceptibles d'être contredites par d'autres théories considérées comme acceptables. En ce qui concerne l'évolutionnisme et la sélection naturelle, nous ne pouvons pas dire qu'il s'agisse là de théories fortement contestées. Plusieurs éléments de preuve provenant de sources diverses semblent indiquer que cette théorie fournit une bonne explication du développement des espèces. En ce sens, il apparaît hasardeux de contester une perspective aussi bien étayée.

§48 Néanmoins, si l'on veut questionner, comme le fait Plantinga, la théorie que l'on appelle fiabilisme évolutionnaire, Ramsey suggère que l'on doit alors remplir les trois conditions suivantes : a) montrer le rôle de l'évolution dans la formation des divers systèmes (dont le système cognitif); b) montrer que le système cognitif génère habituellement des croyances fausses; enfin, c) il faut montrer qu'une espèce dotée d'un tel système cognitif démontre tout de même des capacités d'adaptation²⁶. Autrement dit, une critique adéquate devrait proposer une explication systématique de l'élaboration de systèmes cognitifs peu fiables qui survivent. La production de contre-exemples ne peut à elle seule infirmer une théorie, particulièrement une théorie possédant la complexité de la théorie de l'évolution. Le cas de Paul ne semble pas susceptible d'être expliqué par la théorie de l'évolution. On ne peut pas voir comment la sélection naturelle aurait produit un animal doté d'un système cognitif semblable à celui Paul. En ce sens, le cas de Paul peut difficilement mettre le naturalisme en danger.

§49 Plantinga (1994, 2002) anticipant les critiques à propos de la singularité²⁷ de la version originale de l'histoire de Paul, en propose une version quelque peu renouvelée. Paul est maintenant un « leibnizien » qui s'ignore : il considère que toutes les choses qui l'entourent sont conscientes. Dorénavant, lorsqu'il fait

²⁶ Ramsey (2002 : 20).

²⁷ Il est assez facile de considérer qu'une seule action pourrait être interprétée en terme d'une infinité de combinaisons de croyances et de désirs. Il demeure toutefois difficile de considérer qu'avec seulement des croyances fausses, on puisse néanmoins survivre.

référence aux différents objets il en parle à l'aide de descriptions qui impliquent cette conscience. Comme le dit Plantinga, peut-être que Paul considère que toute chose est une sorcière. Lorsque Paul forme une croyance à propos d'un arbre situé devant lui, celle-ci pourrait prendre la forme suivante : « Il y a un arbre-sorcière devant moi ». On peut considérer aisément la généralisation d'une erreur comme celle que commet Paul. On constate, de plus, que de telles croyances, bien que fausses, ne perdent pas l'effet d'adaptation qu'elles génèreraient habituellement pour le comportement. En effet, l'expression « arbre-sorcière » ne décrit peut-être pas adéquatement l'objet que l'on nomme arbre; néanmoins, lorsque Paul est poursuivi par un prédateur, il peut néanmoins tenter de se tirer d'affaire en grim pant dans ce que nous appelons un arbre.

§50 Ramsey conteste aussi cette version-ci du cas de Paul. Selon lui, le fait que Paul attribue une conscience à tous les objets n'implique pas, de ce fait, la fausseté de toutes ses croyances. Il manquerait une prémisse à cet argument. Ramsey en propose une première version :

P1 : Si l'une de nos croyances à propos d'un sujet donné est fausse, alors toutes (la plupart) de nos croyances à ce propos sont fausses²⁸.

Il apparaît que ce principe est erroné car, bien que plusieurs de nos croyances sur divers sujets pourraient être erronées, il serait exagéré de suggérer conséquemment que toutes nos croyances à propos de ces sujets le soient. Si par exemple, je crois que la maison de Paul est située à Montréal (alors qu'elle se situe à Laval), cela n'impliquera pas la fausseté des croyances portant sur la couleur, le type d'architecture, ou le mode de chauffage de cette maison. Un exemple de ce type illustre que bien que des croyances peuvent être liées entre elles, par exemple en étant à propos d'un objet ou d'un ensemble donnés, elles peuvent jouir néanmoins d'une certaine autonomie. La seconde version du principe manquant prend appui sur le rôle joué par les descriptions conceptuelles. On aurait alors :

²⁸ Ramsey (2002 : 26).

P2 : Si vous souffrez d'une idée fausse grave (*deep misconception*) à propos d'un sujet donné, alors toutes vos croyances à ce sujet (ou la plupart de celles-ci) seront fausses²⁹.

Une idée fausse grave affecterait la perspective qu'un sujet aurait à propos des propriétés essentielles d'un objet. Une telle erreur aurait pour conséquence de « contaminer » toutes les croyances relatives à ce sujet. Ramsey en appelle aux travaux de Kripke³⁰ qui ont montré que le référent de termes empiriques serait largement le fait de relations causales qui existeraient entre la personne qui traite de ce référent et les occurrences empiriques d'un tel référent. Conséquemment, malgré le fait que nous puissions entretenir des croyances fausses concernant la nature d'un objet donné, il serait néanmoins possible de formuler des propositions vraies à son égard. Une telle perspective suggère que les interactions qui surviennent entre un système produisant des représentations et le monde vont jouer un rôle de premier plan dans la formation des concepts. Si l'on adopte la perspective fodorienne à propos des croyances (qui fait de ces dernières des représentations complexes faites de concepts individuels), ce qui a été dit des propositions peut aussi valoir pour les croyances. La conclusion que Ramsey veut suggérer semble être la suivante : dans un contexte comme celui de la sélection naturelle, les aspects sémantiques pertinents, ceux qui sont susceptibles de conduire à la survie, sont causalement dépendant des objets qu'ils représentent.

§51 Lorsqu'un énoncé comme « Le feu est dangereux » est exprimé, le sens de l'expression « feu » est donné, selon l'interprétation suggérée, par les relations causales qui prennent place entre le locuteur et ce qui est désigné par cette expression. Si une personne croit que « le feu peut être dangereux » sa croyance porte sur ce qui est dénoté par le concept de « feu ». Ce qui est exprimé par ce concept est l'affaire d'une relation causale entre un locuteur qui formule cette croyance et les différents feux qu'il a vu dans son existence jusque là³¹. Dans ce

²⁹ *Ibid.*

³⁰ Kripke (1980).

³¹ Par souci de simplicité, nous ne parlerons pas ici de la transmission de descriptions référentielles. À ce sujet, voir Kripke (1980).

contexte, même si on croyait que le feu est un esprit malin, la croyance selon laquelle « le feu peut être dangereux » n'en serait pas moins vraie³².

§52 Fales, de son côté, va aussi soulever une objection intéressante liée à la tentative de généraliser un cas comme celui de Paul. Si on admet, par hypothèse, qu'un système cognitif est corrompu de sorte qu'il ne produise que des croyances fausses, est-il toutefois possible de montrer (dans l'hypothèse où les comportements ne peuvent, en vertu des exigences liées à la survie, être totalement aléatoires) qu'un tel système témoigne d'une forme de « système de production du comportement en vue d'une fin » (*action guiding system*) qui fasse appel aux croyances? Fales ne le croit pas. En ce sens, un cas comme celui de Paul ne serait possible que parce qu'il n'impliquerait que des croyances liées à la perception, ou à de simples généralisations³³. Du moment où les actions de Paul feraient appel à des raisonnements plus complexes, inférer des comportements adéquats à partir de croyances erronées serait, pour ainsi dire, impossible.

§53 Un cas comme celui de Paul pourrait difficilement impliquer de raisonnements déductifs. Pourquoi cela? Parce qu'une forme valide de raisonnement déductif ne permettrait pas nécessairement de préserver la fausseté. Nous savons qu'avec les inférences déductives un input de propositions vraies conduira habituellement à une conclusion vraie. Si on exprime dans la forme propositionnelle, les divers aspects causaux conduisant des croyances aux comportements, comment montrer les étapes du raisonnement qui vont conduire Paul à fuir le grand félin qui est face à lui? Des prémisses vraies et des inférences déductives valides préservent la vérité des conclusions; des prémisses fausses dans une inférence déductive valide produit une conclusion dont la valeur de vérité sera aléatoire. D'une certaine façon, passer de croyances fausses à des comportements adéquats pose en ce sens, un problème. D'un autre côté, du point de vue des croyances elles-mêmes, en préserver déductivement la fausseté poserait aussi des problèmes à moins, comme le fait remarquer Fales, de recourir à des règles d'inférence duales des règles valides. De

³² Ramsey (2002: 27).

³³ Fales (2002: 49-50).

cela on peut conclure qu'un système pourrait difficilement, par voie d'inférence, ne produire que des croyances fausses. Autrement dit, pour être assuré d'avoir un système dont toutes les croyances sont fausses, il faudrait que ce système ait atteint un niveau de rationalité lui permettant d'appliquer certaines règles d'inférences. Dans le contexte de la sélection naturelle, cela impliquerait des raffinements dont l'émergence serait inexplicable :

*Intelligent action is hard enough for a brain to manage; burdening it with ever-changing, completely arbitrary principles would make the task impossible.*³⁴

§54 Jusqu'ici nous avons considéré diverses objections visant à contester l'idée que des croyances fausses pourraient conduire à des comportements appropriés. On peut regrouper ces objections en deux catégories : on a d'abord des objections de type conceptuel qui questionnent la possibilité pour les croyances d'être en majorité fausses. On s'est aussi demandé comment on peut concevoir le système d'inférence d'un mécanisme cognitif dont les croyances sont fausses, mais dont les comportements favorisent la survie. Viennent ensuite les objections à caractère empirique qui visent à rendre compte du fait que le contexte de l'évolution impose des déterminations que l'on ne devrait pas sous-estimer. En ce sens, peut-on supposer qu'un mécanisme complexe comme le système cognitif ne jouerait qu'un rôle effacé dans la survie? Les décisions prises par Paul vont-elles le soutenir bien longtemps? Les objections qu'adresse Plantinga à ces critiques reposent sur deux axes principaux : il y a d'abord l'interprétation de ce que l'on peut considérer comme une façon de concevoir la fausseté d'une croyance. À ce niveau, Plantinga nous propose des variations sur le thème du second Paul. Ensuite, Plantinga suggère une distinction entre deux types de représentations (nous dirions plutôt deux niveaux de représentations) : il y a d'abord ce que Plantinga appelle les **indicateurs**; viennent ensuite les contenus de croyance proprement dits.

³⁴ Fales (2002: 51).

§55 À propos du cas du second Paul, Plantinga affirme qu'il est toujours possible, en principe, que non seulement les concepts soient qualifiés de manière erronée par des descriptions définies sous-entendues du genre « x (qui est une sorcière) est un p », mais il est aussi concevable que les prédicats soient, à leur tour, affublés de descriptions qui rendraient l'énoncé faux. On aurait alors, par exemple, un énoncé du type « Cet arbre (qui est une sorcière) a de longues racines (qui sont maléfiques) ». Ainsi non seulement les sujets seraient affectés, mais il en irait de même de leurs attributs.

§56 Cette réponse de Plantinga ne semble pas toutefois être adéquate à l'objection selon laquelle l'usage que nous faisons de nos concepts est lié en grande partie à divers rapports causaux intervenant entre le locuteur et ce qui est dénoté par les concepts qu'il utilise. Dans cette perspective les propositions que nous exprimons, ou celles qui constituent l'expression de nos contenus de croyance, ont plus à voir avec nos interactions avec les objets du monde qu'avec des jugements constitués de propositions de *second ordre* (que nous pouvons aussi appeler des descriptions conceptuelles). Imaginons un concept **T** qui dénote un objet **t**, avec lequel j'ai une relation causale **t***. En vertu de **t***, supposons que j'attribue la propriété **p** à **t**. Ajoutons à cela que je forme une croyance de second ordre **T'** à propos de **T**. En vertu d'une théorie causale de la signification, on aurait alors tort, lorsque nous cherchons à établir la vérité ou la fausseté de « **T est p** », de considérer que **T'** puisse jouer un rôle déterminant.

§57 S'il semble assez naturel, dans la description de notre usage des concepts, de faire appel aux relations qui prennent place entre divers référents et leurs concepts respectifs d'une part, et les locuteurs d'autre part, il peut apparaître plus difficile d'avoir recours à une telle explication dans le cas des divers prédicats. Voilà peut-être ce que veut faire valoir Plantinga. Peut-être que dans le cas où on associe un prédicat à un concept, on devrait effectivement faire appel à un niveau d'abstraction duquel ne peut rendre compte le contexte des relations concept-référent. Si nous pouvions montrer que certaines pratiques langagières pertinentes au contexte de la survie ne peuvent être élucidées par une analyse causale de la signification, alors

peut-être que l'objection de Plantinga aurait plus de poids. Il en serait de même, si l'on parvenait à montrer que les descriptions adjointes aux concepts et aux prédicats ne sont pas simplement des ornements dénués de toute implication relativement aux comportements auxquels ils conduisent.

§58 L'autre objection que Plantinga veut faire valoir est à l'effet que Fales et Ramsey commettent tous deux une confusion lorsqu'ils parlent de représentations. En fait, Plantinga considère qu'ils accordent une portée démesurée à ce qu'ils désignent par le concept de « croyance ». D'après Plantinga, deux types de représentations peuvent entrer en jeu dans la production du comportement : le premier type qu'il appelle un **indicateur**; le second type de représentation serait constitué des croyances proprement dites. Pour illustrer ce qu'est un indicateur, Plantinga propose divers exemples : lorsque la température interne du corps humain monte, cela déclenche une série d'opérations dont une des conséquences sera de provoquer la transpiration. Le fait, par l'organisme, de détecter cet excès de chaleur est le fait d'un indicateur qui consiste en une espèce de thermomètre interne qui, dans des circonstances normales, signifiera adéquatement la température.

§59 Un deuxième cas est celui du bon vieux thermomètre. En relation avec l'air ambiant, la colonne de mercure de cet instrument va s'élever ou s'abaisser afin d'indiquer la température. Une telle indication, poursuit Plantinga, est aussi une représentation de quelque chose, soit le degré de chaleur pour l'endroit où se trouve le thermomètre. Une telle représentation aura aussi un contenu qui est constitué de la température représentée (ou indiquée). Un exemple plus révélateur est celui du joueur de foot, qui tente d'éviter les adversaires qui voudraient le plaquer³⁵. D'après Plantinga, ce joueur ne forme pas de croyances; il n'en a pas le temps. On doit considérer toutefois que c'est son système cognitif (via les diverses représentations *indicatrices* de sa situation) qui guide son comportement. On pourrait dire ici à la blague que notre joueur de foot n'en croit pas ses yeux!

³⁵ Plantinga (2002b: 258-259).

§60 Ce que semble vouloir dire ici Plantinga, c'est que dans la perspective de la théorie causale de la signification, on commettrait une erreur, si on ne rendait pas compte du rôle joué, dans ce contexte, par les *indicateurs*. Autrement dit, les représentations que nous nommons croyances pourraient être sises, via les indicateurs, en aval des structures neurophysiologiques. Dans une telle perspective, le rôle des croyances, de leurs contenus, ou encore de la vérité de ceux-ci seraient d'importance secondaire (en fait, on aurait pas montré leur rôle). Si les indicateurs permettent à divers mécanismes d'œuvrer dans le sens de la préservation d'un système donné, (la détection de corps étrangers dans un organisme déclenchant une réaction du système immunitaire, par ex.), on peut supposer que d'autres indicateurs pourraient dicter en quelque sorte un comportement approprié : Paul voit un tigre (mais ne forme aucune croyance ici), alors il s'enfuit.

§61 Cette discussion à propos de différents types de représentations peut donner lieu à une description plus précise de ce qui se passe lorsqu'un système cognitif donné forme des croyances. Néanmoins, si on considère le cas du joueur de foot, on peut se demander pourquoi il se comporte comme il le fait (lorsqu'il tente d'éviter le plaquage). Si nous supposons que notre footballeur venait à l'instant de s'éveiller dans une étrange tenue, avec un objet aux contours singuliers entre les mains et qu'il ignore évidemment tout du jeu, quelles sont les chances, alors que les plaqueurs convergent vers lui, qu'il tente d'éviter ses « agresseurs » et qu'il se dirige vers la ligne des buts? Autrement dit, quelle est la probabilité qu'il adopte un comportement approprié? Il pourrait fort bien lâcher le ballon, s'emparer de son casque afin de s'en servir comme d'un marteau, etc.

§62 Évidemment, ces dernières remarques ne peuvent pas constituer une preuve en faveur du rôle accompli par les croyances vraies. Elles ne servent qu'à contrer une objection. Néanmoins, elles permettent de montrer que si on a tendance à exagérer le rôle (ou la portée des représentations de croyances) on aurait tort de limiter leur apport pour en attribuer le rôle aux indicateurs. Il peut sembler plausible que dans certains cas, le rôle des indicateurs est considérable; on peut parler dans ce cas des comportements liés aux réflexes. Lorsque pendant le sommeil profond, un sujet

cesse de respirer (dans un cas d'apnée du sommeil, par exemple), il s'éveille habituellement de ce sommeil. Par le passage à un niveau moins profond de sommeil, les muscles affaiblis (qui obstruent les voies respiratoires à la base du cou) de ce sujet reprennent du tonus et les voies respiratoires s'ouvrent à nouveau. L'absence d'air (qui jouerait le rôle d'indicateur) déclenche pour ainsi dire un mécanisme qui conduit à un état de semi éveil. Bien évidemment, il n'y a pas de croyances qui entrent ici en jeu.

§63 Dans le cas du comportement acquis, si on admet cette notion, c'est une tout autre affaire. Les croyances, aussi rudimentaires soient-elles, vont peser lourd dans la balance. Pour contester une hypothèse comme celle du fiabilisme évolutionnaire, il faudrait montrer, dans des contextes qu'on ne peut expliquer par un appel aux réflexes, que la survie ne dépend pas d'un minimum d'exactitude des diverses productions du système de formation des croyances. De plus, dans l'optique où l'on veut montrer qu'il est possible que des croyances fausses produisent des comportements favorisant la survie, il faut montrer le rôle de ces croyances dans la survie; il n'est pas suffisant de dire que dans les circonstances C, avec des croyances fausses, Paul a pris la bonne décision (ou qu'il s'est comporté de manière à assurer sa sauvegarde).

§64 Lorsque Plantinga propose (comme dans le cas 5) que les croyances (via leurs contenus), donnent lieu à des comportements appropriés et qu'il suggère, de plus, que des croyances fausses peuvent conduire à des comportements appropriés, que veut-il dire au juste? Reprenons le cas de Paul. Paul veut être dévoré et devant lui se trouve un tigre. Comme Paul considère que le tigre est un gentil chaton (qui ne le mangera pas), il s'enfuit à toute jambe. Qu'en est-il de la croyance de Paul concernant sa dernière action? Est-elle elle-même vraie ou fausse? Lorsque l'on réfléchit sur l'apport des croyances dans la production du comportement, on peut supposer que le sujet dont on tente d'expliquer le comportement entretient des croyances relativement à ses actions. Et si nous ne le faisons pas, nous suggérerons ici, par hypothèse, de considérer le comportement non pas seulement en tant que

comportement, mais aussi en tant qu'événement exprimable en terme de contenu de croyance.

- §65 Si la croyance qu'entretient Paul à propos de son comportement est fausse, supposons, par exemple, que Paul décide, lorsqu'il rencontre le tigre, non pas de fuir, mais plutôt de partir à la chasse aux papillons, comment ne pas en conclure que ces contenus de croyance n'ont absolument rien à voir avec le comportement? Si en effet, Paul rêve de se faire manger car il croit que cela sera bon pour son système cardio-vasculaire; s'il croit de plus que le tigre posté devant lui est une plante verte et que le fait de se diriger en sens inverse à la course rendra fructueuse sa journée d'hier, on devrait peut-être suggérer que les contenus sémantiques, s'ils sont malgré tout liés causalement aux comportements, ils le sont d'une manière très ténue, et probablement inintéressante. Une telle description ne serait-elle pas plutôt assimilable à l'épiphénoménalisme (sémantique) des croyances?
- §66 Ce n'est sûrement pas cela qu'a en tête Plantinga. On peut imaginer que son objectif n'est pas de faire un homme de paille de l'hypothèse du pouvoir causal des contenus sémantiques. Que veut-il dire alors quand il suggère que des croyances fausses conduiraient à des comportements adaptés? Il veut peut-être suggérer possiblement que la croyance qu'entretient un sujet à propos de son comportement est susceptible d'être vraie. Dans notre exemple, Paul croirait effectivement qu'il fuit devant le tigre. Soit, mais il faudrait alors supposer que Paul a oublié les raisons qui lui font fuir le tigre, sinon pourquoi fuir. Si on veut considérer sérieusement l'hypothèse du pouvoir causal des contenus de croyance, on doit supposer que Paul fuit, et non pas qu'il cherche un autre animal et qu'il est pressé. Il fuit. Pourquoi? Il ne le sait pas et nous non plus. C'est probablement ce que veut exprimer Fales lorsqu'il soutient que l'hypothèse des croyances fausses conduisant à des comportements adaptés implique l'absence d'un système de guidage de l'action. Si la sélection naturelle joue le rôle de caution qu'on lui attribue habituellement, le coût impliqué par un système comme le système cognitif rend peu plausible le fait que ce dernier soit inutile ou décoratif.

§67 L'hypothèse de Paul le « leibnizien » est, nous semble-t-il, beaucoup plus plausible.

D'un point de vue empirique en tout cas. On attribue souvent, par exemple, des conceptions animistes aux tribus primitives. Pourtant, plusieurs de ces tribus ont encore des descendants aujourd'hui. Un tel cas peut-il constituer un appui à l'hypothèse selon laquelle des croyances fausses peuvent produire des comportements adéquats? La prudence est de mise. On doit remarquer que malgré le fait que les croyances issues d'un cadre de pensée animiste peuvent être « faussées » par le fait d'accoler diverses descriptions aux concepts et prédicats, on peut supposer que de telles descriptions sont d'un niveau différent de l'ordre usuel par lequel nous utilisons habituellement nos concepts. Par exemple, si Paul voit un tigre et qu'il désire utiliser un caillou afin de se défendre, alors dans cette situation quel rôle sera joué par les croyances selon lesquelles ce tigre est un esprit malin et le caillou est habité d'un ange? La théorie causale de la signification constitue, à ce qui nous apparaît, une réponse adéquate puisqu'elle peut rendre compte du rôle marginal joué par les aspects animistes.

§68 Enfin, le rôle que Plantinga attribue aux indicateurs constitue une piste intéressante afin de raviver le débat sur le rôle des contenus sémantiques et de la vérité. Toutefois, l'exemple du footballeur qui vise à illustrer cette objection semble nous ramener tout droit à l'hypothèse de l'épiphénoménalisme sémantique (le cas 3). En effet, si nous parvenons à décrire son comportement sans faire appel aux croyances (dans un contexte largement conventionnel comme celui d'un jeu, il faut le souligner), mais seulement en recourant au rôle des indicateurs, cela semble dénier tout rôle aux croyances. Comment pense-t-on expliquer le comportement du joueur sans faire référence à son expérience et aux croyances qui proviennent des entraînements? Cela nous échappe totalement. Ne pas avoir le temps de formuler une croyance ne constitue pas une objection suffisante pour soutenir qu'une action peut se passer de croyances.

§69 Il nous apparaît que Plantinga, en voulant montrer que l'on peut généraliser l'hypothèse que des croyances fausses conduisent à des comportements adéquats, ne propose, dans les faits, qu'une formulation différente de l'hypothèse de

l'épiphénoménalisme : ou bien les contenus sont tous erronés ce qui les déconnecte littéralement du réel. Ou bien ils sont largement erronés, mais dans ce cas, on ne peut trouver d'explication aux comportements qu'ils causent. Dans l'hypothèse de la fausseté généralisée des croyances aucun comportement ne devrait pouvoir s'expliquer. Autrement, on peut ajouter des ornements qui n'ont finalement d'autre incidence que de rendre fausses certaines perspectives à propos de nos concepts. Mais ces perspectives (comme le cas de « Paul le leibnizien ») ne montrent pas l'impact de la fausseté des croyances dans le comportement causé.

§70 Le débat dont nous avons esquissé le contour s'articule autour de deux questions : le pouvoir causal des croyances et le rôle de la vérité dans la production du comportement approprié. La défense d'un rôle pour les croyances repose largement sur l'hypothèse du coût associé à la production et au maintien du système cognitif. Une telle explication semble compatible avec l'évolution par la sélection naturelle. La question qui porte sur la généralisation de l'hypothèse selon laquelle des croyances fausses peuvent produire des comportements adéquats (nous parlons de généralisation, car on admettra sans difficulté qu'à l'occasion on peut agir de façon à assurer sa survie sur la base de croyances fausses), glisse imperceptiblement, semble-t-il vers le débat à propos d'un éventuel lieu de rencontre entre les aspects sémantiques et syntaxiques. Une théorie comme la théorie causale de la signification pourrait représenter une avenue intéressante, nous semble-t-il, afin de « recoller » entre eux ces deux aspects. Dans un tel contexte, les indicateurs assumeraient peut-être le lien entre les aspects sémantiques et syntaxiques.

§71 Cela termine notre présentation de cette discussion autour de la plausibilité du fiabilisme évolutionnaire. Notre visée aura été ici de donner une idée de diverses avenues possibles afin de défendre une certaine perspective naturaliste. La défense d'une telle perspective ne saurait épuiser totalement tout le matériel présenté par Plantinga.

CONCLUSION

Le temps est maintenant venu de suggérer quelques conclusions. Auparavant, nous reverrons sommairement les étapes conduisant à la formulation de l'argument contre le naturalisme. Le point de départ de l'entreprise de Plantinga est constitué par la proposition [ET]. L'interrogation initiale porte sur la notion de justification. Ce que Plantinga cherche à formuler sont les conditions nécessaires et suffisantes qui doivent être remplies pour qu'une croyance soit justifiée.

Ses recherches ont conduit à l'examen d'un certain nombre de théories de la justification. L'originalité de la contribution de Plantinga est de montrer qu'une croyance ne peut être justifiée qu'à la condition d'être produite par un appareil cognitif qui fonctionne adéquatement. Toute conception de la justification qui n'inclut pas cette condition est susceptible de ne pas atteindre son but.

Afin de défendre cette affirmation, Plantinga construira une série d'exemples qui vont servir à tester les diverses théories de la justification. Ces exemples mettent en scène un agent cognitif et quelques unes de ses croyances. Le dénominateur commun de ces situations consiste en le fait que les facultés cognitives de ces agents ne fonctionnent pas adéquatement. L'aspect dysfonctionnel qui affecte le système cognitif permettra de dévoiler les insuffisances des théories considérées. Un tel usage de la notion de dysfonction suggère qu'une croyance n'est justifiée qu'à la condition d'être produite par un système cognitif qui fonctionne adéquatement. Une théorie de la justification devra donc contenir une disposition à cet égard. La suite du programme de Plantinga consistera dans la formulation d'une telle théorie.

Le fonctionnement approprié d'un mécanisme implique que ce dernier se comporte d'une façon particulière; toutes les manières de fonctionner ne sont pas correctes. De plus, un dispositif vise une fin. Par exemple, le système cognitif a pour rôle de produire des croyances vraies. Ces conditions, de même que les conditions concernant l'environnement, vont être contenues dans ce que Plantinga va nommer le design. Un bon design permettra à un mécanisme d'atteindre son but. Il décrira la visée du

mécanisme auquel il appartient, ainsi que la manière par laquelle cette dernière sera réalisée. Un mécanisme fonctionnant convenablement remplira son rôle de la façon prévue par le plan.

Une fois la théorie de la justification formulée, Plantinga va s'interroger sur les aspects ontologiques qui vont le mieux permettre l'expression de notions comme celles de fonction propre et de design. D'entrée de jeu, Plantinga exprime sa préférence pour une ontologie surnaturelle. Le recours à une notion comme celle de design a traditionnellement servi de prélude à un plaidoyer en faveur d'une perspective créationniste. En ce sens, l'attitude de Plantinga ne surprend guère. Les aspects normatifs des notions de fonction propre et de design vont conduire au rejet du naturalisme ontologique.

Le naturalisme que conteste Plantinga utilise la théorie de l'évolution afin de défendre l'hypothèse de la fiabilité épistémique. D'un point de vue général, la théorie de l'évolution doit pouvoir expliquer l'apparition de mécanismes qui fonctionnent de façon optimale. Plus spécifiquement, c'est la sélection naturelle qui va permettre d'expliquer la fiabilité des facultés cognitives de l'homme. C'est-à-dire qu'elle va fournir un scénario qui rende compte du fait qu'un mécanisme comme le système cognitif produise habituellement des croyances vraies. C'est là l'hypothèse du fiabilisme évolutionnaire. Plantinga ne croit pas que cela soit possible.

Le premier aspect de la critique du naturalisme montrera qu'on peut difficilement faire l'économie du concept de design lorsqu'on veut décrire le fonctionnement adéquat. Les théories visant à expliquer le concept de fonction n'ont pas recours au design. Ce que nous constatons, c'est qu'il est difficile de concevoir la manière par laquelle ces théories pourraient parvenir à expliquer les normes de bon fonctionnement. Ces théories permettent, tout au plus d'expliquer le fait de posséder une fonction. Elles vont pouvoir établir que les fonctions qui jouent un rôle dans la survie sont susceptibles d'être reproduites. Ces investigations vont aussi expliciter le lien qui existe entre la prolifération de certaines espèces et la possession de certaines fonctions. Mais cela n'équivaut pas à énoncer les conditions requises pour le bon fonctionnement d'un mécanisme. Il semble ardu de concevoir comment on peut résoudre cette difficulté.

Plantinga a anticipé ce problème en soutenant que la notion de fonction propre fait partie d'un groupe de notions dont l'explication est interdépendante¹. À cet égard, vouloir expliquer ces notions indépendamment les unes des autres pourrait constituer une voie sans issue. Les difficultés rencontrées, dans ce contexte, par les explications naturalistes pourraient être liées au fait qu'elles n'ont pas recours à une notion comme celle de design.

La seconde partie de l'argument contre le naturalisme explorera l'hypothèse de l'émergence de systèmes cognitifs fiables. Cette hypothèse prend la forme du raisonnement suivant : (1) la sélection naturelle favorise les comportements qui permettent l'accroissement des chances de survie. (2) les croyances jouent un rôle important dans la production du comportement. (3) les comportements appropriés pour la survie seront habituellement liés à des croyances qui décrivent le mieux le contexte du comportement. De cela, on pourra conclure que (4) la sélection naturelle, qui favorise les systèmes produisant le plus de comportements adéquats, va, de ce fait, permettre la prolifération des systèmes dotés des mécanismes cognitifs les plus fiables.

Nous avons pu constater que la plupart de ces hypothèses sont susceptibles d'être contestées. On doit notamment montrer que la sélection naturelle est un aspect prédominant dans le cadre de l'évolution. Plantinga va cependant se concentrer sur deux aspects principaux. Le rôle des croyances dans la production du comportement et le rôle de la vérité dans la production du comportement adapté. Ces deux aspects vont jouer un rôle de premier plan dans l'argument probabiliste contre le naturalisme.

Plantinga va d'abord montrer que de tous les types envisageables de relation causale entre les croyances et les comportements, un seul de ceux-ci favorise l'hypothèse du fiabilisme évolutionnaire. Il va enchaîner en soulignant que si on suppose que les croyances jouent un rôle dans la production du comportement, on n'a pas encore prouvé que la vérité joue un rôle déterminant dans la production des comportements adéquats. Une fois que les hypothèses qui lient les contenus sémantiques aux comportements ont été mises en doute et du moment qu'on a souligné que le lien entre la vérité et les

¹ Plantinga (1993b: 4-5).

comportements adéquats n'est pas évident, alors toute l'hypothèse du fiabilisme est mise en doute.

Ces considérations vont conduire Plantinga à soutenir que nous ne disposons pas de raisons bien établies en faveur de l'hypothèse du fiabilisme évolutionnaire. Deux attitudes se dégagent ici : on peut rejeter le fiabilisme évolutionnaire ou bien on peut être agnostique à son égard. Une telle conclusion est suffisante afin d'entraîner le partisan du naturalisme dans l'abîme du scepticisme. En effet, une fois que l'on a mis en doute l'hypothèse selon laquelle nos facultés cognitives sont fiables, alors ce sont toutes nos croyances qui sont susceptibles d'être remises en question. Il s'ensuit qu'ultimement, même cette démarche peut être mise en doute. D'où la conclusion que le naturalisme ontologique conduit à l'irrationalisme.

L'argument contre le naturalisme remet en question l'idée que des croyances vraies causent des comportements favorisant la survie. À un niveau plus général, c'est l'existence d'un lien causal entre les contenus sémantiques et les aspects physiologiques qui est contesté. C'est l'hypothèse de l'irréductibilité des représentations aux aspects physiologiques qui motive ces affirmations. Autrement dit, l'impossibilité de la réduction limite passablement la possibilité de montrer l'existence de liens causaux entre le physique et le mental. À partir du moment où l'on ne peut remettre en question l'hypothèse de l'irréductibilité, le partisan du fiabilisme évolutionnaire doit proposer une alternative pour défendre le pouvoir causal de la vérité.

La solution proposée par Ramsey est de prétendre que la vérité est une propriété relationnelle. Cela accorderait à la vérité un rôle d'intermédiaire entre ce qui est perçu et les réponses comportementales. C'est une explication analogue que propose Fales (2002 :50) lorsqu'il suggère que les représentations sont liées au monde par le biais des structures syntaxiques. C'est en vertu des liens entre les structures syntaxiques du système cognitif et les représentations que les croyances seraient généralement vraies. Cela revient à dire que le point de rencontre entre les contenus de croyances et les aspects physiologiques se trouveraient dans ces liens.

La réponse de Plantinga est de soutenir qu'une telle proposition reviendrait à confondre le fait de représenter et le fait d'indiquer. La représentation relève des contenus sémantiques alors que le fait d'indiquer serait un effet des propriétés syntaxiques. Plantinga veut éviter que les indicateurs assument le rôle d'intermédiaire entre les croyances et les comportements. Il veut bloquer cet accès en statuant sur la nature physique des indicateurs. Si Plantinga a raison et que Fales et Ramsey souhaitent toutefois utiliser les indicateurs pour relier les aspects sémantiques aux comportements, alors ils doivent montrer que malgré le fait que les indicateurs appartiennent aux aspects physiques, ils participent de la formulation des contenus sémantiques. Sinon, ils devront proposer une autre solution.

De plus, si on ne dispose pas de règles permettant de montrer comment les croyances peuvent être traduites en comportements, il n'est pas clair qu'une conception relationnelle de la vérité va offrir les certitudes dont nous prive l'hypothèse l'irréductibilité des propriétés sémantiques aux propriétés syntaxiques. Cette dernière hypothèse pose une contrainte très difficile pour le fiabilisme évolutionnaire.

Produire une défense adéquate du naturalisme implique des investigations dans divers champs. Les réponses considérées ont pour objectif premier de rétablir l'hypothèse du rôle des croyances dans la production du comportement. En second lieu, elles visent à défendre la plausibilité du lien entre la vérité et les comportements adéquats. Il semble difficile, à première vue de considérer ces deux questions indépendamment l'une de l'autre. Cela peut poser un problème dans la mesure où nous considérons qu'une défense adéquate du naturalisme ne peut être exclusivement conceptuelle. Une défense qui s'appuierait sur le fait qu'on ne peut concevoir de système sémantique ne produisant que des faussetés ne peut représenter une réponse complètement satisfaisante à l'hypothèse selon laquelle des comportements appropriés peuvent être produits par des croyances fausses.

Une défense adéquate du fiabilisme évolutionnaire doit s'appuyer sur les éléments tirés d'un contexte hypothétique qui offre suffisamment de similitudes avec les conceptions scientifiques à propos de l'évolution. Il semble que lorsque Fales, pour contester l'épiphénoménalisme des contenus sémantique, invoque le « coût » relié à la production

du système cognitif, il propose alors une réponse intéressante à Plantinga. Le coût dont parle Fales est lié aux diverses contraintes environnementales posées par la sélection naturelle. Une pratique qui exige temps et énergie, dans un contexte qui nécessite une certaine économie des moyens ne devrait pas être superflue. Il est toujours possible de supposer, dans un contexte où les pressions sont moins grandes, que certains aspects non essentiels du point de vue de la survie puissent apparaître. Une telle hypothèse peut-elle être considérée comme une réfutation? Cela apparaît exagéré.

Pour que le débat soit productif, il importe que les exemples invoqués soient plausibles eu égard au contexte. Le problème, c'est que l'on ne s'entend peut-être pas sur la nature de ce qui est plausible dans ce contexte. La difficulté se trouve liée au fait que ce qui est recherché dans ce débat concerne notamment ce qui est vraisemblable dans le cadre de l'évolution. L'argument général qu'a proposé Plantinga fournit l'occasion, par les discussions qu'il suscite, de réfléchir sur les différents thèmes relatifs aux questions de la fiabilité des facultés cognitives. Il permet d'éclairer les multiples embûches qui guettent le partisan du fiabilisme évolutionnaire.

Il est encore tôt pour porter un jugement définitif à propos de ces questions. Plusieurs aspects entrent ici en ligne de compte. La nature d'un phénomène comme celui de l'évolution est très complexe et le rôle qui échoit à la sélection naturelle est à encore à éclaircir. La question du lien entre les contenus sémantiques et le comportement constitue une autre difficulté. On peut aussi évoquer certaines recherches au sujet de l'irrationalité qui affecterait les systèmes cognitifs humains. Si elles s'avéraient correctes, de telles conclusions porteraient un coup fatal tant au naturalisme contesté par Plantinga qu'au théisme que ce dernier défend.

Défendre une hypothèse comme celle du fiabilisme épistémique n'est pas chose aisée. Du point de vue du naturalisme, le défi consiste à montrer un lien entre les comportements adéquats et les croyances vraies. C'est la voie obligée pour quiconque veut parvenir à démontrer que l'évolution peut avoir permis l'apparition de facultés cognitives fiables. D'un autre côté, même pour le théisme, démontrer la fiabilité des facultés cognitives ne semble pas nécessairement plus simple. Plantinga (1993b : 236) est plutôt discret à ce sujet. Il soutient néanmoins que le théiste ne risque pas trop de se

retrouver dans une situation similaire à celle où se trouve le partisan du naturalisme. Comment cela? Parce que le partisan du théisme croit qu'il a été créé à l'image de Dieu qui est le sujet cognitif par excellence. C'est en tant qu'image du Créateur, que l'homme aurait hérité de facultés cognitives fiables. Si une telle perspective est correcte, elle permet de constater toute l'ampleur de la tâche qui attend le partisan du fiabilisme. En effet, il semble que même une hypothèse comme celle du théisme ne suffit pas en elle-même à rendre compte de la fiabilité du système cognitif. Si un projet visant à produire une défense adéquate du fiabilisme épistémique nécessite l'introduction d'un sujet cognitif parfait duquel l'homme, par voie de ressemblance, hérite d'une partie des capacités, voilà peut-être un symptôme témoignant de l'ambition d'un tel projet.

Bibliographie

ALSTON, William (1995) « Epistemic Warrant as Proper Fonction », *Phil. And Phenom. Research* 55, 397-402.

BEILBY, James dir. (2002) *Naturalism Defeated?* Ithaca and London, Cornell University Press.

BIGELOW, John et R. PARGETTER (1987) « Functions », *J. of Phil.* 84, 181-196.

BERGMANN, Michael (1997) « Internalism, Externalism and the No-Defeater Condition », *Synthese* 110, 399-417.

BRUECKNER, Anthony (1996) « Deontologism and Internalism in Epistemology », *Noûs* 30:4, 527-536.

CHIGNELL, Andrew (2003) « Accidentally True Belief and Warrant », *Synthese* 137, 445-458.

CHISHOLM, Roderick M. (1966) *Theory of Knowledge*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall (3ième éd. 1989).

CHURCHLAND, Patricia (1987) « Epistemology in the Age of Neuroscience », *J. of Phil.* 84, 544-553.

CRISP, Thomas M. (2000) « Gettier and Plantinga's revised account of warrant », *Analysis* 60, 42-50.

CUMMINS, Robert (1975) « Functional Analysis », Sober dir. (1984) 386-407.

CONEE, Earl (1996) « Plantinga's Naturalism », Kvanvig dir. (1996) 183-196.

DARWIN, Charles (1859) *On The Origin of Species by Means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*, London: John Murray.

DARWIN, Charles (1871) *The Descent of Man, and Selection in Relation to Sex*, London : John Murray.

DARWIN, Francis éd. (1887) *The Life and Letters of Charles Darwin Including an Autobiographical Chapter*, London: John Murray.

DAWKINS, Richard (1986) *The Blind Watchmaker*, New York: Norton.

DRETSKE, Fred (1988) *Explaining Behavior. Reasons in a world of causes*, Cambridge, Mass., MIT Press.

FALES, Evan (1996) « Plantinga's Case Against Naturalistic Epistemology », *Philosophy of Science* 63, 432-451.

FALES, Evan (2002) « Darwin's Doubt, Calvin's Calvary », Beilby dir. (2002) 43-58.

FELDMAN, Richard (1985) « Reliability and Justification », *The Monist* 68, 159-174.

FELDMAN, Richard (1993) « Proper Functionalism », *Noûs* 27, 34-50.

FITELSON, Brendan & SOBER, Elliot (1998) « Plantinga's Probability Argument Against Evolutionary Naturalism », *Pacific Philosophical Quarterly* 79, 115-129.

FODOR, Jerry (2002) « Is Science Biologically Possible? », Beilby dir. (2002), 30-42.

GETTIER, Edmund L., (1963) « Is Justified True Belief Knowledge? », *Analysis* 23, 121-123.

GINET, Carl (1995) « Comments on Plantinga's Two-Volume Work on Warrant », *Phil. and Phenom. Research* 55, 403-408.

GOLDMAN, Alvin (1986) « Comment on Plantinga's "Epistemic Justification" », *Noûs* 20, 19.

GREENE, Richard & BALMERT, N.A., (1997) « Two notions of warrant and Plantinga's solution to the Gettier problem », *Analysis* 57, 132-139.

HAHN, Lewis Edwin dir. (1997) *The Philosophy of Roderick M. Chisholm*, The Library of Living Philosophers, vol. XXV, Chicago and La Salle, Open Court Publishing Company.

KITCHER, Philip (1992) « The Naturalists Return », *Phil. Review* 101, 53-114.

KLEIN, Peter (1996) « Warrant, Proper Function, Reliabilism and Defeasibility », paru dans Kvanvig (1996).

KORNBLITH, Hilary dir. (1985a) *Naturalizing Epistemology*, Cambridge (Mass.), MIT Press.

KORNBLITH, Hilary (1985b) Introduction: « What Is Naturalistic Epistemology? », Kornblith dir. (1985a) 1-14.

KORNBLITH, Hilary dir. (2001) *Epistemology: Internalism and Externalism*, Malden (Mass.), Oxford, Blackwell Publishers.

KRIPKE, Saul (1980) *Naming and Necessity*, Oxford, Blackwell.

KVANVIG, Jonathan L. dir. (1996) *Warrant in Contemporary Epistemology : Essays in Honor of Plantinga's Theory of Knowledge*, Lanham, Rowman & Littlefield Publishers.

MERRICKS, Trenton (1995) « Warrant Entails Truth », *Phil. And Phenom. Research* vol. 55, 841-855.

MILLIKAN, Ruth (1984) *Language, Thought, and Other Biological Categories*, Cambridge (Mass), London, MIT Press.

MILLIKAN, Ruth (1993) *White Queen Psychology and Other Essays for Alice*, Cambridge (Mass.), MIT Press.

O'CONNOR, Timothy (1994) « An Evolutionary Argument Against Naturalism? », *Can. Journal of Philosophy*, 527-540.

PINKER, Steven (1994) *The Language Instinct*, New-York, W. Morrow.

PLANTINGA, Alvin (1967) *God and Other Minds*, Ithaca, Cornell University Press.

PLANTINGA, Alvin (1974) *The Nature of Necessity*, Oxford, Clarendon Press.

PLANTINGA, Alvin (1982) « How To Be An Anti-Realist », *American Philosophical Proceedings* 56, 47-70.

PLANTINGA, Alvin, (1986) « Epistemic Justification », *Noûs* 20, 3-18.

PLANTINGA, Alvin (1987) « Justification and Theism », *Faith and Philosophy*, vol. 4, no. 4, 403-426.

PLANTINGA, Alvin (1988) « Positive Epistemic Status and Proper Function », Tomberlin dir. (1988) 1-50.

PLANTINGA, Alvin (1991) « Warrant and Designing Agents: A Reply to James Taylor », *Philosophical Studies* 64, 203-215.

PLANTINGA, Alvin (1993a) *Warrant: The Current Debate*, New-York, Oxford, Oxford University Press.

PLANTINGA, Alvin (1993b) *Warrant and Proper Function*, New-York, Oxford, Oxford University Press.

PLANTINGA, Alvin (1993c) « Why We Need Proper Function », *Noûs* 27, 66-82.

PLANTINGA, Alvin (1994) « Naturalism Defeated » non publié.

PLANTINGA, Alvin (1995a) « Précis of Warrant : The Current Debate and Warrant and Proper Function », *Phil. and Phenom. Research* 55, 393-396.

PLANTINGA, Alvin (1995b) « Reliabilism, Analyses and Defeaters », *Phil. and Phenom. Research*, vol. 55, 427-464.

PLANTINGA, Alvin (1996) « Respondeo », Kvanvig (1996) 307-378.

PLANTINGA, Alvin (1997) « Warrant and accidentally true belief », *Analysis* 57, 140-145.

PLANTINGA, Alvin (2000) *Warranted Christian Belief*, New-York, Oxford, Oxford University Press.

PLANTINGA, Alvin (2002a) « Introduction: The Evolutionary Argument against Naturalism », Beilby dir. (2002) 1-12.

PLANTINGA, Alvin (2002b) « Reply to Beilby's Cohorts », Beilby dir. (2002) 204-275.

PLANTINGA, Alvin (2004) « Evolution, Epiphenomenalism, Reductionism », *Phil. And Phenom. Research*, vol. 68, 602-619.

POLLOCK, L. John (1987) « How to Build a Person: The Physical Basis for Mentality », Tomberlin dir. (1987) 109-154.

PUST, Joel (2000) « Warrant and analysis », *Analysis* 60, 51-57.

QUINE, W.V. (1969) *Ontological Relativity & Other Essays*, New-York, Columbia University Press.

RAMSEY, William (2002) « Naturalism Defended », Beilby dir. (2002) 15-29.

ROSS, Glenn (1997) « Undefeated Naturalism », *Philosophical Studies* 87, 159-184.

SHOPE, Robert, K. (1983) *The Analysis of Knowledge*, Princeton, Princeton University Press.

SOBER, Elliot dir. (1984) *Conceptual Issues in Evolutionary Biology*, Cambridge (Mass.), MIT Press.

SOSA, Ernest (1993) « Proper Functionalism and Virtue Epistemology », *Noûs* 27, 51-65.

STEUP, Matthias (1995) « Proper and Improper Use of Cognitive Faculties : A Counterexample to Plantinga's Proper Functioning Theory », *Phil. and Phenom. Research* 55, 409-413.

STICH, Stephen (1993) *The Fragmentation of Reason*, Cambridge, Mass., MIT Press.

STROUD, Barry (1989) « Understanding Human Knowledge in General », Kornblith dir. (2001) 126-146.

SWINEBURNE, Richard (1995) « Response to Warrant », *Phil. and Phenom. Research* 55, 415-419.

TAYLOR, James (1991) « Plantinga's Proper Functioning Analysis of Epistemic Warrant », *Philosophical Studies* 64, 185-202.

TAYLOR, James (1995) « Plantinga on Epistemic Warrant », *Phil. and Phenom. Research* 55, 421-426.

TODD, D.D., (1996) « Plantinga and the Naturalized Epistemology of Thomas Reid », *Dialogue* 35, 93-107.

TOMBERLIN, James E. dir. (1987) *Philosophical Perspective 1: Metaphysics*, Atascadero, Ridgeview.

TOMBERLIN, James E. dir. (1988) *Philosophical Perspective 2: Epistemology*, Atascadero, Ridgeview.

WRIGHT, Larry (1973) « Functions », Sober dir. (1984) 347-368.

